

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR
MATHIEU PLANTE

LA REPRÉSENTATION DES SPORTS ET DES LOISIRS DANS LA PRESSE
MONTRÉALAISE ENTRE 1875 ET 1890 : LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ
CANADIENNE

JANVIER 2015

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RÉSUMÉ

La perception que les Canadiens ont de leur propre identité nationale se définit dans la période entre 1875 et 1890. Dans le cas montréalais, ce processus est rendu possible par la presse, qui dans le traitement de l'information, fait des sports et loisirs des éléments essentiels de l'expérience de vie canadienne.

Notre étude a pour objectif de déterminer comment les divertissements sont utilisés pour consolider l'identité nationale. Nous verrons plus particulièrement que les sports et loisirs sont intrinsèquement associés aux notions de patriotisme, de démocratie, et aussi d'amour du plein air. Afin que cette vision se concrétise, nous assisterons à une valorisation des racines coloniales du pays, à une idéalisation du militarisme par les clubs sportifs, et à une implication desdits sportifs dans la diplomatie canadienne. De plus, la période étudiée est marquée par une transition entre un modèle sportif élitiste vers une conception beaucoup plus inclusive de la notion de divertissement. Si cet idéal est exprimé dans les journaux, son application dans les faits est un processus qui s'échelonne sur toute la période étudiée. Cette définition de l'identité canadienne se fait d'ailleurs dans des limites bien définies. L'ouverture faite aux femmes, bien qu'elle fasse figure de nouveauté au XIX^e siècle, se limite à des créneaux bien précis du monde sportif. Dans le même ordre d'idées, les Amérindiens font figure d'exclus dans ce nouveau projet identitaire, malgré leur contribution à la diffusion de la crosse au pays. Ces derniers ne sont pas dépeints comme des Canadiens, mais bien comme des vestiges de la nature jadis vierge et sauvage.

AVANT-PROPOS

L'idée de rédiger un mémoire portant sur la thématique du sport est née d'un intérêt personnel pour l'activité physique. La pratique de nombreux sports au fil des années m'a permis d'apprécier les vertus autant physiques que morales qui relèvent du jeu. C'est justement dans cette optique que les clubs sportifs opèrent pendant la période victorienne. Bien que cette vision soit de nos jours délaissée au profit d'un idéal de compétition et de spectacle, j'estime qu'il est nécessaire de rappeler cette ancienne conception du sport qui en fait un moyen d'éducation qui permet de s'émanciper en tant qu'individu, et éventuellement, en tant que collectivité.

Ce projet a été rendu possible par un certain nombre de personnes, à commencer par Laurent Turcot, mon directeur de recherche. Par son intérêt commun sur la question des sports et loisirs, il a su me faire découvrir l'importance de la question du divertissement à l'intérieur d'une société. Sans son expertise, cette étude n'aurait jamais pu voir le jour. Je tiens également à remercier mes parents, Carole et Marcel, qui par leur indéfectible soutien moral et financier m'ont permis de me consacrer à plein temps à mes recherches.

Finalement, un dernier mot pour mes collègues, et désormais amis, de l'Université du Québec à Trois-Rivières avec qui j'ai traversé de nombreuses embûches autant au baccalauréat qu'à la maîtrise. Nombreux sont ceux qui se sont lancés dans l'aventure, mais peu sont parvenus au titre tant convoité d'historien.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
RÉSUMÉ-----	ii
REMERCIEMENTS -----	iii
TABLE DES MATIÈRES-----	iv
LISTE DES TABLEAUX-----	vi
LISTE DES FIGURES -----	vii
INTRODUCTION-----	1
CHAPITRE 1 – SPORT ET PATRIOTISME -----	23
1.1 Une colonie exemplaire -----	23
1.2 Du loisir à la virilité martiale -----	32
1.3 Les sportifs comme ambassadeurs canadiens -----	45
CHAPITRE 2 – DÉMOCRATISATION DES SPORTS ET LOISIRS -----	53
2.1 Des loisirs rassembleurs-----	53

2.2 Une culture urbaine de loisirs -----	60
2.3 Une ouverture à la présence féminine -----	73
CHAPITRE 3 – À LA CONQUÊTE DE LA NATURE SAUVAGE -----	82
3.1 L’adaptation à la nature et à l’hiver -----	83
3.2 Civiliser les Amérindiens -----	95
CONCLUSION -----	106
BIBLIOGRAPHIE -----	111
 ANNEXES	
1 – Précisions sur les principaux clubs étudiés -----	118
2 – Liste des tableaux -----	122
3 – Liste des illustrations -----	126

LISTE DES TABLEAUX

- 1 Mentions dans la presse de la présence de personnages distingués à un événement en lien avec le monde sportif, 1875-1890.**

- 2 Mentions dans la presse des différentes associations et clubs sportifs de la région de Montréal, 1875-1890.**

- 3 Mentions dans la presse concernant le port d'uniforme chez les sportifs montréalais, 1875-1890.**

- 4 Mentions dans la presse d'hôtels fréquentés par des clubs sportifs à Montréal, 1875-1890.**

- 5 Mentions dans la presse d'événements musicaux données par des associations ou clubs sportifs à Montréal, 1875-1890.**

- 6 Mention dans la presse de cas d'implication féminine dans le monde sportif montréalais, 1875-1890.**

- 7 Articles de presse en lien avec les Amérindiens et de la violence sportive à Montréal, 1875 et 1890.**

LISTE DES ILLUSTRATIONS

En annexes (p.121 à 127)

ILLUSTRATION 1 Storming of the ice castle, 1889.

ILLUSTRATION 2 Coasting, 1880.

ILLUSTRATION 3 Tobogganning with Cupid, 1880.

ILLUSTRATION 4 The skating carnival at the Victoria Skating Rink, 1875.

ILLUSTRATION 5 Summer sports utilized, 1883.

ILLUSTRATION 6 The Canadian lacrosse team in England, 1876.

PHOTOGRAPHIE 1 Band, 3rd Victoria Rifles, 1867

INTRODUCTION

Le sport est l'une des façons typiques de se divertir pendant les temps libres. En occident, cela devient particulièrement vrai pendant la révolution industrielle qui s'impose au milieu du 19^e siècle. En raison d'un horaire de plus en plus strict, les citadins de toutes les couches sociales s'adonnent à des activités physiques pour s'évader de leur routine quotidienne¹. Les sports connaissent d'importantes mutations socioculturelles durant cette période. À ce propos, Allen Guttman souligne la transition vers des compétitions à caractère séculier, le développement d'un idéal d'égalité et de démocratisation des sports, une spécialisation accrue des loisirs, la bureaucratisation du monde sportif, une rationalisation des composantes du sport, une quantification accrue des performances et une obsession pour les records². Si le phénomène a été étudié à de maintes reprises depuis les années 1970, c'est la plupart du temps dans une optique générale qui s'applique à l'ensemble du Canada.

Notre étude a comme particularité de s'intéresser spécifiquement au cas montréalais, qui fait figure d'exemple sportif par excellence au pays³. Les sports qui sont pratiqués dans la métropole s'inscrivent autant dans une tradition britannique que coloniale. Les sports d'origine britannique comme le curling, le cricket et les régates coexistent avec ceux d'origine amérindienne comme la raquette ou la crosse. Quand les Britanniques s'installent au Canada au terme de la guerre de Sept Ans, ils ont une conception des loisirs qui est tout à fait étrangère à celle des Canadiens français et des

¹ CORBIN, Alain, *L'avènement des loisirs. 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, p.10

² GUTTMANN, Allen, *Sports : the first five millennia*, Boston, University of Massachusetts, 2004, p.4

³ MORROW, Don, «Montreal : The Cradle of Organized Sport » Dans Don Morrow et coll. *A concise history of sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989, 394 p.

Amérindiens. Alors que ces deux derniers groupes avaient pour coutume de pratiquer des sports dans une optique de loisirs informels, les Britanniques quant à eux importent une tradition sportive qui remonte au moins jusqu'au XIV^e siècle⁴. Le modèle britannique est basé sur l'institutionnalisation des clubs sportifs, l'organisation démocratique de ces derniers et des règles universelles qui régissent les sports. Cette vision se consolide pendant le XIX^e siècle en Angleterre⁵ pour ensuite se répandre dans l'ensemble de l'Empire, essentiellement par le système d'écoles publiques et par les universités⁶. À ce propos, Norbert Elias et Eric Dunning soulignent d'ailleurs que l'institutionnalisation des sports contribue à accentuer la réglementation de ces derniers⁷.

L'objectif de notre mémoire de maîtrise est de déterminer comment les clubs sportifs montréalais vont contribuer à consolider l'identité canadienne entre 1875 et 1890. Par clubs, nous adoptons comme définition celle qui a déjà été délimitée dans le cas londonien par Valérie Capdeville, c'est-à-dire une association d'hommes qui se réunit dans un but ou pour des intérêts communs. Ces derniers disposent de locaux et l'admission est sujette au vote des membres⁸. Il faut ici insister sur la différence entre les sports et les loisirs. Dans le premier cas, nous considérons qu'il s'agit d'une activité codifiée par des règlements et qui implique la participation d'équipes composées d'amateurs ou de professionnels. Les loisirs quant à eux, sont des activités pratiquées lors

⁴ NORBERT, Elias et DUNNING, Eric, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, France, Fayard, 1994, p.239

⁵ VIGARELLO, George, *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p.56

⁶ MANGAN, J.A, *The Games Ethic and Imperialism : Aspects of the Diffusion of an Ideal*, Middlesex, Viking, 1986, p.17

⁷ NORBERT, Elias et DUNNING, Eric, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, France, Fayard, 1994, p.244

⁸ CAPDEVILLE, Valérie, *L'Âge d'or des clubs londoniens (1730-1784)*, Paris, Honoré Champion, 2008, p.16

des temps libres dans une optique de détente. Ces derniers peuvent être de nature physique, comme dans le cas du toboggan, ou culturelle, par exemple avec les concerts ou les fêtes publiques. Contrairement au sport, l'adepte de loisirs n'a pas à pratiquer l'activité qui l'intéresse, il peut en profiter en tant que spectateur.

Nous considérons donc que la période entre 1875 et 1890 est un moment de transition clé qui se produit à une époque où les transformations majeures de la révolution industrielle sont achevées. Plus spécifiquement, la décision de cibler notre étude sur la fin du XIXe siècle s'explique parce que c'est justement à cette époque que le monde sportif connaît une explosion du nombre de clubs de sport. Parallèlement, plusieurs journaux de la métropole développent un intérêt accru pour la couverture journalistique du monde sportif. Par exemple, *La Minerve* publie seulement 26 articles en liens avec le sport en 1875, alors que ce nombre grimpe à 132 en 1885. Nous pouvons également penser au *Montreal Daily Witness* qui en 1875 se limitait à 83 articles, pour ensuite voir ce nombre grimper à 282 en 1885. Bien que fréquents, les articles mentionnant des événements sportifs sont publiés de façon sporadique. Il faut attendre la décennie 1890 pour que la couverture journalistique soit plus systématique. C'est seulement à cette époque que des quotidiens comme *La Minerve* ou *La Presse* embauchent les premiers journalistes sportifs⁹. Le concept même de journalistes spécialisés sur la question du sport est une nouveauté en occident. Les premiers journaux spécialisés sur les loisirs, notamment le vélodrome, voient seulement le jour à la fin de la décennie 1860 en France¹⁰.

⁹ JANSON, Gilles, *Emparons-nous du sport : Les Canadiens français et le sport au XIXe siècle*, Montréal, Guérin, 1995, p.193

¹⁰ MARCHAND, Jacques, *La presse sportive*, Paris, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1989, p.10

Notre étude s'intéresse à des sports et loisirs qui sont représentés dans les journaux comme étant typiques du Canada. Le choix de la raquette s'est imposé de lui-même, dans le sens où ce sport jouit d'une grande popularité à Montréal pendant la décennie 1880. Les journaux accordent une couverture médiatique continue aux sorties des clubs de raquetteurs, ainsi qu'à leurs activités connexes. Pour ce qui est de la glissade, il s'agit essentiellement d'une activité associée aux carnavals d'hiver. Malgré tout, ce sport est source de controverse et jouit d'une popularité certes éphémère, mais très passionnée de la part de ses adeptes. En ce qui concerne le hockey, ce sport ne bénéficie pas encore d'une grande couverture médiatique avant 1890. Les articles les plus détaillés à ce sujet sont souvent réalisés dans le cadre des festivals d'hiver. En raison du nombre limité d'articles à ce sujet, nous avons plutôt décidé de traiter de patinage en général, à la fois dans le cadre de la pratique du patinage artistique ou des mascarades sur glace. Finalement, la crosse est un sport estival qui rejoint une grande partie de la population montréalaise. Les parties sont suivies avec assiduité par les journalistes qui ne manquent pas d'en publier des résumés détaillés. Deux aspects de ce sport nous intéressent particulièrement. Dans un premier temps, son utilisation publicitaire en ce qui a trait à l'image du Canada, et en second lieu, la participation d'équipes amérindiennes.

1. Les grands jalons de l'historiographie

Dans un premier temps, c'est dans la décennie 1960 que le sport commence à être considéré comme un phénomène social important. L'un des ouvrages fondateurs est rédigé par l'auteur trinidadien Cyril Lionel Robert James en 1963 sous le titre *Beyond a*

Boundary. Dans ce livre qui prend la forme d'une autobiographie, l'auteur traite de l'importance historique du croquet sur son île natale pendant la période coloniale britannique. En se basant notamment sur ses expériences personnelles, James fait le lien entre la pratique du croquet et son impact sur sa perception de la culture populaire, de la société et même de la politique internationale. L'approche de l'auteur se veut donc très large, il a la nette volonté de démontrer que le monde sportif n'est pas qu'une source de divertissement, il s'agit en fait d'un microcosme de la société. C.L.R James innove donc en proposant le sport comme nouveau champ d'études, une approche qui ne manque pas d'inspirer certains chercheurs.

Il est nécessaire de mentionner la contribution de Donald Guay qui permet de mieux cibler l'importance du sport dans la culture canadienne, et ce dès le XVIIIe siècle. En 1977, ce dernier fait figure de pionnier au Canada en publiant *Le sport et la société canadienne au XIXe siècle*¹¹. Cette étude d'histoire sociale décrit l'ambiance des courses équestres. L'auteur met en évidence les critiques qui visaient ce sport, en particulier celles en provenance du clergé qui considérait que l'atmosphère festive de l'hippodrome était néfaste pour la famille, le sport faisant figure d'échappatoire pour le père de famille qui ne pouvait s'adonner à ses devoirs. Nous verrons d'ailleurs que des critiques semblables sont formulées dans le cas d'autres sports comme le toboggan. Encore ici, le clergé catholique est à l'origine de ces préoccupations. Cette controverse visible dans les journaux nous démontre que deux visions de l'identité canadienne se confrontent. D'un côté, le clergé prêche pour des valeurs traditionnelles axées sur la sphère familiale. À

¹¹GUAY, Donald, *Le sport et la société canadienne au XIXe siècle*, Québec, Université Laval, 1977, 106 p.

cette vision s'oppose une vision urbaine, libérale, qui favorise une sociabilité plus ouverte sur la sphère publique.

L'approche thématique permet à Guay de s'intéresser à l'implication de divers groupes sociaux dans les courses, y compris la place des femmes lors des compétitions. Ces dernières se révèlent être des spectatrices essentielles à la bonne image des courses équestres. Cette volonté de traiter de la place des femmes dans la société est caractéristique des préoccupations du temps. En effet, le début des années 1980 est une époque riche pour les historiens qui étendent les avenues de recherche avec des thématiques inédites. Nous allons d'ailleurs poursuivre dans la même veine en nous intéressant à la place des femmes dans le monde sportif, non seulement en tant que spectatrice, mais aussi comme sportives. Par la suite, avec *Histoire des courses de chevaux au Québec*¹² publié en 1985, Donald Guay met en évidence les facteurs qui favorisent le développement du monde sportif québécois. À ce propos, Guay mentionne l'importance de l'immigration en provenance des îles Britannique. Ces migrants britanniques souvent aisés ont grandi dans une culture où le sport organisé est une composante essentielle de la culture de l'élite. De plus, le patronage d'événements sportifs par des personnages importants confère un soutien financier et un prestige additionnel aux compétitions. Toujours selon le même auteur, le développement des voies de communication terrestres et maritimes qui permettaient aux compétiteurs de participer à des courses dans différents hippodromes. Ces trois éléments sont d'ailleurs aisément perceptibles pendant la période que nous étudions à Montréal. Si Guay s'intéresse principalement aux courses de chevaux, sa contribution ne s'arrête pas là. Effectivement,

¹² GUAY, Donald, *Histoire des courses de chevaux au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 1985, 251 p.

dans *La culture sportive*¹³, l'auteur explique comment s'établissent les composantes du sport contemporain. Plus spécifiquement, il fait référence à l'esprit de compétition, l'importance du plaisir, les enjeux du sport, les règles du jeu et l'esprit sportif. Guay démontre que ces concepts vont s'implanter dans l'outillage mental des Canadiens au fil du 19^e et du 20^e siècle. Nous constaterons d'ailleurs dans notre étude que les clubs montréalais passent d'une logique de divertissement à celle d'un idéal de triomphe, quitte à recourir à une certaine brutalité sur le terrain. Afin de réaliser ses études, Guay sollicite abondamment les journaux, en particulier la presse francophone. L'auteur procède à un dépouillement qualitatif, c'est-à-dire qu'il classe ses articles par thèmes et ainsi, dégage les orientations de la presse à une époque donnée.

Dans son ouvrage, Colin D. Howell fait une synthèse de l'importance du sport dans la création du Canada, et dans le développement de sa culture. Concernant l'ensemble du pays, cette étude s'étale du 19^e siècle jusqu'à la période contemporaine. L'auteur insiste sur l'aspect nationaliste et identitaire des activités sportives, ainsi que sur la transformation du modèle sportif qui à la fin du 19^e siècle, est axé sur une logique de consommation capitaliste. Howell conteste notamment l'idée que la pratique du sport est réservée à l'élite. Selon lui les divertissements populaires, qu'ils soient pratiqués en milieu urbain ou rural, contribuent à façonner l'expérience canadienne. L'originalité de cette approche permet à l'auteur d'accorder beaucoup d'importance aux minorités du monde du sport, comme les femmes.

Alan Metcalfe est également l'un des précurseurs canadiens à travailler sur la thématique du sport. D'inspiration marxiste, les travaux de l'auteur sont axés sur la

¹³ GUAY, Donald, *La culture sportive*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 124 p.

question de l'importance de la hiérarchie sociale dans la pratique des sports, comme nous le démontre son article intitulé *Organized Sport and Social Stratification in Montréal : 1840-1901*¹⁴. En 1987, il réaffirme son intérêt pour la question avec la publication du livre *Canada learns to play : The emergence of organized sports 1807-1914*. Cet ouvrage explique les changements dans la pratique des sports au pays. Essentiellement, les auteurs qui participent à cette étude démontrent que des mutations s'expliquent par des transformations économiques. Effectivement, la démocratisation du sport aurait été rendue possible par le capitalisme industriel et l'émergence de la classe moyenne. Ultimement, cela conduit à un monde sportif axé sur une logique de consommation de masse¹⁵.

Les travaux de Gilles Janson poursuivent dans la même thématique et lèvent le voile sur les obstacles de nature économique que doivent surmonter les Canadiens français qui désirent percer dans les sports traditionnellement réservés aux anglophones. Dans son livre *Emparons-nous du sport : Les Canadiens français et le sport au XIXe siècle*¹⁶, publié en 1995, l'auteur traite des relations entre francophones et anglophones à Montréal dans le cadre des pratiques sportives. En parlant du sport comme du « fait d'une minorité ¹⁷ », Janson insiste sur le fait que les associations athlétiques étaient réservées aux membres de l'élite. Par la même occasion, il met en évidence le besoin ressenti par les Canadiens français de fonder leurs propres associations sportives étant donné la

¹⁴METCALFE, Alan, "Organized Sport and Social Stratification in Montreal: 1840-1901", in Richard Gruneau and John Albinson (Eds.), *Canadian Sport Sociological Perspectives* (Don Mills: Addison Wesley, 1976), p. 77-101.

¹⁵METCALFE, Alan, *Canada learns to play : The emergence of organized sports 1807-1914*, Toronto, The Canadian Publishers, 1987, p.223

¹⁶JANSON, Gilles, *Emparons-nous du sport : Les Canadiens français et le sport au XIXe siècle*, Montréal, Guérin, 1995, 240 p.

¹⁷JANSON, Gilles, *Emparons-nous du sport : Les Canadiens français et le sport au XIXe siècle*, Montréal, Guérin, 1995, p. 7

difficulté de rejoindre les clubs déjà existants qui étaient composés majoritairement d'anglophones. Tout comme Donald Guay, Janson se base sur les journaux pour réaliser son étude. Il est intéressant de constater que l'essentiel de la presse que l'auteur consulte est d'origine francophone, par exemple *La Minerve*, *La Patrie* ou encore *La Presse*. Les articles utilisés reflètent donc la vision qu'avaient les Canadiens Français du monde sportif du XIXe siècle. De son propre aveu, Janson s'inspire en partie des travaux de Donald Guay¹⁸ en développant l'étude de certaines thématiques que ce dernier n'avait pas eu l'occasion d'explorer. Axés sur le concept de classes sociales, les travaux de Janson rappellent les analyses marxistes. Il est clair que pour cet auteur, le sport est un indicateur de la ségrégation économique qui régnait à Montréal au tournant du siècle. Le livre de Gilles Janson contribue à parfaire les études de Donald Guay. Les travaux de ces auteurs sont dans la même optique, dans la mesure où ils cherchent à déterminer la place des Canadiens français dans le monde du sport. Dans les deux cas, un portrait flatteur des francophones est dépeint en mettant de l'avant leur ambition de surmonter les milieux élitistes qui étaient hostiles à leur ouvrir les portes du monde sportif. Janson insiste aussi beaucoup sur le sens de l'entreprise des Canadiens français qui ont dû fonder leurs propres clubs sportifs alors qu'ils disposaient de peu de financement.

Parmi les contributions les plus récentes à l'histoire sportive du Québec, il est nécessaire de mentionner le livre *Curling... ou le jeu de galèt : Son histoire au Québec (1807-1980)* rédigé par Pierre Richard en 2007. Cet auteur explique comment la pratique du curling se démocratise à l'ensemble de la société québécoise alors que ce sport est traditionnellement réservé aux hommes de l'élite. Dans sa démonstration, Richard

¹⁸Ibid., p.1

s'inspire clairement des travaux de Donald Guay qui portent sur le développement de la culture sportive tout au long du XIXe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Tous les auteurs qui ont précédemment traité du curling s'accordent pour dire que ce sport servait de prétexte pour socialiser. Cet aspect est repris par Richard et il en fait l'un des points centraux de son étude. Ce dernier affirme que tant que cette mentalité prédomine, l'aspect compétitif du sport est relégué au second plan. Quand les ligues de curling commencent à se développer, la pratique de ce sport est ouverte aux classes moyennes afin de permettre le recrutement de joueurs talentueux et animés d'une volonté de victoire, conformément au modèle proposé par Allen Guttman. Cette interprétation fondée sur le changement culturel entre en contradiction avec les travaux d'Alan Metcalfe qui, quant à lui, affirme que la démocratisation des sports s'effectue plutôt en raison de changements dans le modèle économique canadien. Selon cette dernière hypothèse, le libéralisme économique répand un idéal de compétition dans tous les domaines de la société, y compris au niveau du sport où la victoire devient la finalité ultime. Pierre Richards s'attaque également à une interprétation dominante du sport au Canada. Selon lui, il est erroné de prétendre que la plupart des loisirs sont importés de Grande-Bretagne après la conquête. En effet, l'auteur affirme que les Canadiens français avaient développé certains sports comme le curling sous une autre forme déjà à l'époque de la Nouvelle-France, en l'occurrence le jeu de galet. Ce dernier, pourtant semblable dans sa pratique au curling des highlanders écossais, était basé sur des règlements très différents.

Daniel Ferland nuance également le paradigme selon lequel les sports canadiens sont d'origine anglo-saxonne. Dans son mémoire intitulé *Le jeu de la crosse à Montréal*

au XIX^e siècle, l'auteur s'attelle à décrire les origines amérindiennes de la crosse et l'appropriation progressive de ce sport par les blancs. Essentiellement, il ressort de cette étude qu'autant les Canadiens français que les Britanniques développent un intérêt accru pour le jeu de crosse dans la seconde moitié du XIX^e siècle et instaurent progressivement un système de ségrégation envers les Amérindiens. De plus, Ferland aborde la question de l'utilisation publicitaire des autochtones canadiens à l'étranger, qui contribuent à démontrer le succès de la civilisation canadienne.

Par la suite, Gillian Poulter déplace l'objet d'étude en s'intéressant à la place qu'occupe le sport dans le processus de la création d'une identité nationale dans son livre intitulé *Becoming native in a foreign land*¹⁹. Dans cet ouvrage, l'auteure explique comment la classe moyenne s'approprie des sports anciennement pratiqués par les Amérindiens et les adapte à la culture européenne, créant ainsi l'image de Canadiens modernes et civilisés, mais qui savent vivre avec les rigueurs du climat nordique. Poulter met l'accent sur l'importance de la classe moyenne, qui est en grande partie à l'origine de l'explosion du nombre de clubs sportifs entre 1870 et 1890 à Montréal. En effet, l'auteure soutient que les commerçants fondent leurs propres clubs afin de se démarquer des sports pratiqués par les grands bourgeois, sans pour autant ouvrir leurs portes aux prolétaires²⁰. Par ailleurs, Poulter s'oppose à l'interprétation classique adoptée par des auteurs comme Donald Guay qui attribuent le développement des clubs sportifs de la fin du XIX^e au réseau de communication de plus en plus performant. En effet, le sport se développerait à un niveau local, indépendamment des tendances présentes dans les grands centres comme

¹⁹POULTER, Gillian, *Becoming native in a foreign land : Sport, Visual Culture, and Identity in Montreal, 1840-85*, Canada, 2009, UBC Press, 376 p

²⁰Ibid., p. 274

Montréal²¹. L'auteure nuance également les propos de Pierre Richard. Ce dernier prétend que la majorité des clubs sportifs montréalais sont inspirés des premiers établissements fondés par les immigrants irlandais qui ont importé le curling au Canada. Poulter soutient plutôt que les clubs de curling étaient essentiellement un loisir réservé à la grande bourgeoisie de Montréal. La classe moyenne quant à elle s'efforce de fonder ses propres établissements afin de se donner une culture commune axée sur la pratique de sports peu populaire chez l'élite, tels que la crosse ou la raquette²². Au niveau méthodologique, il est intéressant de mentionner l'utilisation fréquente de documents iconographiques par l'auteure. Cette dernière s'appuie notamment sur les photographies du studio Notman afin de faire la démonstration qu'il y avait bel et bien une volonté de créer une identité collective par le moyen de la pratique de la raquette.

La question de l'identité nationale demeure d'actualité avec les travaux de Don Morrow. Cet auteur s'intéresse à la thématique du sport canadien depuis la fin des années 1980. Dans le livre *A concise history of sport in Canada*, Morrow et le collectif d'auteurs qui participent à l'ouvrage s'intéressent à la place du sport dans l'histoire sociale canadienne. Plus précisément, Morrow affirme que Montréal sert de modèle sportif pour le reste du pays et que l'appareil militaire considère les loisirs comme une forme d'entraînement. De plus, l'auteur démontre que la crosse occupe un rôle considérable dans la culture populaire canadienne jusqu'au XXe siècle. Plus récemment, l'ouvrage *Sport in Canada : a history* que Morrow a rédigé avec l'aide de Kevin B. Wamsley, vise à analyser l'influence qu'a le sport au Canada sur les classes sociales, le rôle des sexes et

²¹Ibid., p. 275

²²Ibid., p. 274

l'ethnie. Ce livre publié en 2005 traite des traditions des raquetteurs montréalais à la fin du XIXe siècle. De plus, les auteurs abordent le traitement réservé aux Amérindiens dans le monde sportif. Leur constat va dans le même sens que ce qu'avance Daniel Ferland, soit que les indigènes sont utilisés de manière dégradante et que cette façon de faire renforce les perceptions stéréotypées à leur endroit.

Dans un premier temps, nous avons pu constater que l'historiographie canadienne bénéficie de nombreuses études axées sur la place des Canadiens français dans les sports. Bien que nécessaire afin de comprendre les stratégies adoptées pour percer dans le monde sportif anglophone, cette approche néglige la norme de l'époque, soit le fonctionnement des clubs britanniques. De plus, nous avons pu remarquer que les auteurs québécois comme Janson, Guay ou encore Pierre Richard dressent un portrait très favorable des francophones. Bien que rigoureuses, leurs études laissent paraître une idéalisation de l'esprit d'entreprise des Canadiens français, au détriment des efforts de la classe ouvrière anglophone qui elle aussi, devra redoubler d'efforts afin d'avoir accès à des sports réservés à l'élite sociale. Nous tenterons donc de centrer notre étude non pas sur la question ethnique, mais bien celle des classes sociales. De plus, les historiens se sont intéressés à l'importance du sport dans la définition de l'identité canadienne, mais leur démarche est souvent faite au détriment des racines britanniques du monde sportif montréalais. Certes, nous verrons que le sport contribue à consolider une culture propre au Canada, mais dans la période que nous étudions, cela se fait toujours dans un contexte de fierté coloniale.

Il est nécessaire de rappeler que la question du sport met un certain temps à gagner en popularité dans les milieux scientifiques. Si cette thématique est aujourd'hui

beaucoup mieux comprise, c'est en grande partie en raison des efforts d'auteurs comme Alan Metcalfe ou Donald Guay. Ces chercheurs s'attellent à tracer les grandes lignes d'une histoire sociale qui jusqu'aux années 1970, était en grande partie incomprise. Cette approche qui se voulait globale permet de révéler de grandes tendances dans les divertissements canadiens. Par exemple, il devient évident que plusieurs sports pratiqués de nos jours ont été importés par les conquérants britanniques après la guerre de Sept Ans. Bien que Pierre Richard conteste cette conclusion dans le cas du curling, la Nouvelle-France ne disposait pas du niveau d'organisation sportive que le régime britannique va instaurer. Il semble donc que la Conquête de 1759 ne fait pas disparaître les sports canadiens déjà existants, mais transforme plutôt ces derniers et leur confère un cadre plus institutionnalisé.

Dans un autre ordre d'idées, l'importance des classes sociales est abondamment soulignée dans la littérature. C'est grâce à la première génération d'historiens canadiens que nous connaissons de nos jours l'importance de la hiérarchie sociale dans la pratique des loisirs. En effet, les mœurs de l'époque permettaient très peu d'interactions entre les bourgeois et les ouvriers dans un contexte sportif. Nous pouvons cependant remarquer un conflit dans les interprétations de cette dite ségrégation. Effectivement, si la thèse de l'appartenance de classe est souvent mise de l'avant pour l'expliquer, d'autres auteurs prétendent qu'il s'agit plutôt de favoritisme ethnique. Les tenants de cette dernière hypothèse soulignent que les clubs sportifs anglophones sont fondamentalement hostiles à l'intégration des Canadiens français dans leurs rangs. Pour supporter cette hypothèse, Maxwell L. Howell ajoute que des théories raciales étaient en vogue dans le domaine des courses de chevaux. Par exemple, les athlètes noirs étaient considérés par les

organisateurs des courses comme mal adaptés à ce sport. Si la littérature confirme l'existence de ces deux tendances, il sera intéressant de déterminer laquelle dominait au Québec. Les études du courant postcolonialiste suggèrent quant à elles que les hiérarchies sociales et ethniques se renforcent l'une l'autre.

En plus de solidifier la conscience de classe, nous avons pu voir que plusieurs considèrent le sport comme un moyen de résister à l'impérialisme culturel. Si les Britanniques désirent importer leurs sports dans le but de diffuser des valeurs culturelles communes à tout l'empire, cela n'a pas toujours l'effet désiré. Nous pouvons ici penser à l'étude de Tim Hector qui porte sur les Antillais, qui élaborent leur propre forme de cricket aux dépens du jeu classique pratiqué les colons britanniques. Cette tactique d'affirmation ethnique peut être comparée aux stratégies des Canadiens français pour résister aux tentatives d'assimilation. Que ce processus soit conscient ou non, il est clair que les francophones favorisent des sports spécifiques, comme la régate ou la raquette. Différentes interprétations pourraient être suggérées. En effet, est-ce que cette sélection de sports découle d'une volonté de se démarquer de la culture anglo-saxonne ou bien les Canadiens français n'avaient simplement pas la possibilité de s'intégrer dans les autres activités ? L'historiographie moderne favorise la seconde explication, en particulier à la lumière des travaux de Guay, Janson et Howell.

Certains éléments en lien avec le monde sportif ont été négligés par les historiens canadiens. Nous pouvons notamment penser à la thématique de la violence. Certains auteurs comme Donald Guay en font mention, mais de manière très anecdotique. Pourtant, nous estimons que le niveau de violence dans les sports est un indicateur révélateur de la société étudiée. Évidemment nous pouvons penser aux actes violents

commis par les sportifs durant une joute, mais il faut aussi prendre en compte les batailles qui éclatent dans les estrades entre spectateurs. Il est donc pertinent d'intégrer cette question dans notre étude en complément à notre intérêt principal, qui demeure la place du sport dans la consolidation de l'identité nationale. À ce propos, nous allons pouvoir combler certaines lacunes de l'historiographie avec notre hypothèse de travail qui suggère que le sport à Montréal, pendant la seconde moitié du XIXe siècle, est un vecteur de renouveau pour la définition d'un aspect de l'identité canadienne. Cette dernière se décline sur les notions de démocratisation et de plein air, toujours en se basant sur le modèle britannique, mais en le dépassant également. Nous devons rappeler que plusieurs travaux ont été réalisés sur le sport au Canada. Dans les dernières années, la question des divertissements a connu un certain regain d'intérêt sur le plan historique sans pour autant s'éloigner des thématiques déjà étudiées. Bien que souvent mentionnés, le rôle social du sport et son influence sur la démocratisation des loisirs n'ont pas bénéficié d'études en profondeur. Cet aspect nébuleux et pourtant central du développement des sports dans la société québécoise serait utile à l'historiographie. De plus, l'appropriation du sport à des fins politiques suggère qu'en plus d'être une source de loisir, les clubs sportifs servent un dessein plus vaste au Canada. De tels changements impliquent une société qui voit ses valeurs profondes évoluer. Non seulement le désir de vaincre supprime le simple divertissement, mais la population en général s'intéresse à des sports auxquels elle n'avait pas accès quelques décennies auparavant en raison des barrières économiques et culturelles.

3- Méthodologie et stratégies de recherche

Les journaux sont la principale source historique que nous utilisons afin de mener à bien notre étude. Plus précisément, nous avons recours à *The Montreal Daily Witness*, un journal anglophone qui appartient à John Dougall. Ce dernier est né en 1808 à Paisley, en Écosse. Il émigre au Canada en 1826 et s'investit dans une carrière de marchand. En tant que fervent protestant, Dougall est convaincu que les peuples anglo-saxons sont investis d'une mission divine. Ses prises de position sont basées en grande partie sur les notions de prédestination et de responsabilité personnelle²³. Cette idéologie se retrouve d'ailleurs dans le *Montreal Daily Witness*. Le quotidien se distingue par des prises de position moralisatrices et élitistes²⁴. Les éditeurs entretiennent aussi de la sympathie pour le mouvement de tempérance. Les articles de ce journal sont pour la plupart adressés aux marchands montréalais. Le *Montreal Daily Witness* accorde également une grande importance à la couverture des événements sportifs. C'est d'ailleurs les journalistes de ce quotidien qui émettent les critiques les plus acerbes à l'endroit des clubs sportifs qui dévient des mœurs prêchées par Dougall, en particulier quand il est question d'abus d'alcool et de jeux de hasard. À cela s'ajoute *La Presse*, un quotidien francophone né de scissions à l'intérieur du parti conservateur. Il est fondé par les rivaux de John A. Macdonald. Le rédacteur en chef jusqu'en 1889 est William-Edmond Blumhart, qui est

²³ BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome deuxième. 1860-1979*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, p.9

²⁴ ARGYLL, John Douglas Sutherland Campbell, *Industries of Canada: city of Montreal: historical and descriptive review, leading firms and moneyed institutions*, Montreal, Historical Pub. Co., 1886, p. 99

par la suite remplacé par Trefflé Berthiaume et Arthur Dansereau²⁵. *La Presse* a pour particularité de beaucoup s'intéresser aux faits divers, et par la même occasion au monde du sport montréalais. Pendant la période étudiée, ce journal vise un lectorat très varié. Les éditoriaux prennent parfois même la défense des classes populaires²⁶. Le journal *La Minerve* se révèle aussi être un atout pour notre étude. Ce quotidien francophone d'orientation libérale traite beaucoup des clubs sportifs canadiens-français. Pendant la période étudiée, ce journal est sous le contrôle de l'alliance entre les conservateurs et les libéraux du Canada. Cette faction politique finance et utilise *La Minerve* pour faire la promotion de ses projets, notamment la Confédération canadienne. Napoléon et Denis Duvernay sont propriétaires du quotidien jusqu'en 1879, et ce dernier est ensuite brièvement confié à la direction de Clément-Arthur Dansereau jusqu'en 1880. Le député conservateur Charles Taché en assume ensuite la direction politique jusqu'à la fin de la période étudiée. Il est bon de noter que les articles de ce quotidien entrent parfois en confrontation avec ceux du *Montreal Daily Witness*. De son côté, *Le Montreal Illustrated News* se révèle être une excellente source d'illustrations accompagnées d'articles qui nous donnent une meilleure idée du déroulement des événements sportifs canadiens. Ce journal hebdomadaire est fondé en 1883 par George-Édouard Desbarats et publie régulièrement des articles qui font l'apologie du style de vie canadien, une thématique que nous aborderons plus en détail au fil de notre étude. Desbarats veut dans un premier temps instruire les Canadiens sur leur propre pays et faire en sorte qu'ils puissent mieux

²⁵ BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean, Avec la collaboration de Jocelyn Saint-Pierre et Jean Boucher. *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome troisième. 1880-1895*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, p.114

²⁶ LEBLANC, Jean-Pierre, Centre de ressources en éducation aux médias, *Brève histoire de la presse d'information au Québec*, [En ligne], 2003, p.7, <http://www.reseau-crem.qc.ca/trousse/histoiremedias.pdf> (Page consultée le 1er avril 2012)

se définir. En second lieu, l'éditeur désire faire la promotion des charmes du Canada à l'étranger. Le *Canadian Illustrated News* se révèle donc être un outil de promotion par excellence²⁷, notamment lors des tournées promotionnelles de crosse du docteur George Beers en Angleterre²⁸. Nous aurons également recours à des articles du journal de Québec *Le Canadien*. Ce quotidien francophone défend tout au long du XIXe siècle les intérêts des classes professionnelles canadiennes-françaises²⁹. Joseph-Israël Tarte en est le rédacteur en chef pendant la période qui nous intéresse. Ce journal dispose également d'une section périodique consacrée aux événements sportifs montréalais d'importance. *Le Canadien* à l'avantage de nous conférer un regard extérieur sur les activités sportives de la métropole, et par la même occasion, d'avoir une meilleure idée de leur influence dans les autres régions.

Si nous choisissons d'utiliser ces journaux en particulier, c'est à la fois en raison de leur intérêt pour les affaires culturelles montréalaises et pour la diversité de leurs orientations. Nous espérons que la pluralité idéologique des éditeurs va nous fournir différents points de vue sur la place des clubs sportifs dans la société de l'époque. De plus, peu de journaux sont en opération pendant toutes les années que couvre notre étude, il est donc nécessaire de varier les sources utilisées. Ainsi, nous utilisons le *Montreal Daily Witness*, *La Minerve* et le *Canadian Illustrated News* pour couvrir l'année 1975-1976. Les mêmes journaux sont mis à contribution pour l'année 1880-1881. *Le Canadian Illustrated News* est ensuite utilisé pour l'année 1883-1884. En ce qui concerne l'année

²⁷ BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome deuxième. 1860-1979*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, p.9

²⁸ MORROW, Don et WAMSLEY, Kevin B, *Sport in Canada : a history*, Don Mills, Oxford University Press, 2010, 392 p.

²⁹ BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome premier. 1764-1859*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, 269 p.

1885-1886, *Le Canadien* est utilisé en complément au *Montreal Daily Witness*, à *La Minerve* et au *Canadian Illustrated News*. Par la suite, nous avons recours à *La Presse* pour l'année 1886-1887. Finalement, l'année 1889-1890 est couverte par le *Montreal Daily Witness*, *La Presse* et *La Minerve*. En procédant ainsi, notre échantillon nous renseigne sur l'évolution du monde sportif montréalais sur une période de 15 ans. Pendant cette période, certains des journaux utilisés sont en perte de vitesse et en viennent à cesser leurs activités, comme le *Canadian Illustrated News* qui ferme en 1883. Parallèlement, d'autres journaux émergent et s'imposent rapidement comme des acteurs majeurs dans le monde journalistique, par exemple *La Presse* en 1884. Ces variations expliquent le choix des titres utilisés, considérant que nous désirons avant tout cibler les journaux dominants de l'époque.

Nombre d'articles reliés au monde sportif montréalais recensés dans chaque journal							
-	1875 - 1876	1880 - 1881	1883 - 1884	1885 - 1886	1886 - 1887	1889 - 1890	Total
The Montreal Daily Witness	83	212	-	282	-	115	692
La Presse	-	-	-	-	140	53	193
La Minerve	26	57	-	132	-	46	261
The Canadien Illustrated News	5	6	5	-	-	-	16
Le Canadien	-	-	-	18	-	-	18
Total	114	275	5	432	140	214	1080

Afin de traiter les données recueillies, nous avons dans un premier temps recours à une approche qualitative. Nous procédons à un dépouillement systématique de toutes

les années qui constituent notre échantillon. Il est ainsi aisé de suivre le développement des principaux clubs sportifs montréalais et de mieux comprendre la place qu'ils occupent dans la culture nationale de la fin du XIX^e siècle. Nous avons également recours à un traitement quantitatif des articles afin de mettre en évidence les changements dans la couverture journalistique du sport. Effectivement, il est intéressant de voir quels clubs sportifs et quels types d'événements retiennent le plus d'attention dans les quotidiens au fil des années. Ainsi, les articles retenus concernent l'ensemble du monde sportif, et non seulement activités abordées dans le cadre de ce mémoire. Afin de procéder, chaque article traité est classé dans une ou plusieurs catégories. Par exemple, s'il est question de deux types d'activités urbaines, le même article se retrouvera classé dans les deux catégories.

Nous prenons également en compte le nombre d'articles qui traitent d'un sport donné, signe qu'il existe dans la population un intérêt important pour certaines activités alors que d'autres sports ne bénéficient que d'une couverture anecdotique. Les journaux que nous venons de mentionner sont abondamment utilisés par les historiens, notre approche se veut donc classique des études qui concernent la ville de Montréal³⁰. Plusieurs auteurs majeurs qui se sont penchés spécifiquement sur la thématique du sport, comme Donald Guay ou Gilles Janson, utilisent d'ailleurs abondamment ces mêmes titres.

Il faut cependant nuancer la portée effective de nos sources comme matériau d'histoire. Sans doute, ces journaux sont la voix des classes aisées. L'aspect élitiste des

³⁰ LAMONDE, Yvan, « Naissance et affirmation de la culture commercialisée », Dans Dany Fougère, *Histoire de Montréal et de sa région tome 1 : Des origines à 1930*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, p. 775-792

clubs sportifs montréalais n'est guère remis en question. Il faut également garder à l'esprit que l'orientation idéologique ou politique d'un journal influence ce qui est publié, et la manière dont un événement est traité. Ainsi, nous ne pouvons pas considérer que toutes les affirmations contenues dans les quotidiens sont des faits indiscutables. Nous avons d'ailleurs pu constater que dans notre échantillon, des rapports contradictoires concernant un même événement sont publiés. Ces biais n'invalident en aucun cas les journaux, même ceux qui ont un agenda idéologique évident. En effet, la volonté de traiter un événement d'une manière particulière en révèle beaucoup sur les préoccupations de l'époque.

Le second chapitre de notre mémoire vise à démontrer en quoi le monde sportif montréalais contribue à définir l'identité canadienne en véhiculant des valeurs patriotiques. Nous verrons notamment comment les clubs sportifs font la promotion de l'attachement à la tradition britannique et parallèlement, d'un fort sentiment nationaliste. Cette tendance s'exprime par la promotion du militarisme et par l'utilisation des sportifs à des fins politiques. Par la suite, nous verrons dans le troisième chapitre comment les sports et loisirs montréalais sont présentés dans la presse comme étant démocratiques et inclusifs. Cette conception du sport vise à offrir à tous les citoyens des opportunités de divertissement autant comme acteurs que comme spectateurs, et par extension, à leur conférer des vertus morales et physiques supérieures. Ces qualités sont associées à l'idéal du citoyen canadien. Finalement, le quatrième chapitre vise à expliquer en quoi les sports extérieurs, notamment la raquette et la crosse, deviennent des blocs essentiels de l'identité nationale. La pratique de telles activités met en évidence la capacité des Canadiens à apprivoiser la nature inhospitalière et le froid. Dans le même ordre d'idées,

nous verrons comment le monde sportif utilise et présente les Amérindiens, ces derniers étant associés à l'aspect sauvage du pays.

1- Sport et patriotisme

L'identité canadienne est en période de consolidation entre 1875 et 1890. Les clubs sportifs montréalais démontrent leur loyauté à l'endroit la couronne d'Angleterre tout en supportant les visées nationalistes du jeune *Dominion* canadien. Nous verrons dans ce chapitre comment lesdits clubs contribuent à rappeler systématiquement la marque de l'Empire britannique dans les événements qu'ils organisent à Montréal. Parallèlement, nous pouvons observer une nette volonté de faire la promotion d'un idéal patriotique et nationaliste à l'endroit du Canada.

1.1. Une colonie exemplaire

Tout au long de la période étudiée, les journaux montréalais font état du respect que les clubs sportifs vouent à l'aristocratie anglaise et plus généralement, à la tradition britannique. Cette fierté de faire partie de l'Empire s'exprime de différentes façons. L'une des manifestations les plus évidentes de ce phénomène est l'abondance de soirées privées qui sont organisées en l'honneur d'aristocrates d'origine britannique. Plus particulièrement, le gouverneur général qui est en poste au Canada est très sollicité. Ce dernier fait figure de représentant direct de la Reine, il est donc reçu en grande pompe par les sportifs lors de soirées mondaines. Bien que des comptes-rendus de ces banquets soient publiés dans les journaux, le tout se déroule dans une ambiance relativement fermée qui se limite aux membres du club hôte et à leurs invités d'honneur. La présence

de gouverneurs généraux est un événement rare dans l'année qui attire systématiquement l'attention de la presse montréalaise. Au début de la période étudiée, Frederick Temple Hamilton, le comte de Dufferin, assiste à des événements sportifs entre 1872 et 1878. Son successeur est John Campbell, le marquis de Lorne. Il en fait de même entre 1878 et 1883. Par la suite, les clubs de sport s'associent au gouverneur Henry Petty-FitzMaurice, le marquis de Lansdowne, qui est en poste au Canada entre 1883 et 1888. Finalement en ce qui nous concerne, Frederick Arthur Stanley, baron de Preston, fréquente beaucoup le monde sportif entre 1888 et 1893³¹. Les clubs qui tiennent régulièrement des soirées mondaines ne manqueront pas de démontrer à l'élite anglaise leur amour de la mère patrie. Nous avons pu constater qu'il est fréquent de porter des toasts à la reine, ou d'entonner des chants patriotiques comme *God Save the Queen* lors de réceptions privées. L'ambiance est d'autant plus près des traditions britanniques quand le gouverneur général est présent. Lord Stanley et son fils sont d'ailleurs les invités d'honneur lors d'une soirée organisée par le club des *Tuques Bleues*. Cette association sportive jouit d'une excellente réputation dans la région de Montréal de par son statut de premier club de raquette canadien, ils ont d'ailleurs servi de modèles aux autres clubs de la ville³². Nous pouvons constater que l'ambiance du banquet est animée par des promesses de loyauté à l'endroit de la Couronne :

The eatables having been disposed of, enthusiasm was at once sent up to white heat by the chairman proposing "The Queen" and continued in that fervid state all the evening. Three roaring cheers and "God Save the Queen" did not exhaust the stream, and the chorus to Mr. Lloyd's "Rule Britannia" could have almost been heard at Washington[...] If any danger (the judge went to say) threatened to disturb our relations

³¹ REDMOND, Gerald, « Imperial viceregal patronage : the governors-general of Canada and sport in the Dominion, 1867-1909 », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 6, n° 2, 1989, p.193-217

³² BECKET, Hugh W, *The Montreal Snow Shoes Club. it's history and record with a synopsis of the racing events of other clubs throught the Dominion from 1840 to the present*, Montreal, Becket Bros, 1882, 522 p.

*with the dear Mother Country the snow-shoers would be on hand (wild cheering) ; and when, less from his connection with an ancient house than from his own statesmanship, His Excellency was removed to other and perhaps vice-regal duties, he would never find a more loyal people than those he had left in Canada. The judge proposed Lord Stanley's health.*³³

Les clubs sportifs se targuent d'ailleurs dans la presse de recevoir des aristocrates ou membres des la haute société montréalaise. Par exemple, le *Montreal Golf Club* annonce en 1875 que le gouverneur général accepte de devenir le patron du club à l'occasion d'un dîner³⁴. En 1885, Lord Lansdowne et les personnages importants qui l'accompagnent sont reçus dès leur arrivée en ville par le prestigieux *Montreal Hunt Club*³⁵, la seule association qui pratique la chasse à courre dans la région de Montréal, et ce, depuis 1829³⁶. Dans le même ordre d'idées, le *Montreal Daily Witness* fournit le résumé d'un *Fancy Dress Entertainment* auquel le gouverneur Frédérick Temple Hamilton assiste :

*At eight o'clock punctually His Excellency the Governor-General arrived at the Victoria Skating Rink, and took his position on the dais at the farther end of the rink, the band playing "God Save the Queen." No sooner had he taken his seat than the doors of the gentlemen's and ladies' waiting-rooms were thrown open, and the skaters came trooping out in one costume after another, and getting on the ice, almost with the speed of lighting gilded to near where His Excellency sat ; the two lines mingled, and in a moment what had been merely a sheet of ice became the representation of an eastern dream.*³⁷

Ainsi, la présence du gouverneur marque le déroulement des festivités. Le patinage ne débute qu'une fois que Son Excellence a pris place au siège qui lui est réservé. Les honneurs sont ensuite rendus à la Reine par la thématique musicale. Les

³³ Two of the boys, *The Montreal Daily Witness*, 11 février 1889, vol. XXX, n° 35, p.4

³⁴ Golf Club Dinner, *The Montreal Daily Witness*, 11 novembre 1875, vol. XIV, n° 266, p.3

³⁵ His excellency the governor-general, *The Montreal Daily Witness*, 27 janvier 1885, vol. XXVI, n° 22, p.2

³⁶ The history of the Montreal Hunt, *The Canadian Illustrated News*, 8 décembre 1883, vol. XXVIII, n° 23, p.258-359

³⁷ The Carnival, *The Montreal Daily Witness*, 28 janvier 1875, vol. XIV, n° 22, p.2

adjectifs utilisés suggèrent que cette représentation fut un succès éclatant. D'ailleurs, plusieurs milliers de visiteurs y assistent³⁸. Sur les quinze années que nous étudions, nous avons pu répertorier 51 articles semblables dans divers journaux qui soulignent la présence de personnages de distingués à un événement en lien avec le monde sportif montréalais³⁹. Avec 7 mentions de ce type en 1875, le nombre grimpe jusqu'à 15 en 1885, pour ensuite demeurer stable dans les années clés de notre dépouillement. Bien qu'il s'agisse déjà d'un facteur important en 1875, la présence de l'élite gagne en importance dans l'organisation d'activités ludiques.

Bien que cette volonté de s'associer à la haute société soit en partie motivée par le désir de conférer à leur club une dose de prestige, il s'agit également d'une démonstration de respect à l'endroit des représentants de la mère patrie. La question du patronage est ici fondamentale. Comme l'a fait remarquer Gerald Redmond, les gouverneurs généraux supportent activement les initiatives des clubs montréalais, car le sport est considéré comme un moyen d'apaiser les tensions diplomatiques dans un contexte où la loyauté envers la couronne doit cohabiter avec les aspirations nationalistes d'un Canada en quête d'indépendance politique⁴⁰. Ce support se traduit entre autres par l'intervention du bureau du gouverneur général pour faciliter les tournées sportives entre l'Angleterre et le Canada⁴¹. Les sportifs montréalais sont par la suite dépeints dans la presse comme des citoyens modèles, notamment en raison de leur comportement à l'égard de l'élite. Il s'agit

³⁸ *Ibid.*, p.2

³⁹ Voir tableau n° 1

⁴⁰ REDMOND, Gerald, « Imperial viceregal patronage : the governors-general of Canada and sport in the Dominion, 1867-1909 », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 6, n° 2, 1989, p.213

⁴¹ REDMOND, Gerald, « Imperial viceregal patronage : the governors-general of Canada and sport in the Dominion, 1867-1909 », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 6, n° 2, 1989, p.213

d'un exemple pour le reste des Canadiens. Ainsi, on fait la promotion d'un Canada fort qui conserve en parallèle son allégeance à l'Empire.

Au début de la période étudiée, la présence de personnages distingués se cantonne pour l'essentiel au cercle fermé des clubs sportifs. La tendance se modifie vers 1885, quand l'attachement aux aristocrates anglais devient également très perceptible dans les événements semi-privés et publics. La présence de l'élite confère aux événements sportifs une aura de respectabilité, et contribue également à la consolidation d'une réputation prestigieuse pour certaines institutions. Le *Victoria Skating Rink* est notamment au centre des festivités majeures qui se tiennent à Montréal. Cet amphithéâtre construit en 1862 comporte deux étages et offre une patinoire de 200 pieds sur 85 pieds⁴². À l'époque, cet établissement est d'ailleurs considéré comme l'une des meilleures glaces intérieures du monde⁴³. En plus de permettre de nombreux types de compétitions sur glace comme les courses de patin, le hockey ou le patinage artistique, le *Victoria Skating Rink* est également mis à contribution pour divers événements culturels tels que des concerts ou des expositions horticoles⁴⁴. Lors de telles occasions, la thématique de la salle est à l'honneur de l'Empire britannique. Par exemple à l'occasion du festival d'hiver de 1885, un buste géant de la reine Victoria est installé au centre de la patinoire⁴⁵. Au côté de ce buste se dresse une statue d'un raquetteur canadien, à demi assis, qui pointe du doigt la souveraine en signe de respect. Une autre statue représentant une jeune patineuse qui

⁴² *Établissements sportifs* [En ligne], http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/sports-facilities/#h3_jump_6 (Page consultée le 3 décembre 2013)

⁴³ HINSELWOOD, N.M., *Montreal And Vicinity : Being a history of the old town, a pictorial record of the modern city, it's sports and pastimes, and illustrated description of many summer resorts around*. Montreal, Desbarats, 1903, p.89

⁴⁴ The Dominion exhibition, *The Canadian Illustrated News*, vol. XXII, n° 12, p.178

⁴⁵ Le palais de glace, *La Minerve*, 26 janvier 1885, vol. LVII, n° 115, p.1

offre à la reine un bouquet de fleurs est érigée aux côtés du buste central⁴⁶. Ce décorum fait bien comprendre au spectateur que la beauté du spectacle est en grande partie due à l'élite anglaise. Le raquetteur, qui représente le citoyen canadien modèle, fait figure de sujet loyal de Sa Majesté qui rend les honneurs à cette dernière. La jeune patineuse quant à elle, est la représentation de la jeunesse canadienne. Comme ses ancêtres, cette jeunesse est pleine de vitalité en raison de l'amour des sports et du plein air. L'offrande que la jeune fille fait à la reine démontre qu'elle est redevable à la Grande-Bretagne pour la grandeur de la nation canadienne. Juste devant cet agencement se trouve une fontaine et une grotte de glace, sur cette dernière figure un médaillon glacé du gouverneur général.⁴⁷ À cela s'ajoute le lion de glace du *Dominion Square*. Il est rapporté que des centaines de spectateurs se déplacent pour voir le sculpteur Arthur Vincent terminer son œuvre en l'occasion du carnaval d'hiver de 1885. Cette imposante structure représente un lion, le symbole classique de l'Empire britannique, qui trône au centre de la place. Il est d'ailleurs éclairé chaque soir par quatre lumières électriques afin de le mettre en valeur⁴⁸. Il faut ici rappeler que ce sont les clubs sportifs qui sont responsables de l'organisation du carnaval d'hiver et de la thématique de ces derniers. L'édition de 1885 n'y fait pas exception, un article du *Montreal Daily Witness* mentionne d'ailleurs les clubs impliqués dans l'organisation des célébrations hivernales. Pour ce qui est des raquetteurs, *Le Canadien*, *Le Trappeur*, le *Crescent*, l'*Argyle*, l'*Emerald*, le *St-George*, et le *Montreal Garrison Artillery* sont mis à profit. À ces clubs prestigieux de Montréal s'ajoutent des clubs étrangers qui désirent contribuer aux célébrations. Le *Levi*, le *Frontenac* d'Ottawa, le *Sorrel*, le *Saint-Hyacinthe Snow-Shoes Club*, l'*Aurora* et l'*Union Commerciale*. En ce

⁴⁶ The skating rink, *The Montreal Daily Witness*, 26 janvier 1885, vol. XXVI, n° 21, p.7

⁴⁷ The official programme, *The Montreal Daily Witness*, 24 janvier 1885, vol. XXVI, n° 20, p.2

⁴⁸ *Ibid.*, p.7

qui concerne le toboggan, les associations responsables des glissoires sont *La Tuque Bleue*, le *Lansdowne tobogganing club*, le *Montreal tobogganing club* et le *Glissoire-Russe*.⁴⁹ La majorité de ces associations sont bien connues à Montréal, leurs activités sont régulièrement couvertes par les journaux de la ville⁵⁰. Comme nous pouvons le constater dans le tableau n° 3, parmi les 10 associations sportives qui sont les plus suivies par la presse montréalaise, nous en retrouvons 5 qui font partie de la liste des organisateurs du carnaval. Soit *Le Canadien*, *Le Trappeur*, *l’Emerald*, le *St-George* et les *Tuques Bleues*. Ces citoyens de premier plan désirent donner une place centrale à des symboles de la Grande-Bretagne lors des festivités. Cette volonté démontre bien l’attachement que l’élite montréalaise ressent envers la mère patrie.

Les festivités publiques sont présentées dans les journaux comme étant exemplaires et sans grandes perturbations, mis à part la présence de *pickpockets* comme le mentionnent le *Montreal Daily Witness*⁵¹ et *La Minerve* :

*Plusieurs cas de vols commis pas des pickpockets ont été signalés à la police, mercredi soir, après l’attaque du palais de glace.*⁵²

Malgré ces quelques méfaits, les aristocrates ne sont pas inquiets pour leur sécurité à Montréal. Le *Montreal Daily Witness* souligne d’ailleurs que les mesures de sécurité ne sont pas exceptionnelles et qu’à l’occasion d’un spectacle pyrotechnique, le gouverneur général Lansdowne et sa suite n’hésitent pas à se mêler à des inconnus lors des festivités du carnaval d’hiver de 1885 :

⁴⁹ The official programme, *The Montreal Daily Witness*, 24 janvier 1885, vol. XXVI, n° 20, p.2

⁵⁰ Voir tableau n° 2

⁵¹ The official programme, *The Montreal Daily Witness*, 24 janvier 1885, vol. XXVI, n° 20, p.2

⁵² Notes générales, *La Minerve*, 30 janvier 1885, vol. LVII, n° 119, p.1

*The policeman at the Windsor Hotel ladies's entrance forgot to do anything else but gaze [...] Lord Lansdowne and his suite appeared jostling through the crowd. Only those acquainted with His Excellency could have recognized him.*⁵³

La ville leur rend bien cette confiance, dans un article qui vante les succès des différentes éditions du carnaval d'hiver, le *Canadian Illustrated News* rappelle à ses lecteurs que l'un des moments forts a été la promenade aux flambeaux des raquetteurs. Cette sortie très pittoresque, qui représente bien les sportifs canadiens, a enchanté le public. Il est spécifié que cette activité est donnée expressément en l'honneur du gouverneur général de l'époque, Lord Dufferin, et de son épouse⁵⁴. À l'occasion du festival de 1885, une glissoire publique est construite et baptisée en l'honneur de Lord Lansdowne. Un club sportif à son nom est d'ailleurs fondé pour s'occuper de la pente de glisse. Les membres de ce club ont pour mandat d'être au service de la population et d'aider les visiteurs à remonter leurs traînes sauvages⁵⁵. Ce genre d'initiatives vise à développer un sentiment favorable à l'endroit de l'Empire britannique dans toutes les couches sociales de la ville. Le système de patronage offre donc des avantages mutuels à la fois à la population montréalaise qui bénéficie de multiples occasions de divertissement, et à l'élite britannique qui voit son prestige croître. Pendant toute la période étudiée, le respect de l'aristocratie anglaise lors d'événements publics est de plus en plus mis en évidence par les journaux. *La Presse* fait d'ailleurs mention de la grande appréciation des Montréalais à l'égard de Lord Stanley et de sa suite qui sont en visite à Montréal pour l'occasion du festival d'hiver de 1889 :

⁵³ Our winter frolic, *The Montreal Daily Witness*, 29 janvier 1885, vol. XXVI, n° 24, p.2

⁵⁴ The Montreal Winter Carnival, *The Canadian Illustrated News*, 27 janvier 1883, vol. XXVII, n° 4, p.50

⁵⁵ Lansdowne tobogganning club, *The Montreal Daily witness*, 24 janvier 1885, vol. XXVI, n° 20, p.6

*Il était une heure p.m lorsque le gouverneur-général et sa suite quittèrent la station du chemin de fer où la foule poussa des acclamations enthousiastes [...] Sur la place Victoria, la foule était innombrable. Le gouverneur-général y fut acclamé par des hurrahs prolongés.*⁵⁶

La fête de la Reine est également une occasion très populaire pour se divertir chez les Montréalais. En cette occasion, les clubs sportifs organisent des compétitions spéciales en l'honneur de Sa Majesté. Nous pouvons notamment penser aux *Shamrocks* qui affrontent l'équipe amérindienne de *Caughnawaga* en l'occasion de l'anniversaire de la Reine⁵⁷. Cet événement a un tel succès que cette même équipe amérindienne envoie quelques mois plus tard une pétition à la souveraine pour avoir l'honneur de jouer une partie de crosse en Écosse ou en Angleterre en l'honneur de la souveraine. Le *Daily Montreal Witness* se prononce d'ailleurs en faveur de cette proposition, tout en ajoutant que cette tribu a de grandes valeurs morales, car elle avait refusé de prendre part au massacre de troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans⁵⁸. Ces éléments nous suggèrent que les clubs sportifs désirent participer à de telles festivités patriotiques, car il s'agit d'une excellente occasion de conférer à leur organisation une réputation enviable. Les journaux qui composent notre échantillon se font d'ailleurs complices de l'attachement à la culture britannique en publiant des résumés systématiquement positifs des divertissements publics donnés en l'honneur de l'élite britannique.

Comme nous avons pu le constater, les grands événements sportifs sont teintés de nombreuses références à la Grande-Bretagne. Autant par des rappels de la grandeur de l'Empire ou par la présence de ses représentants haut placés. Les responsables directs des

⁵⁶ Le carnaval, *La presse*, 4 février 1889, vol.V, n° 92, p.4

⁵⁷ Queen's Birthday, *The Montreal Daily Witness*, 19 mai 1875, vol. XIV, n° 117, p.3

⁵⁸ The Iroquois Indians and the Queen, *The Montreal Daily Witness*, 19 juillet 1875, vol.XIV, n° 167, p.3

soirées mondaines et des festivités publiques sont les clubs sportifs. Ces organisations font preuve d'une volonté de s'associer à la culture anglo-saxonne, que ce soit par respect de la couronne ou par désir d'acquérir une image prestigieuse. Dans les deux cas, l'utilisation systématique de référents britanniques contribue à enraciner une appartenance à l'empire dans l'identité canadienne.

1.2 Du loisir à la virilité martiale

Entre 1875-1890, le Canada poursuit son expansion vers l'ouest du continent. L'union des nouveaux territoires nécessite la mise en place d'une armée de métier. Ce phénomène marque les mentalités, et l'un des aspects particulièrement intéressants de ce processus est la promotion de la culture militaire. Dans le cas de Montréal, cette tendance est intimement reliée aux clubs de sport et prend une ampleur accrue dès 1885, soit pendant la rébellion des métis. Ces derniers, menés par Louis Riel, s'engagent dans une révolte armée contre les forces gouvernementales canadiennes. Nous pouvons constater que dès 1875, les sportifs empruntent des éléments à la tradition militaire. Le port d'uniforme est notamment une manifestation de ce phénomène, Gillian Poulter s'est d'ailleurs intéressée à l'habillement des raquetteurs, mais cette dernière l'associe plutôt à un désir de se mettre dans la peau de trappeurs d'autrefois⁵⁹. L'uniforme apparaît en premier chez des clubs de raquettes, comme le *Montreal Snow-Shoes Club* qui tient des compétitions auxquelles plusieurs militaires assistent⁶⁰. Cette pratique est cependant peu commune. En 1880, seulement quelques articles font mention de la mise en place de

⁵⁹ POULTER, Gillian, *Becoming native in a foreign land : Visual culture, sport and spectacle in the construction of national identity in Montreal, 1840-1885*. Vancouver, UBC Press, 2009, p. 61

⁶⁰ The Montreal Snow-Shoes club races, *The Montreal Daily Witness*, 15 février 1875, vol.XIV, n° 35, p.3

codes vestimentaires, par exemple pour prendre part aux compétitions du *Montreal Lacrosse Club*⁶¹. Il faut attendre jusqu'en 1885 pour que les journaux fassent mention d'une explosion du nombre de clubs qui décident de se mettre à l'uniforme, comme en témoigne le tableau n° 2. Cette nouvelle mode se répand rapidement dans le monde sportif montréalais. Non seulement les clubs sont fiers d'exhiber leurs couleurs dans les compétitions, mais ils portent également l'uniforme dans divers événements culturels. Par exemple, lors d'un concert tenu au *Queen's Hall*, les raquetteurs du club *Le Trappeur* assistent à la représentation en étant vêtus de leurs uniformes. Les sportifs étaient accompagnés de nombreux militaires et de membres de l'élite de la ville, y compris le maire de Montréal⁶². Le *Montreal Hunt Club* adopte également l'uniforme, il est dit que lors d'un bal donné par ce dernier, les citoyens honorables de Montréal portaient du noir alors que les membres du club avaient le privilège de porter du rouge pour la soirée⁶³. Les couleurs servent donc une volonté de différenciation sociale, et ce, même lors d'événements réservés à l'élite. En plus de la fortune personnelle et des fonctions respectables d'un individu, l'appartenance à un club sportif bien établi est un élément qui contribue à donner l'image d'un citoyen d'exception. À l'instar de l'officier militaire, le sportif exhibe son uniforme pour exacerber son propre prestige social. Ce même uniforme sert aussi de référent identitaire avec les autres sportifs, un peu comme des compagnons d'armes qui partagent les mêmes valeurs et activités honorables. Le club de raquette *St-George* fait d'ailleurs preuve d'une grande hospitalité à l'égard de clubs

⁶¹ Montreal Lacrosse Club annual handicap games, *The Montreal Daily Witness*, 5 mai 1880, vol. XIX, n° 126, p.8

⁶² L'harmonie de Montréal, *La Minerve*, 28 mars 1885, vol. LVII, n° 167, p.1

⁶³ Carnaval, *La Presse*, 2 février 1889, vol. V, n° 94, p.1

canadiens étrangers qui sont en visite à Montréal. Les raquetteurs festoient avec leurs compatriotes en portant leurs uniformes et leurs badges respectifs⁶⁴.

Cette volonté de se montrer en uniforme ne se limite pas aux soirées privées. Il est mentionné que les membres du *Trappeur* assistent à une messe chrétienne en portant les couleurs de leur club⁶⁵. Ils vont d'ailleurs parader en compagnie de leur orchestre, qui porte aussi les couleurs du club, à la fin d'une cérémonie religieuse semblable :

*The Trappeur Snow-shoes Club attended High Mass at the Church of Notre Dame yesterday morning. A novelty in this club is that the band wears the uniform of the club. A special mess was celebrated. The Rev. Mr. Sentenne congratulated the members on their appearance...The club again formed in procession, and returned by Place d'Armes Square along St.James to St.Peter, down to Craig, along so St.Lawrence Main street up to St.Catherine and to the hall.*⁶⁶

Le désir de se présenter sur la place publique en uniforme n'est pas un phénomène exclusif aux raquetteurs. Le même phénomène devient apparent dans d'autres sports. Par exemple, le *Bicycle Club* s'adonne également à des sorties qui ne sont pas sans rappeler des parades militaires :

*The members of the Montreal Bicycle Club had a full dress parade last evening. The route taken was along Sherbrooke street to the Cote St.Antoine toll-gate, and back by Dorchester to the Club House.*⁶⁷

En plus des clubs de sport, les membres de différentes professions réalisent également les avantages de se faire voir en public en portant l'uniforme. Par exemple, quand les pompiers de Montréal organisent leurs compétitions sportives, les chefs portent

⁶⁴ With the St-George, *The Montreal Daily Witness*, 6 février 1889, vol. XXX, n° 31, p.5

⁶⁵ City Items, *The Montreal Daily Witness*, 16 janvier 1885, vol. XXVI, n° 13, p.6

⁶⁶ A snow-shoes church parade, *The Montreal Daily Witness*, 26 janvier 1885, vol. XXVI, n° 21, p.6

⁶⁷ The Bicycle Club Parade, *The Montreal Daily Witness*, 27 juin 1885, vol. XXVI, n° 152, p. 4

leurs plus beaux uniformes devant la grande foule qui se réunit pour assister au spectacle :

*Chief Benoit and Sub-Chief McCulloch were resplendent in their gorgeous liveries, and the men of the brigade looked remarkably smart in their neat dress uniforms, the long frock coat being admirably set off by a brown military belt of plated clasp with monogram. An excellent programme of sport was prepared for the occasion.*⁶⁸

Ici, le sport est utilisé pour afficher son appartenance à une institution virile dont les membres bravent le danger pour le bien commun. Les pompiers sont donc présentés comme des citoyens exceptionnels, autant par leur habillement que par leurs exploits sportifs. Ainsi, le code vestimentaire sert de référent identitaire dans le monde sportif, mais aussi de marque de prestige quand vient le temps de socialiser. Le sportif cherche de plus en plus dès 1885 à se comparer à l'officier militaire par son habillement. Il se présente ainsi dans l'espace public en tant que Canadien modèle sur lequel les autres citoyens doivent prendre exemple.

En plus du port de plus en plus systématique de l'uniforme, les clubs sportifs adoptent également des comportements inspirés de la culture militaire. Les études démontrent effectivement que les raquetteurs sont particulièrement avides d'expéditions en forêt qui recèlent une certaine dose de risque⁶⁹. Nos sources nous confirment le même phénomène, mais nous démontrent également que sportifs, par leurs pratiques, tentent d'émuler des exercices militaires et de s'identifier à une troupe de compagnons d'armes. Les journaux utilisés pour notre étude tiennent des comptes-rendus des sorties des clubs de raquette, en particulier le *Daily Witness*, *La Minerve*, et *La Presse. Le Canadien*

⁶⁸ The firemen's yearly sport, *The Montreal Daily Witness*, 26 août 1889, vol. XXX, n° 200, p.5

⁶⁹ POULTER, Gillian, *Becoming native in a foreign land*, op. cit., p.53

accorde également une importance à de telles sorties, mais surtout en ce qui concerne les clubs de Québec et de ses environs. Nous pouvons constater que ces excursions suivent souvent un modèle bien rodé. Pour débiter, les membres du club se réunissent à un endroit prédéfini dans Montréal, pour ensuite se mettre en marche vers leur destination, la plupart du temps le mont Royal dans le cas des sorties nocturnes. Ces marches peuvent réunir plus d'une centaine de membres. Ces derniers parquent d'abord dans les rues de la ville et une fois la forêt atteinte, ils avancent en file indienne en entonnant des chants patriotiques. Parfois, des orchestres militaires se joignent à l'expédition afin d'accompagner les sportifs :

*Les membres du club de raquette le Trappeur feront leur sortie ce soir. Le départ se fera des salles du club, No 7 rue Sainte Elizabeth à huit heures précises, pour se rendre à l'hôtel Laurin, chemin de la Lingue Pointe. Le corps des clairons du 65eme bataillon accompagnera les membres. Tous les membres du club sont priés d'être présents.*⁷⁰

Le raquetteur se met ainsi dans la peau d'un soldat qui traverse une forêt avec ses frères d'armes. Les journaux comme *La Minerve* ou le *Montreal Daily Witness* contribuent d'ailleurs à donner à ces sorties une aura de danger en rapportant méticuleusement les quelques accidents anecdotiques qui s'y produisent. Ces derniers sont généralement dus au froid intense ou aux tempêtes de neige qui peuvent surprendre les raquetteurs. Il arrive à l'occasion que des sportifs s'égarent et se gèlent les pieds⁷¹. Le cas le plus sérieux que nous avons pu répertorier fait mention de l'entière du club *Victoria* qui s'est égaré lors d'une excursion vers Lachine, le *Montreal Daily Witness* fait alors mention de plusieurs blessés mineurs :

⁷⁰ Club le trappeur, *La Minerve*, 16 janvier 1889, vol. 61, n° 106, p.1

⁷¹ Tramping on the snow, *The Montreal Daily Witness*, 25 février 1889, vol. XXX, n° 47, p.5

*All went well and gaily for awhile until a bush was reached, after tramping about which for some time the enthusiasm began to flag, and one of the party, almost breathless, finally made the announcement that they were "lost". This caused a general sinking at the heart, and a halt was called, the whole band, like Mulligan Guards, on snow-shoes coming to a full stop under an umbrageous elm. Here it was found that several had broken their snow-shoes and several others had the blood flowing from wounds on their faces or hands, but the formation of an ambulance corps was nevertheless deemed unnecessary.*⁷²

L'auteur de l'article va même jusqu'à comparer les raquetteurs aux *Mulligan Guards*, soit des militaires ridicules et maladroits qui sont les vedettes des pièces de théâtre satiriques d'Edward Harrigan et de Tony Hart⁷³. Malgré ces quelques exceptions, les promenades nocturnes sont généralement sécuritaires et évacuent les dimensions négatives de la véritable campagne militaire. En effet, suite à la marche en forêt les raquetteurs se réunissent dans un établissement déterminé à l'avance afin de festoyer. Nous traiterons des spécificités de cet aspect de la soirée dans le prochain chapitre, mais ce qu'il faut ici souligner, c'est que l'excursion en soi est une entreprise très urbaine qui n'implique pas de s'éloigner des commodités. Une fois que les sportifs se sont divertis à souhait, ils chaussent leurs raquettes et retournent en groupe au point de départ afin de dormir dans le confort de leurs demeures. Exceptionnellement, des clubs de raquette montréalais font des excursions dans des villes éloignées, par exemple à Québec. Quand le *Trappeur* s'y rend en train à l'occasion d'une expédition très médiatisée, les membres du club sont accueillis par les principaux clubs de la ville lors d'une grande réception. Ils sont par la suite confortablement logés à l'hôtel St-Louis⁷⁴.

⁷² A snow-shoes club lost, *The Montreal Daily Witness*, 27 décembre 1880, vol. XIX, n° 303, p.8

⁷³ CULLEN, Frank, *Vaudeville, Old and New : An Encyclopedia of Variety Performers in America*, volume I, New York, Routledge, 2006, 1375 p.

⁷⁴ Le Trappeur, *La Minerve*, 13 février 1885, vol. LVII, n° 131, p.1

Ainsi, l'émulation du mode de vie militaire par le sportif se veut très sélective. Il veut connaître la fraternité entre compagnons, mais évite la promiscuité prolongée avec ces derniers, en se limitant pour l'essentiel à des sorties d'un soir. Dans le même ordre d'idée, le raquetteur est avant tout à la recherche d'aventure, mais il s'éloigne rarement de Montréal, et quand c'est le cas, il est assuré d'être très bien accueilli par les clubs hôtes. Le rituel de l'expédition sert donc principalement à alimenter l'imaginaire du raquetteur, et à consolider l'idéal de virilité qu'il associe à son sport.

La valorisation de la vie militaire devient encore plus évidente lors des carnivals d'hiver de Montréal. Nos sources sont particulièrement éloquentes dans le cas des éditions de 1885 et de 1889. Auparavant, les carnivals existaient, mais ne bénéficiaient pas d'une couverture médiatique aussi importante. De plus, lors des deux éditions mentionnées précédemment, l'événement central des célébrations est sans conteste l'attaque du château de glace. Cette cérémonie se tient à chaque édition des festivités, mais elle est reçue avec une attention toute particulière dans les deux années qui retiennent notre attention. Ce rituel demande une grande préparation, car le château de glace se doit d'être une construction monumentale. Les artisans travaillent d'ailleurs d'arrache-pied jusqu'à la journée même de l'assaut afin de rendre la structure la plus spectaculaire que possible⁷⁵.

Dans le cas du carnaval de 1885, les articles faisant état des forces en présence sont contradictoires, il semble que l'événement gagne en ampleur dans les dernières journées de préparation. Dans un premier article daté du 26 janvier, le *Montreal Daily Witness* fait état de 250 volontaires et pompiers de la ville qui ont pour tâche de

⁷⁵ Ice structures, *The Montreal Daily Witness*, 26 janvier 1885, vol. XXVI, n° 21, p.7

repousser les envahisseurs⁷⁶. Un article plus détaillé qui est publié la journée de l'attaque, le 28 janvier, mentionne que le palais sera finalement défendu par 400 militaires en provenance des *Prince of Wales Rifles* et de la *Garrison Artillery*. Environ 2200 raquetteurs appartenant autant à des clubs locaux qu'étrangers se préparent à monter à l'attaque du fort, ces derniers étant armés de 4 ou 5 chandelles romaines par attaquant⁷⁷. Ce spectacle très publicisé est agrémenté de feux d'artifice et est visible à des kilomètres à la ronde. La fanfare militaire des *Victoria Rifles* et le *City Band* jouent également pendant toute la bataille⁷⁸. À la manière d'une pièce de théâtre, la cérémonie raconte une histoire bien précise. Les attaquants se rassemblent autour du fort et les défenseurs se voient forcés de lancer des chandelles romaines afin d'éclairer les troupes ennemies, pour se faire une idée de l'ampleur de l'attaque. Une fois les forces en présence révélées, des fusées pyrotechniques sont lancées de l'intérieur du palais afin de simuler des tirs d'artillerie. La bataille fait rage pendant une bonne quinzaine de minutes, mais éventuellement les attaquants épuisent leurs munitions et doivent s'avouer incapables de vaincre les militaires qui tiennent le fort. Ces derniers célèbrent leur victoire en redoublant le tir de fusées pyrotechniques. Une fois le simulacre de guerre terminé, les deux camps se réunissent pour festoyer et participer à une procession aux flambeaux. Les résumés de la soirée font état d'une énorme foule de dizaines de milliers de spectateurs qui assistent à l'événement⁷⁹.

Dans le cas de l'édition de 1889, les forces en présence sont encore plus déséquilibrées. Le nombre d'attaquants est estimé à environ 2000 contre seulement une

⁷⁶ Notes, *The Montreal Daily Witness*, 26 janvier 1885, vol. XXVI, n° 21, p.7

⁷⁷ Assault on the Castle, *The Montreal Daily Witness*, 28 janvier 1885, vol. XXVI, n° 23, p.7

⁷⁸ *Ibid.*, p.7

⁷⁹ Our winter frolic, *The Montreal Daily Witness*, 29 janvier 1885, vol. XXVI, n° 24, p.2

vingtaine de défenseurs dans le fort. Comme lors de l'édition de 1885, les participants appartiennent exclusivement à des clubs de raquette ou à des organisations militaires. L'aspect martial est particulièrement perceptible, les raquetteurs se rassemblent tous au gymnase afin de prendre part à des exercices de marche militaire dans la bonne humeur. Des chandelles romaines leur sont distribuées en guise de munitions et les nombreux clubs participants se lancent dans une marche en forêt, avec pour destination le palais de glace. Le tout se fait dans une grande discipline au son de musique militaire. Le *Montreal Daily Witness* ajoute d'ailleurs que ces chansons font réaliser aux sportifs qu'ils sont de fiers Britanniques qui se lancent dans une bataille pour l'honneur de l'Empire⁸⁰. Le colonel Houghton qui est responsable du déploiement des attaquants se réjouit d'ailleurs de l'organisation de ses troupes. Cependant, quand les sportifs se lancent à l'attaque sous le son martial des tambours, ils procèdent de manière très anarchique et leurs munitions s'épuisent rapidement. Malgré cela, le déploiement pyrotechnique est décrit comme très impressionnant, et des coups de canon sont tirés à mesure que les attaquants approchent afin de donner un aspect plus crédible à la bataille. Contrairement à l'édition de 1885, cette fois les attaquants remportent la bataille contre la vingtaine de défenseurs. Ces derniers vont d'ailleurs être félicités pour leur ténacité et ils bénéficient d'une reddition des plus honorables. Il est dit que malgré l'inéluctable défaite, la bonne humeur régnait sur les remparts du château⁸¹.

L'illustration n° 1 nous donne une bonne idée de comment la presse montréalaise veut représenter l'attaque du palais de glace. Ce dessin réalisé par F.Houghton en 1889 est publié dans l'édition du 7 février du *Montreal Daily Witness*. Nous pouvons d'abord

⁸⁰ Carnival ! The flaming ice castle, *The Montreal Daily Witness*, 7 février 1889, vol. XXX, n° 32, p.4

⁸¹ Ibid., p.4

observer que raquetteurs qui montent à l'assaut du palais sont représentés comme ayant une attitude triomphante, avec les bras levés vers le ciel en signe de victoire. Ces derniers ne semblent pas trop s'inquiéter d'une éventuelle riposte, ils encerclent la structure de manière désordonnée comme si la victoire leur était déjà acquise. De plus, l'artiste représente la trajectoire des fusées à la façon d'un spectacle pyrotechnique qui met en évidence les défenses du palais, et non comme un tir agressif qui vise à toucher la structure de glace. D'ailleurs, nous pouvons noter que ladite place forte tient plutôt du château médiéval que d'un fort militaire, avec ses hauts remparts et ce qui s'apparente à un donjon en son centre. Le champ de bataille en soi ne donne pas l'impression d'être dans Montréal, il n'y a pas de bâtiments visibles à part le palais. En fait, la scène semble plutôt se dérouler dans un environnement sombre et sauvage, notamment en raison de la présence de quelques arbres des deux côtés des raquetteurs. La bataille représentée tient donc plus de l'univers fantastique que d'une reconstitution d'un véritable champ de bataille.

Ainsi, ces cérémonies hivernales dressent un portrait pour le moins romancé de la guerre. La bataille ne fait pas de blessés ou de morts, et une fois le conflit résolu, les anciens ennemis se rassemblent dans la joie et le respect afin de se remémorer leurs glorieux faits d'armes. Encore ici, le même phénomène qui se produit avec les excursions de raquetteurs est visible. Les sportifs se mettent dans la peau de soldats et mettent en scène une vision très idéalisée de la vie militaire. Cette perception est par la suite transmise au public, qui assiste à sa représentation ou en prend connaissance dans les journaux. Le fait de donner une place centrale à ces simulacres militaires dans la culture montréalaise démontre bien la volonté d'encenser le métier des armes, et de

conférer à l'armée une place centrale dans l'identité canadienne. Si l'on remet ce phénomène dans le contexte politique national, il est probable que l'exacerbation de la culture militaire lors du festival de 1885 soit due aux troubles politiques qui opposent les métis de Louis Riel au gouvernement canadien dans l'ouest du pays. Nous avons pu constater précédemment que les clubs sportifs montréalais se targuent de leur patriotisme, autant envers la couronne britannique que pour l'idéal d'un Canada uni et puissant. Ainsi, la valorisation publique des pratiques militaires peut être considérée comme une forme de soutien aux troupes gouvernementales. Malgré tout, cette position n'était pas partagée par tous. Bien que l'appréciation du mode de vie militaire soit répandue chez l'ensemble des raquetteurs, des clubs comme *le Trappeur* s'opposent ouvertement à la mise à mort de Louis Riel et prennent position en faveur de la cause des métis. En novembre 1885, les membres de ce club d'origine francophone passent d'ailleurs une résolution pour faire rayer le nom de sir John Macdonald de la liste de ses membres honoraires en raison de son approbation de la condamnation de Riel⁸².

Les clubs de raquettes ne seront pas les seuls à vouer une grande admiration aux militaires. En 1882 l'Académie d'escrime du professeur David Legault ouvre ses portes⁸³. Ce dernier mentionne explicitement sa volonté de faire la promotion du maniement des armes au Canada, en particulier chez les membres de professions libérales⁸⁴. Peu après l'ouverture de l'académie, Legault se félicite d'ailleurs du grand nombre d'inscriptions, surtout auprès de la jeunesse canadienne-française, qui selon lui se

⁸² *À travers la ville*, La Minerve, vol. LVIII, n° 61, p.1

⁸³ GUAY, Donald, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 1987, p.122

⁸⁴ Chez Legault, *La Minerve*, 11 octobre 1889, vol. LXII, n° 30, p.1

révèle très douée pour l'art du combat. Les cours dispensés dans cet établissement sont centrés sur différentes formes d'escrimes, mais aussi sur le tir.

Nous pouvons remarquer que la presse francophone appuie avec une grande ferveur cette école. *La Presse* et *La Minerve* font beaucoup de publicité pour les cours du professeur Legault, et ne manquent pas de souligner la compétence de ce dernier ainsi que la pertinence de sa démarche. Il est d'ailleurs mentionné à de nombreuses occasions que l'étude de l'art de la guerre est bénéfique à la fois pour le corps, mais aussi pour les facultés intellectuelles⁸⁵. La presse anglophone quant à elle, ignore complètement l'Académie d'escrime. Nous n'avons d'ailleurs trouvé aucune mention de cette institution dans le *Montreal Daily Witness* ou le *Canadian Illustrated News* qui paradoxalement, accordent en général une grande importance à la vie sportive montréalaise⁸⁶. Ce phénomène est d'autant plus surprenant quand nous considérons que l'Académie du professeur Legault a un succès indéniable pendant la période de 1885 à 1890. En effet, la presse rapporte que la jeunesse canadienne était très friande des cours de combat. Au point tel que le professeur doit faire l'acquisition d'un plus grand local afin d'accommoder la clientèle grandissante :

Le succès de M. Legault, depuis l'ouverture de ses salles d'escrime a été tel, que pour répondre à l'empressement de la jeunesse désireuse de se livrer à l'étude de l'art militaire, a il dû faire l'acquisition de salles plus vastes où les élèves et les visiteurs trouveront tout le confort[sic] désirable[...] somme toute, la jeunesse de Montréal,

⁸⁵ Académie d'escrime, *La Minerve*, 28 février 1885, vol. LVII, n° 144, p.1

⁸⁶ Le mutisme de la presse anglophone sur l'Académie d'escrime ne peut s'expliquer seulement par les tensions ethniques entre francophones et anglophones. Effectivement, l'Académie du professeur Legault fait figure d'exception en matière de traitement médiatique. Les activités d'autres clubs francophones de la région montréalaise sont suivies avec assiduité par la presse anglophone. Par exemple, *Le Canadien* est mentionné 20 fois dans notre échantillon du *Montreal Daily Witness*. Il en va de même pour le *Trappeur* qui est mentionné dans le même quotidien à 15 reprises. À l'inverse, les journaux francophones traitent souvent des activités des clubs anglophones, notamment le *Montreal Snowshoes Club* qui est mentionné à 8 reprises dans la *Minerve*. Même le *Montreal Hunt Club*, une organisation typiquement britannique et élitiste, voit ses activités publicisées dans la *Minerve* et la *Presse*.

trouvera à l'académie d'escrime de M. Legault tout ce qui peut contribuer à développer les forces physiques tout en servant les facultés intellectuelles.⁸⁷

Les officiers militaires fréquentent l'établissement avec assiduité et l'Académie entretient même des liens avec d'autres établissements étrangers, comme la Maison Prieur située en France. Cette dernière fait d'ailleurs don de divers équipement d'escrime au professeur Legault en guise de récompense pour sa volonté de populariser les exercices de combat en sol canadien⁸⁸. Ainsi donc, malgré la couverture très polarisée de ce club sportif, Legault obtient un grand succès à Montréal. Cela peut en partie s'expliquer par la popularité croissante de l'institution militaire. Comme nous avons pu le constater, les clubs de sports émulent de plus en plus le comportement de régiments militaires au milieu de la décennie 1880. Des journaux comme le *Montreal Daily Witness*, *La Minerve* ou *La Presse* font abondamment la promotion de ce style de vie, et c'est justement au début de cette période que l'Académie ouvre ses portes.

Dès 1889, David Legault voit plus grand, il désire non seulement donner des cours de combat, mais aussi instruire la bourgeoisie sur l'art de la guerre et son histoire. L'Académie devient donc plus qu'un club de sport. Elle se double d'une salle d'exposition dans laquelle sont exposées diverses armes et armures datant de différentes époques⁸⁹. Beaucoup de spectateurs de l'élite de la société montréalaise, y compris des dames, se réunissent chaque soir pour assister aux démonstrations et aux exercices⁹⁰. Ainsi, un engouement pour les armes est perceptible dans la bonne société de Montréal, et l'Académie d'escrime est le point chaud de cette nouvelle tendance. Par le moyen du

⁸⁷ Académie d'escrime, *La Minerve*, 28 février 1885, vol. LVII, n° 144, p.1

⁸⁸ À l'académie Legault, *La Presse*, 5 mai 1886, vol. II, n° 147, p. 1

⁸⁹ Chez Legault, *La Minerve*, 11 octobre 1889, vol. LXII, n° 30, p.1

⁹⁰ Chez Legault, *La Minerve*, 11 décembre 1889, vol. LXII, n° 81, p.1

sport, le professeur Legault contribue activement à associer la culture militaire à l'identité canadienne qui est en période de consolidation.

1.3 Les sportifs comme ambassadeurs canadiens

La promotion de l'identité canadienne dépend en grande partie de la capacité à publiciser une certaine image du pays à l'étranger. Il faut rappeler que la première moitié du 19^e siècle a été une période intense de migration vers le Canada. Seulement entre 1825 et 1846, près de 600 000 immigrants du Royaume-Uni se sont installés au pays⁹¹. Un tel afflux de migrants rend possible la réalisation de grands projets nationaux, comme la colonisation de l'ouest et la construction de chemins de fer. Cependant, ce mouvement migratoire diminue après 1840, en raison de l'attrait grandissant des États-Unis⁹². Non seulement la République américaine devient plus attrayante pour les migrants étrangers, mais en plus, des centaines de milliers canadiens décident de quitter le pays pour s'y installer définitivement⁹³. Afin de stimuler les mouvements de population vers le Canada, le gouvernement fédéral, avec le support de la couronne britannique, met sur pied des campagnes publicitaires⁹⁴. On tente dès lors de mettre en valoriser l'expérience de vie canadienne. Afin d'y arriver, les modèles par excellence sont les sportifs. Comme nous avons pu le constater, ces derniers incarnent l'idéal du citoyen canadien. À l'occasion, les politiciens font appel aux clubs sportifs afin que ces derniers participent aux délégations diplomatiques.

⁹¹ RAMIREZ, Bruno, *La Ruée vers le Sud*, Montréal, Boréal, 2003, p.214

⁹² Ibid., p.214

⁹³ Ibid., p. 18

⁹⁴ Ibid., p.216

En 1875, le rôle d'ambassadeur des clubs se veut informel. Leur présence à l'étranger ne se fait pas dans un contexte diplomatique, mais plutôt sportif. Par exemple, le *Montreal Daily Witness* rapporte que l'équipe canadienne de tir qui est allée démontrer ses talents à Wimbledon, en Angleterre, est de retour en ville. Le journal ajoute d'ailleurs que ces derniers méritent un accueil chaleureux pour avoir défendu admirablement la réputation du Canada et de ses tireurs à l'étranger⁹⁵. Dans un même ordre d'idée, des équipes d'élite comme les *Shamrocks* sont invitées à jouer des matchs de crosse lors d'événements importants. Ces derniers sont d'ailleurs conviés à Troy aux États-Unis afin d'y affronter une équipe locale d'Amérindiens pour l'occasion de la St-Jean-Baptiste⁹⁶. Bien que ces voyages visent avant tout à participer à une compétition, il est indéniable que les équipes canadiennes se doivent de représenter leur patrie, autant par les résultats qu'ils obtiennent que par leur comportement sur le terrain de jeu. Certaines vedettes sportives canadiennes participent à des compétitions de grande ampleur à l'étranger. Ces idoles ont tellement d'influence que des admirateurs les suivent afin d'assister à leurs exploits hors du pays. C'est notamment le cas du rameur Edward Hanlan, qui attire « un nombre considérable » de Montréalais avec lui en l'occasion d'une course qui se tient à Washington⁹⁷. Indirectement, la présence de ces adeptes de sport dans la foule influence la perception que les étrangers se font du Canada, à la fois en raison de leur enthousiasme à l'égard des compétitions que par leur comportement. La plupart du temps, le sentiment généré par les Canadiens à l'étranger se veut très favorable. Un autre article datant de 1880 va même jusqu'à affirmer que le rameur Hanlan est un facteur déterminant de la

⁹⁵ City items, *The Montreal Daily Witness*, 6 août 1875, vol. XIV, n° 183, p.3

⁹⁶ City items, *The Montreal Daily Witness*, 15 mai 1875, vol. XIV, n° 114, p. 3

⁹⁷ Régates, *La Minerve*, 19 mai 1880, vol. LII, n° 212, p.1

bonne réputation du pays à l'international, et même une incitation à émigrer vers le Canada :

*It goes without saying that we are very proud of the triumph of Hanlan. He is a Canadian, he is an athlete, and he is a modest conqueror withal. We are of opinion that simple Ned Hanlan has done as much to make Canada known in England as any agent of emigration ever sent there.*⁹⁸

Ainsi donc, déjà à l'époque les journalistes réalisent l'impact positif qu'ont les athlètes sur l'identité canadienne en tant que modèles nationaux. Cependant, il peut arriver que ces compétitions à l'étranger aient l'effet inverse. Bien que ces cas soient exceptionnels, nous avons pu trouver un exemple particulièrement frappant de mauvaise publicité à l'endroit du Canada. En juin 1880, la presse montréalaise publie le résumé d'une lettre envoyée par un membre d'une équipe canadienne de croquet. Supposément, ces derniers auraient reçu un accueil très chaleureux en Grande-Bretagne. Le *Montreal Daily Witness* ajoute cependant avoir reçu une dépêche de Londres qui met un bémol sur ces affirmations. Apparemment, le capitaine de l'équipe a admis s'être trouvé coupable de désertion pendant sa carrière militaire⁹⁹. Cette nouvelle prend une tournure encore plus saugrenue dans un autre article du *Montreal Daily Witness* qui bénéficie de sources additionnelles. Cet article révisé raconte une tout autre version de la tournée sportive. En vérité, la soi-disant équipe canadienne qui s'est présentée en Angleterre était en fait composée frauduleusement d'Américains et d'Amérindiens. De plus, ces derniers ont offert un spectacle de très mauvaise qualité aux spectateurs. Le niveau de jeu était médiocre et la tournée s'est conclue avec l'arrestation du capitaine pour désertion des

⁹⁸ The great boatrice, *The Canadian Illustrated News*, 20 novembre 1880, vol. XXII, n° 21, p.322

⁹⁹ The Canadian Cricket Team, *The Montreal Daily Witness*, 4 juin 1880, vol.XIX, n° 130, p.4

*Second Royal Horse Guards*¹⁰⁰. En plus d'être de piètres exemples pour leur discipline sportive, cette équipe fait figure de disgrâce nationale. Comme nous avons pu constater, les sportifs montréalais sont très préoccupés par leur image dans l'Empire britannique. Le simple fait d'être représentés par un déserteur notoire et des imposteurs entache l'image de sujets loyaux que plusieurs tentent de cultiver.

Au-delà des compétitions elles-mêmes, un événement sportif international se révèle être une excellente occasion pour l'élite de différents pays de se rencontrer et de tisser des liens dans une ambiance à la fois détendue et divertissante. Lors d'un match amical de crosse entre les joueurs de Montréal et de Boston, le gouverneur du Massachusetts et d'autres Américains respectables en profitent pour rencontrer le gouverneur général Lord Lorne, ainsi que le Prince Léopold et sa suite¹⁰¹. Les politiciens canadiens aiment être entourés de sportifs, et ce, également à l'étranger. Cette nouvelle tendance est d'ailleurs mise en évidence en dans les journaux dès le début de la décennie 1880. Le cas le plus documenté de la période étudiée est l'excursion du club *Le Canadien* vers la ville de Troy, dans l'état de New York aux États-Unis. Bénéficiant d'une grande couverture médiatique de la part du *Montreal Daily Witness* et de *La Minerve*, l'excursion se met en branle le 5 janvier 1885. Plus de 300 personnes font partie du voyage vers Troy, y compris l'orchestre le *City Band* de Montréal, des représentants d'autres clubs de raquetteurs de Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe et de Québec. Le maire Beaudry de Montréal se joint également aux raquetteurs en compagnie d'autres personnages importants de la ville. La presse américaine fait d'ailleurs la mention de ce voyage diplomatique :

¹⁰⁰ A peculiar canadian team, *The Montreal Daily Witness*, 4 juin 1880, vol. XIX, n° 130, p.8

¹⁰¹ International Lacrosse, *The Montreal Daily Witness*, 26 mai 1880, vol. XIX, n° 122, p.8

*The Mayor of Montreal, accompanied by several members of the Canadian Parliament and the Montreal Common Council will visit this city tomorrow. In the evening they will attend an entertainment by the French-Canadian Society of the city.*¹⁰²

Le départ de la troupe se fait sous les applaudissements des proches des sportifs et des politiciens qui assistent au départ du train¹⁰³. À leur arrivée à Troy, les excursionnistes font une procession jusqu'à l'hôtel de ville en compagnie de centaines de raquetteurs qui appartiennent à des clubs américains. Plusieurs d'entre eux sont d'origine canadienne-française :

*They left here on Monday morning and arrived in Troy at 5 :30 p.m, a spectral engine having been attached to the train at Whitehall to make up lost time. At the depot the snow-shoers were met by 500 of their compatriots from Troy and the vicinity, who formed a procession and escorted Les Canadiens through the streets to the City Hall. Streets were crowded with spectators who gazed in wonder and admiration at the snow-shoers in their club costume.*¹⁰⁴

Les raquetteurs montréalais sont chaleureusement applaudis et des feux de bengale sont allumés pour l'occasion, *La Minerve* estime qu'environ 15 000 spectateurs se réunissent pour assister à l'arrivée de la délégation canadienne¹⁰⁵. Une fois que les visiteurs arrivent à destination, le *City Band* de Montréal fait la démonstration de ses talents dans un grand concert suivi d'un banquet donné par le maire de Troy et d'autres politiciens locaux. Le lendemain, la délégation rend visite à la congrégation canadienne-française locale avant de se mettre en marche pour la ville d'Albany. Sur place, *Le Canadien* et le reste de la délégation reçoivent un autre accueil très chaleureux de la part

¹⁰² Movement on snow-showers, *The Montreal Daily Witness*, 5 janvier 1885, vol. XXVI, n° 3, p.6

¹⁰³ Le Canadien, *La Minerve*, 7 janvier 1885, vol. LVII, n° 99, p.1

¹⁰⁴ The snow shoes excursion, *The Montreal Daily Witness*, 7 janvier 1885, vol. XXVI, n° 5, p.6

¹⁰⁵ Le Canadien, *La Minerve*, 8 janvier 1885, vol. LVII, n° 100, p.1

des citoyens et du maire de l'endroit¹⁰⁶. Plus tard dans la journée, l'honorable gouverneur Grover Cleveland, tout juste élu président des États-Unis, les attendait :

*La procession se mit de nouveau en marche et se rendit au Capitole, où le gouverneur Cleveland, le président élu, reçut les membres du club avec la plus grande cordialité et voulut que chacun lui fût présenté personnellement. Nos Canadiens, qui sont enchantés de la réception du futur Président, laissèrent entre les mains de son secrétaire une adresse en double, l'une en français, l'autre en anglais.*¹⁰⁷

Le Canadien a prévu également prévu une démonstration de courses en raquettes, mais cet événement est cependant annulé en raison de la mauvaise météo¹⁰⁸. Malgré tout, il est dit que le succès de la délégation incite les Canadiens à préparer un voyage semblable vers New York¹⁰⁹.

Cette excursion aux États-Unis nous apprend dans un premier lieu que les clubs sportifs donnent un prestige supplémentaire aux délégations diplomatiques. Ces événements ne touchent pas que la classe politique, la population en profite également pour célébrer et recevoir les visiteurs en grande pompe. Dans l'exemple que nous avons mentionné, il est dit que la ville de Troy dispose également de clubs qui pratiquent la raquette. Ainsi, la culture canadienne ne leur paraît pas très différente, l'opinion qu'ils se font des visiteurs devient d'autant plus favorable. De plus, il est clair que les politiciens qui choisissent de s'entourer de sportifs lors d'une délégation politique cherchent à donner une image bien précise du Canada. Comme les raquetteurs incarnent un idéal canadien, ces derniers sont mis à profit afin de faire étalage de leur bonne humeur et de leur hardiesse. Indirectement, l'opinion que les étrangers se font des Canadiens contribue

¹⁰⁶ The snow shoes excursion, *The Montreal Daily Witness*, 7 janvier 1885, vol. XXVI, n° 5, p.6

¹⁰⁷ Le Canadien, *La Minerve*, 8 janvier 1885, vol. LVII, n° 100, p.1

¹⁰⁸ Ibid., p.1

¹⁰⁹ The snow shoes excursion, *The Montreal Daily Witness*, 7 janvier 1885, vol. XXVI, n° 5, p.6

à modeler l'identité nationale. Afin de répondre à cette image pittoresque du Canada et d'entretenir cette dernière, les délégations politiques continuent de s'associer aux sportifs.

Cette volonté de publiciser le mode de vie canadien s'étend d'ailleurs outre-mer. Apparemment, plusieurs clubs de crosse sont fondés en Grande-Bretagne suite aux visites de clubs canadiens, allant même jusqu'à faire compétition aux sports traditionnels locaux comme le croquet¹¹⁰. Certains clubs sportifs comme *La Tuque Bleue* font preuve d'une idéologie très nationaliste et sont fiers de leurs efforts pour faire connaître l'identité canadienne à l'étranger. Lors d'un souper de ce club, le docteur George Beers en profite pour porter un toast aux équipes de crosse qui sont allées en Europe afin d'éduquer les Anglais sur la vie canadienne :

*Among the speakers was Dr. George Beers, who paid a tribute to Canadian sports- particularly the lacrosse teams that had gone to Europe- for having done much to educate English people as to climate and geography.*¹¹¹

Le docteur Beers est d'ailleurs bien connu pour avoir mené deux démonstrations de crosse en Angleterre afin de promouvoir les vertus physiques et morales de la culture canadienne. Au long de sa carrière, ce dentiste montréalais a souvent fait la promotion de la crosse comme l'un des piliers de l'identité canadienne¹¹². George Beers considère d'ailleurs que la crosse doit être considérée comme le sport national du Canada. À ses yeux, il ne s'agit pas seulement d'un divertissement, mais bien un moyen d'élever les esprits. Beers méprise le jeu brutal qu'il associe d'ailleurs au barbarisme amérindien. Le

¹¹⁰ Echoes from London, *The Canadian Illustrated News*, 8 août 1883, vol. XXVIII, n° 6, p. 94

¹¹¹ The Tuque Bleue dinner, *The Montreal Daily Witness*, 17 février 1885, vol. XXVI, n° 40, p. 2

¹¹² POULTER, Gillian, «Snowshoeing and Lacrosse : Canada's Nineteenth-Century "National Game" », *Culture, Sport and Society*, vol. 6 , n°s. 2-3, p.293-320

docteur s'efforce plutôt de populariser un style de jeu dit scientifique¹¹³. Cette approche vise à présenter la crosse comme un sport spécifique au Canada qui se veut avant tout civilisé, cadrant ainsi avec les mœurs de l'Empire britannique¹¹⁴.

Il est donc indéniable que certains sportifs canadiens font preuve d'une grande fierté à l'endroit de leur culture nationale. Lors de voyages à l'étranger, ils se considèrent comme des athlètes qui sont en mission pour le bien de la patrie. C'est pourquoi ils n'hésitent pas à se joindre à diverses délégations politiques. Ils désirent essentiellement éduquer le reste du monde sur ce qu'est le Canada. L'image projetée par ces ambassadeurs est en partie basée sur la pratique de sports et loisirs. La presse montréalaise encense d'ailleurs ces initiatives en dépeignant les membres de clubs sportifs comme des patriotes admirables.

Nous avons donc pu constater que le monde sportif montréalais fait la promotion d'un Canada à la fois indépendant et fort, mais qui demeure loyal à ses racines coloniales. Cette forme de patriotisme se traduit en partie par une glorification du militarisme. Les clubs sportifs acceptent d'ailleurs volontiers d'endosser l'image de Canadiens modèles à l'étranger à l'occasion de compétitions ou de délégations politiques.

¹¹³ WEST, J. Thomas, *Beers, William George* [En ligne], http://www.biographi.ca/en/bio.php?id_nbr=5957 (Page consultée le 2 septembre 2014)

¹¹⁴ MANGAN, James, *Pleasure, Profit, Proselytism : British Culture at Home and Abroad 1700-191*, London, Frank Cass and Company Limited, 1988, p.216

2- Démocratisation des sports et loisirs

Les clubs montréalais procurent à leurs membres de nombreuses occasions de socialiser avec d'autres sportifs, et ce, autant au niveau local que national. Cette communauté sportive se démocratise sur certains aspects, notamment au niveau de la coopération interassociative et des divertissements publics. Plus largement, cette démocratisation se définit comme une ouverture du monde sportif à la participation de certaines franges de la population qui en étaient auparavant exclues pendant la première moitié du 19^e siècle. Malgré tout, nous constaterons que l'inclusion à la communauté sportive montréalaise demeure pour l'essentiel réservée à la bonne société. Les classes populaires trouvent malgré tout le moyen de profiter des divertissements organisés par les sportifs amateurs. De plus, les femmes s'insèrent progressivement dans les divertissements organisés par les clubs sportifs. Cette tendance à la démocratisation contribue à conférer à l'identité canadienne un aspect inclusif, dans la mesure où nous passons d'un modèle réservé aux hommes de l'élite à un nouveau système qui offre des opportunités de divertissement à toutes classes sociales ainsi qu'une ouverture aux femmes.

2.1 Des loisirs rassembleurs

Dans le chapitre précédent, nous avons pu constater que les clubs sportifs, notamment les raquetteurs, sont friands d'expéditions nocturnes. Fortement inspirées par la culture militaire, ces sorties stimulent l'imaginaire du sportif qui se met dans la peau d'un brave qui s'engage volontairement dans une aventure. Les efforts du raquetteur sont récompensés une fois que ce dernier atteint l'hôtel. Comme nous le voyons dans le

tableau n° 4, cette tradition prend forme en 1880. À cette période, les clubs de raquette commencent à fréquenter des établissements privés au terme de leurs sorties. Selon *La Minerve*, les raquetteurs sont très friands des hôtels situés au pied de *la montagne*, soit le Mont-Royal, pour aller y passer des soirées plaisantes :

*On ne voit partout que formation de clubs et disons-le avec plaisir, nos jeunes canadiens [sic] se livrent en grand nombre à cet amusement. Chaque semaine il y a réunion d'amis dans quelques-unes des hôtels situés au tour [sic] de la montagne et après avoir passé une joyeuse veillée, on chausse de nouveau les raquettes et on retourne à la maison. C'est une réunion de ce genre qui a rassemblé à l'hôtel Gariépy jeudi soir les clubs de raquette « Lévis ». Il y eut distribution d'insignes, discours, chansons, danses, musique, enfin tout ce qui peut inspirer le plaisir de la fraternité [...]*¹¹⁵

Nous pouvons constater que cette tendance prend une ampleur considérable vers 1885, période durant laquelle les raquetteurs se rendent systématiquement à un hôtel au terme de leurs sorties, la plupart du temps au *Lumkin* ou au *Breaside*. La fréquentation de ce type d'établissements ne diminue qu'au moment où *L'Athletic Club House* ouvre ses portes. En quelques années, cette institution s'établit dans la région montréalaise comme étant le lieu de rencontre par excellence entre clubs de raquette¹¹⁶.

Les journaux de l'époque relatent régulièrement le déroulement des soirées que tiennent les clubs sportifs. Des résumés de ces festivités sont publiés dans les journaux et généralement, elles suivent toujours le même modèle. Ces dernières se veulent très festives, elles tournent essentiellement autour de la danse, du chant et de la consommation d'alcool. Certains articles font mention de la grande qualité des chansons entonnées par les sportifs¹¹⁷. Ceci n'est guère surprenant, car nous savons que les clubs

¹¹⁵ À travers Montreal, *La Minerve*, 18 décembre 1880, vol. LIII, n° 85, p.2

¹¹⁶ Voir tableau n° 4

¹¹⁷ The St-George Club dinner, *The Montreal Daily Witness*, 23 février 1885, vol. XXVI, no.45, p.5

de raquetteurs organisent fréquemment des concerts qui se voulaient très sérieux dans des établissements réputés. Les rassemblements dans les hôtels fournissent donc une occasion aux sportifs de perfectionner leurs talents de chanteurs. Malgré tout, l'aspect ludique de ces soirées demeure leur raison d'être. Le sportif en profite à la fois pour s'amuser et pour socialiser avec ses compagnons. Par exemple, le club *Le Trappeur* célèbre en grand l'enterrement de vie de garçon de l'un de ses membres¹¹⁸ :

*Le club « Le Trappeur » a été le théâtre, hier soir, d'une démonstration qui pour ceux qui en sont les héros n'arrivent qu'une fois dans le cours de l'existence. Un enterrement de vie de garçon. Celui dont on a ainsi enterré le célibat n'est nul autre que M J.B.P Francoeur, de la maison Francoeur et Sainte-Marie. Il y avait foule... aux funérailles : foule des plus gaies et des plus sympathiques. Les tributs d'hommage étaient à la fois nombreux et recherchés. Pas de couronnes funéraires, mais un riche service de vaisselle en porcelaine, une magnifique boîte de couteaux de tables, et une masse d'articles de fantaisie dont plusieurs sont appelés à rehausser l'éclat du jour des épousailles. Inutile d'ajouter que le cortège ne s'est dispersé qu'après avoir versé sur la tombe de cette pauvre vie de garçon des torrents... de champagne.*¹¹⁹

À en juger par ce ton moqueur, les cadeaux de grande valeur et une consommation débridée de champagne, il ne fait pas de doute que le club sportif représente bien plus pour ses membres qu'une simple organisation sportive. Cela s'apparente plutôt à une fraternité dans laquelle les liens entre les membres sont tissés serrés. Il s'agit en quelque sorte, d'une extension de la famille. Les raquetteurs se montrent d'ailleurs solidaires les uns envers les autres autant dans les moments de joie que de peine. Il est notamment rapporté que lors du décès de l'un de leurs membres, le *Pointe Claire Boating Club* adopte une résolution visant à supporter la famille de ce dernier pendant la période de deuil¹²⁰. Ainsi, le club ne se montre donc pas seulement

¹¹⁸ Au club Le Trappeur, *La Presse*, 29 octobre 1889, vol. VI, n° 3, p.1

¹¹⁹ Au Trappeur, *La Minerve*, 23 octobre 1889, vol. LXII, n° 40, p.1

¹²⁰ The Pointe Claire boating club, *The Montreal Daily Witness*, 21 mai 1880, vol. XIX, n°119, p.1

solidaire envers ses membres directs, mais aussi à l'endroit de la famille de ces derniers. Cette solidarité peut également s'étendre à la communauté à laquelle les sportifs appartiennent. Nous pouvons ici donner l'exemple du *Laprairie Boating Club* qui vole à la défense d'un révérend qui est ridiculisé dans certains journaux en raison de critiques qu'il a émises à l'endroit de la danse :

*[...] certain evil disposed persons have seen fit to publish, or cause to be published, in the newspapers of this city highly colored and misleading reports of the remarks made from the altar by the Rev. Mr. Bourgeault, parish priest of Laprairie, on the evil consequences of certain dances ; Whereas those reports are seemingly made or given with a view of throwing ridicule on the rev. gentleman, and bringing about a conflict between him and the members of his congregation to which a number of this club belong, be it resolved that the members of this club disclaim any knowledge of or responsibility for the aforesaid newspaper reports and protest against the same ; that the members of this club regret that the impression has gone abroad that they are in opposition to the Rev. Mr. Bourgeault, whose zeal and piety, they, in common with all who know him, hold him in the highest esteem.*¹²¹

Comme plusieurs membres du club appartiennent à sa congrégation, l'organisation adopte une résolution de soutien à l'endroit du religieux et condamne les mesquineries qui sont publiées contre ce dernier. Ils en profitent pour affirmer publiquement leur support indéfectible à l'endroit du révérend. Le club de sport est donc une pièce intégrale de la vie sociale montréalaise. Il s'agit d'une institution qui prend position dans la communauté environnante et qui défend les intérêts de ses membres.

En plus de supporter ses membres et leurs relations, le club sert également à créer une communauté sportive unie qui se veut inclusive. Ainsi, les membres d'autres associations montréalaises ou en provenance d'ailleurs au Canada, voir même d'autres pays, sont reçus en grande pompe quand ils sont en visite à Montréal. Dans notre

¹²¹ Laprairie Boating Club, *The Montreal Daily Witness*, 26 août 1885, vol.XXVI, n° 203, p.8

échantillon, nous avons trouvé un total de 50 mentions d'événements pendant lesquels un club sportif accueille des rivaux, ou que plusieurs associations sportives s'unissent pour organiser des compétitions. Ces cas de coopération sont concentrés en 1885 avec 27 mentions et en 1889 avec 11 autres événements semblables. De tels exemples de collaboration peuvent prendre la forme de compétitions sportives ouvertes à tous les clubs de la ville¹²², ou encore de dîners durant lesquels des clubs étrangers sont accueillis par leurs hôtes montréalais afin de festoyer :

*Hier soir, M. Beaudin, le président du club Le Canadien avait invité à un souper, chez M. François Larin, tous les présidents et vice-présidents des clubs étrangers ainsi que des représentants des divers clubs de Montréal. On s'amusa bien. Plusieurs santés furent portées et on se sépara à une heure avancée.*¹²³

Il ne faut cependant pas idéaliser cette communauté sportive. Si les clubs se montrent effectivement très accueillants envers leurs confrères, certains font preuve de favoritisme à l'endroit de sportifs appartenant à une nationalité particulière. Par exemple, la communauté irlandaise est représentée par des clubs comme les *Shamrocks* ou *L'Emerald Snow-Shoes Club*. Le second club tient d'ailleurs une soirée pendant laquelle des discours sont prononcés, et la supériorité athlétique des Irlandais y est souvent mentionnée. Ces derniers sont encouragés par la même occasion à former d'autres clubs culturels et intellectuels ouverts exclusivement à leurs compatriotes :

Mr. M.P. Ryan, in responding, referred to the superiority of Irishmen generally in athletic sports, illustrating his remarks by a reference to the Shamrock Lacrosse Club, and hoped the Emerald Snow-Shoes Club would also in its line, soon rank as first[...] Mr. T. O'Brien congratulated the club on the standing it had obtained, and hoped the

¹²² Grande course en raquette, *La Minerve*, 7 février 1880, vol. 52, n° 127, p.1

¹²³ Soirée d'amis, *La Minerve*, 30 janvier 1885, vol.57, n° 119, p.1

*young Irishmen of the city would form clubs for their advancement in literature and intellectual pursuits, and they should not forget temperance clubs.*¹²⁴

Le souhait de monsieur O'Brien se réalise en novembre 1884 avec la création de la *Gaelic Athletic Association*¹²⁵ en Irlande. Cette association fait la promotion de sports comme le football, l'athlétisme ou encore le hurling. La G.A.A s'implique également dans les affaires politiques, religieuses et culturelles. Cette organisation organise d'ailleurs dès 1888 des tournées en Amérique qui visent à la fois à démontrer les talents de leurs joueurs, ainsi qu'à entretenir des liens avec la diaspora irlandaise¹²⁶.

Dans le même ordre d'idées, le journal *La Minerve* se félicite de la création de nombreux clubs de raquette exclusivement canadiens-français pendant l'année 1880, qui suivent l'exemple de clubs déjà existants comme le *Lévis*¹²⁷. Cette tendance se poursuit avec la création en 1886 d'au moins deux autres clubs réservés aux francophones, soit le *Montcalm* pour les bicyclist¹²⁸ et *Le Canadien de Lachine*¹²⁹. Le fait de créer des clubs réservés à une nationalité particulière n'a rien de nouveau, les clubs les plus prestigieux et anciens de Montréal sont d'ailleurs fiers de leurs origines ethniques. Nous pouvons notamment penser au *Golf Club*¹³⁰ et à la *Royal Caledonian Society*¹³¹ qui sont tous les deux très écossais de par leurs traditions. Ces pratiques n'invalident pas l'aspect inclusif de la communauté canadienne de sportifs. Seulement, il faut garder à l'esprit que cetteditte communauté n'est pas un bloc monolithique, mais bien un ensemble

¹²⁴ Emerald Snow-Shoes Club, *Montreal Daily Witness*, 23 février 1875, vol. XVI, n° 44, p.2

¹²⁵ CRONIN, Mike et coll., *The GAA : A People's History*, Cork, The Collins Press, 2009, p.3

¹²⁶ Ibid., p.100

¹²⁷ À travers Montréal, *La Minerve*, 18 décembre 1880, vol. LIII, n° 85, p.2

¹²⁸ Club Montcalm, *La Presse*, 8 juillet 1886, vol. II, n° 215, p.4

¹²⁹ Le Canadien de Lachine, *La Presse*, 11 décembre 1886, vol. III, n° 44, p.4

¹³⁰ Golf Club Dinner, *The Montreal Daily Witness*, 11 novembre 1875, vol. XIV, n° 266, p.3

¹³¹ Sports and Games, *The Montreal Daily Witness*, 11 août 1885, vol. XXVI, n° 190, p.5

d'institutions sportives qui ont des traditions et des origines bien différentes les unes des autres. Le fait que ces clubs puissent cohabiter dans une même ville et coopérer lors d'événements conjoints est présenté dans les journaux comme un gage du rôle unificateur du sport dans au Canada. À ce propos, nous devons garder à l'esprit que les individus qui composent la communauté sportive canadienne appartiennent à la même couche sociale aisée, ce qui facilite de tels rapprochements.

Malgré leur rôle dans l'organisation d'activités ludiques urbaines, des critiques commencent à être émises à l'endroit des sportifs dans la presse montréalaise, en particulier les envers raquetteurs. Bien que le mouvement de tempérance soit présent à Montréal depuis 1840 en raison des efforts de Monseigneur Bourget, puis du prêtre Charles Chiniguy¹³², nous n'avons pas trouvé de mentions d'attaques contre les sportifs avant l'année 1885. C'est à cette époque que certains commencent à s'inquiéter de la consommation d'alcool excessive des sportifs lors de leurs soirées privées et d'événements publics¹³³. Les critiques à l'endroit des clubs de raquette ne sont pas chose commune pendant la période étudiée. En effet, si les journaux font mention d'incidents déplorables impliquant de l'alcool, ces derniers sont qualifiés d'exceptionnels¹³⁴. Cesdites exceptions suffisent cependant à entacher l'image de Canadiens exemplaires que les raquetteurs tentent de projeter. Certains observateurs voient cependant la situation d'un plus mauvais œil, et affirment que les clubs de raquette sont devenus des institutions dégénérées qui n'ont ni la qualité morale, ni la décence des sportifs d'autrefois :

¹³² ARES, Jean-Patrice, «Les campagnes de tempérance de Charles Chiniguy : Un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840 », M.A. (Sciences religieuses), Montréal, Université du Québec à Montréal, 1990, p.1

¹³³ The firemen's yearly sport, *The Montreal Daily Witness*, 26 août 1889, vol. XXX, n° 200, p.5

¹³⁴ Outdoor Sports, *The Montreal Daily Witness*, 6 avril 1885, vol. XXVI, n° 81, p. 4

*Long ago, when our snow-shoe clubs were less numerous, gate money less plentiful, and the « style » of the snow-shoer not so pretentious as it is today, there was more veneration for sacred things and less liquor drunk by the members [...] Is it necessary that a two-dollar-and-a-half dinner should be supplemented by five dollars worth of sense-and-soul-destroying liquor? [...] It should be remarked in the same connection that dancing till daylight with slight supervision and questionable refreshments, has none of the merits rightly claimed for snow-shoeing.*¹³⁵

Il faut cependant garder à l'esprit que ces réflexions proviennent presque exclusivement du *Montreal Daily Witness*, un journal qui comme nous avons pu le constater, ne cache pas ses positions en faveur des mouvements de tempérance. Nous devons rappeler que cedit mouvement a d'ailleurs connu ses débuts dans les communautés protestantes au début du XIX^e siècle¹³⁶, ce qui n'a pas manqué d'attirer la sympathie du propriétaire du *Montreal Daily Witness*, John Dougall, lui-même protestant et bien connu pour sa ferveur religieuse¹³⁷. Malgré tout, ce quotidien demeure l'une des principales sources d'information à propos des activités qui ont lieu dans le monde sportif montréalais. Les articles publiés risquent donc fortement d'influencer l'opinion que la population se fait des sportifs, projetant ainsi une ombre au tableau.

2.2 Une culture urbaine de loisirs

La première moitié du XIX^e siècle se caractérise par un monde sportif fermé, essentiellement réservé à l'élite. La population en général avait seulement accès aux résumés d'événements publiés occasionnellement dans les journaux. Cette réalité perdure d'ailleurs dans la décennie 1870. À cette période, l'essentiel des activités culturelles

¹³⁵ Long Ago, *The Montreal Daily Witness*, 23 février 1885, vol. XXVI, n° 45, p.4

¹³⁶ ARES, Jean-Patrice, op.cit., p.271

¹³⁷ BEAULIEU, André. HAMELIN, Jean, op.cit., p.9

urbaines sont destinées à l'élite. Les concerts sont notamment chose courante, plusieurs se tiennent au *Victoria Skating Rink*, qui pendant l'été, voit sa patinoire reconvertie en salle pour orchestres¹³⁸. Seulement en 1875, notre échantillon comporte 7 mentions de soirées musicales dans cet établissement. Certains journaux montréalais affirment que ces concerts connaissent un grand succès auprès de la bonne société, mais que l'essentiel de la population ne fréquente pas ces événements, malgré que le prix d'entrée soit de 25 cents. À ce propos, il faut retenir qu'en 1877 le salaire moyen d'un ouvrier non spécialisé tourne autour de 0,80\$ par jour. Jusqu'à 60% de ce revenu peut être consacré à la nourriture seulement¹³⁹. Ainsi, assister à un concert représente une dépense majeure dans le budget d'une famille prolétaire, les priorités économiques éloignent donc cette frange de la population des salles de spectacle. Malgré tout, le *Montreal Daily Witness* prétend que l'amour des arts n'est pas assez répandu chez les classes populaires :

*[...] ce fût une bonne fortune pour ceux qui purent y assister. Et pour 25 cents seulement que coûte une si belle occasion de passer une soirée délicieuse, on se demande comment il n'y a pas encore plus de monde. Espérons que le jour n'est pas loin où le sentiment artistique se trouvera assez développé chez tout le public montréalais pour qu'il sache apprécier les efforts incessants qu'on fait pour le charmer en l'initiant aux œuvres d'art empruntées au Vieux Monde. Parmi les nombreux assistants, on ne comptait que fort peu de Canadiens-français [...] On doit autant qu'on peut répandre dans les classes populaires le goût des arts, mais surtout celui de la musique ; car elle est un puissant moyen de moralisation.*¹⁴⁰

Sur ce point, nous devons ici considérer que le prix d'entrée n'est pas le seul facteur qui détermine qui va ou non se présenter à un concert. Les barrières culturelles et sociales demeurent. Le répertoire des musiciens comprend notamment des pièces de

¹³⁸ Victoria Skating Club, *The Montreal Daily Witness*, 5 juin 1875, vol. XIV, n° 131, p.2

¹³⁹ DE BONVILLE, Jean, *Jean-Baptiste Gagnepetit : Les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, L'Aurore, p.106

¹⁴⁰ Victoria Skating Club, *The Montreal Daily Witness*, 5 juin 1875, vol. XIV, n° 131, p.2

Bonnisseau, du Verdi, du Mendelssohn, et de l'Hervé¹⁴¹. Si le prolétariat et la classe moyenne ne sont que rarement exposés aux pièces musicales qui sont jouées, il est peu probable qu'ils montrent beaucoup d'entrain à se présenter à de telles soirées. De plus, ces concerts sont très instrumentalisés, même pour les spectateurs. Autant en ce qui concerne le code vestimentaire que les mœurs qui sont de mise, il s'agit d'un événement pensé pour l'élite. Si les concerts sont associés à la mondanité, c'est parce que durant toute la période étudiée, les soirées musicales sont essentiellement réservées à l'élite. Ces dernières se tiennent souvent dans le cadre de soirées privées entre sportifs, ou dans des contextes où le coût d'entrée est trop prohibitif pour permettre la présence de la classe moyenne. Malgré tout, il est clair que les clubs sportifs contribuent grandement à stimuler la vie culturelle montréalaise¹⁴². En effet, les concerts sont souvent organisés par les membres de ces clubs, et l'événement en soi se tient la plupart du temps dans un établissement sportif qui est reconverti en salle de spectacle pour l'occasion. Dans notre échantillon qui s'étend de 1875 à 1890, nous avons répertorié 114 mentions de concerts ou d'événements axés sur la musique. Il est d'ailleurs apparent que l'attention journalistique accordée aux concerts sportifs atteint des sommets en 1885 et semble se maintenir jusqu'en 1890¹⁴³.

Les excursions sont un type particulièrement intéressant de soirées musicales. Ces sorties se déroulent sur des navires à vapeur comme le *Trois-Rivières*, *Le Canadien* ou le *Filgate*. Encore ici, elles sont organisées par les clubs sportifs et visent à la fois les membres des clubs concernés, mais aussi toute la classe aisée de la ville qui y est

¹⁴¹ Un concert au skating rink, *The Montreal Daily Witness*, 17 juillet 1875, vol. XIV, n° 166, p.1

¹⁴² MORROW, Don et WAMSLEY, Kevin B, *Sport in Canada : a history*, Ontario, Oxford University Press, 2010, p.55

¹⁴³ Voir tableau n° 5

également conviée. Des orchestres sont engagés pour l'occasion, par exemple les *Victoria Rifles*. Ces derniers se spécialisent dans les instruments à vent et de percussion, soit les plus susceptibles d'être bien entendus à l'extérieur sur le fleuve. Sur une photographie réalisée par William Notman en 1867, nous pouvons d'ailleurs voir la composition exacte des onze musiciens de l'orchestre à l'époque¹⁴⁴. Nous avons répertorié 28 sorties de ce type annoncées dans les journaux, et dans plusieurs cas, on mentionne que des musiciens seront de la partie afin d'accompagner les danses et l'ensemble des activités mondaines qui se tiennent à bord du navire. Ces excursions sont par définition très élitistes et seule la bonne société a sa place à bord. Si l'essentiel de la soirée vise une petite fraction de la population, il y a des tentatives pour intégrer ces activités dans la culture urbaine populaire. Effectivement, ces sorties nocturnes sont souvent accompagnées de feux d'artifice qui peuvent être appréciés à partir des quais. De plus, il arrive que les excursions prennent la forme de spectacles maritimes avec l'illumination de plusieurs bateaux. Cependant, un peu comme dans le cas des concerts, ces éléments de spectacles ne parviennent pas à attirer les foules :

*The Boating Club had an illumination and display of fireworks at Longueuil last night [...] A band of music enlivened the proceedings, but there were not so many people from the city as might have been expected.*¹⁴⁵

Les journaux comme le *Montreal Daily Witness* laissent supposer que les classes populaires montréalaises ne sont guère intéressées par la musique et les mondanités qui s'y rattachent. Malgré tout, nous croyons que le prolétariat et la petite bourgeoisie s'approprient la culture musicale montréalaise à leur propre façon. Certaines institutions

¹⁴⁴ Voir photographie n° 1

¹⁴⁵ Aquatic Illumination, *The Montreal Daily Witness*, 18 juin 1875, vol. XIV, n° 142, p.3

désirent attirer de grandes foules, ce qui implique une ouverture aux classes populaires. Nous pouvons ici penser au *Parc Lépine* qui se fait l'hôte d'événements sportifs variés qui ne manquent pas d'attirer beaucoup de spectateurs¹⁴⁶, que ce soit pour les traditionnelles courses de trot ou les tournois d'armes¹⁴⁷. Les terrains de crosse tels que le *Shamrock Lacrosse Grounds* accueillent également des Montréalais provenant de toutes les couches sociales. Si l'attrait principal demeure les parties de crosse, diverses autres compétitions sportives s'y tiennent dépendamment de qui désire mettre à profit les terrains du *Shamrock Lacrosse Club*. Notamment le *Montreal Bicycle Club* qui y organise à l'occasion des courses de vélodrome¹⁴⁸.

Les classes populaires préfèrent assister aux compétitions sportives, qui pendant la période étudiée, sont fortement associées à la musique. À un certain point, les deux deviennent d'ailleurs indissociables¹⁴⁹. Effectivement, nous pouvons constater que l'accompagnement de compétitions sportives par des musiciens devient de plus en plus fréquent autour de 1885. La musique est ici reléguée au second plan et sert à rehausser la qualité du spectacle sportif. C'est lors de telles occasions que la population montréalaise peut profiter du talent des meilleurs orchestres de la ville dans un environnement ouvert aux classes populaires et à la petite bourgeoisie. Par exemple, lors d'un match de croquet entre Montréal et Toronto, le *Adam's Independent Cornet Band* joue pendant les parties et une grande foule est au rendez-vous pour assister au spectacle¹⁵⁰. Dans le même ordre d'idées, lors d'un match de crosse entre les *Shamrocks* et *Caughnawaga*, le *Hiberian Brass Band* est présent pour accompagner l'événement. Il est estimé que de 3000 à 4000

¹⁴⁶ Parc Lépine, *La Presse*, 21 octobre, vol. III, n° 2, p.1

¹⁴⁷ Tournois d'arme, *La Minerve*, 25 juin, 1889, vol. LXI, n° 239, p.1

¹⁴⁸ Bicycling, *The Montreal Daily Witness*, 27 août 1885, vol. XXVI, n° 204, p. 4

¹⁴⁹ Voir tableau n° 5

¹⁵⁰ The cricket tournament, *The Montreal Daily Witness*, 5 juillet 1875, vol. XIV, n° 155, p.2

personnes assistent à la rencontre¹⁵¹. De tels matchs attirent pendant toute la période étudiée de nombreuses foules. La musique devient une composante essentielle de tout spectacle sportif de qualité. Quand les orchestres ne jouent pas de manière aussi relevée que désiré, les journaux en font la mention. Ce fut d'ailleurs le cas lors de la performance de madame Marantette, une écuyère de renommée internationale qui fait la démonstration de ses habiletés à Montréal pendant l'été 1889. Bien que ses talents lui valent d'être qualifiée de « véritable amazone » par les chroniqueurs sportifs, il est mentionné que l'accompagnement musical était mal synchronisé et que cela nuisait à la qualité du spectacle¹⁵².

La musique est tellement populaire que certains établissements engagent des orchestres pour des saisons entières. C'est notamment le cas du *Victoria Skating Rink* en 1889, année pendant laquelle un orchestre y performe chaque mercredi et samedi pour accompagner les compétitions de patinage¹⁵³. Il est d'ailleurs rapporté que cette mesure parvient avec succès à attirer les foules à la patinoire chaque soir où les orchestres sont présents :

*The skating rinks are now well patronized. The Victoria is crowded in the evenings. The band on Wednesday as well as on Saturday afternoons proves a great attraction [...]*¹⁵⁴

Ainsi, les clubs sportifs contribuent à divertir la population non seulement par leurs exploits athlétiques, mais aussi en s'associant sur une base régulière à des musiciens.

¹⁵¹ Shamrocks vs Caughnawaga, *The Montreal Daily Witness*, 11 septembre 1875, vol. XIV, n° 214, p.3

¹⁵² Au parc Lépine, *La Presse*, 11 juillet 1889, vol. V, n° 222, p.4

¹⁵³ Victoria Skating Club, *The Montreal Daily Witness*, 2 janvier 1889, vol. XXX, n° 1, p.4

¹⁵⁴ Sports and games, *The Montreal Daily Witness*, 4 janvier 1889, vol. XXX, n° 3, p.5

La fréquentation d'événements musicaux chez les classes populaires ne passe pas que par les compétitions. Les liens entre les orchestres et les sportifs sont observables lors des activités culturelles urbaines. Si nous reprenons l'exemple des festivals d'hiver, ces célébrations du style de vie ludique des Canadiens, les orchestres y sont grandement mis à contribution. Par exemple, quand *Le Trappeur* escorte les clubs étrangers vers la gare, c'est au son de leur musique qu'ils ouvrent la marche et paradenent dans la ville¹⁵⁵. Lors de ce même carnaval de 1889, le tournoi de hockey du *Victoria Skating Rink* est inauguré par un grand concert et *l'Académie de musique* est mise à profit pour présenter divers spectacles qui sont au programme du carnaval¹⁵⁶. Le défilé de chars allégoriques se fait également au son d'orchestres. Le spectacle attire d'ailleurs une grande foule qui désire voir les vedettes sportives de l'époque, par exemple *Big John*, le capitaine de l'équipe de crosse de *Caughnawaga*¹⁵⁷. La musique accorde à une activité un prestige additionnel, autant par la réputation de l'orchestre présent que par l'ambiance solennelle qui est créée. Quand les clubs de sports veulent souligner un événement important en public, ils ont d'ailleurs recours aux musiciens. C'est d'ailleurs le cas quand le nationaliste irlandais Michael Davitt vient visiter Montréal. Les clubs locaux s'associent pour l'escorter dès son arrivée avec les plus grands honneurs :

Dès sept heures et demie, hier soir, une foule immense se pressait aux alentours de la gare Bonaventure pour voir arriver le grand patriote irlandais Michael Davitt. Le train, dû à huit heures, n'est entré en gare qu'après neuf heures. La foule s'était grossie et la police avait beaucoup de peine à tenir libre les portes de la gare [...] Les acclamations puissantes de la foule le saluaient pendant qu'il se frayait avec difficulté un passage au milieu de cette foule impatience de le voir [...] Debout dans le carrosse, il se découvrit et salua le peuple dont les acclamations enthousiastes redoublèrent[...] L'escorte se composait des clubs de raquette Emerald, Le Canadien, Le Trappeur, club

¹⁵⁵ Le Carnaval, *La Minerve*, 9 février 1889, vol. 61, n° 126, p.2

¹⁵⁶ Inauguration du carnaval, *La Presse*, 4 février 1889, vol. V, n° 92, p. 1

¹⁵⁷ Le Carnaval, *La Presse*, 4 février 1889, vol. V, n° 94, p.4

*de crosse Shamrock et de l'union des cochers. Chaque homme portait un flambeau. Il y avait dans le cortège six corps de musique parmi lesquelles la fanfare de la Cité [...] Plusieurs maisons sur le parcours de la procession étaient illuminées et ornées de drapeaux. À tout moment des acclamations saluaient le passage du cortège qui a été une véritable marche triomphale, malgré la tempête de neige qu'il faisait.*¹⁵⁸

Le patriote est donc reçu en grande pompe par les sportifs qui mettent plusieurs fanfares à contribution pour que son arrivée soit transformée en grande fête publique. *La Presse* dresse un portrait grandiose de l'arrivée de Michael Davitt, et met en lumière le rôle qu'occupent les membres de clubs sportifs et les orchestres dans l'organisation de divertissements publics. Ces deux types d'organisations s'unissent pour faire de l'arrivée d'un homme politique une célébration urbaine. L'article souligne également la propension de la population montréalaise à mettre à profit de tels événements publics pour se divertir. Ainsi, bien qu'il ne s'agisse pas d'une compétition sportive, les citoyens profitent du spectacle qui leur est offert par l'union entre musiciens et sportifs.

Nous devons ici rappeler la distinction entre les soirées musicales mondaines et l'accompagnement d'événements sportifs. Si les classes populaires profitent des orchestres, c'est dans un tout autre contexte que l'élite. Malgré tout, les montréalais doivent ces divertissements aux efforts des sportifs, qui par leur mainmise sur l'essentiel des activités culturelles urbaines, rendent possible une conception de l'identité nationale fondée en partie sur les loisirs.

Les membres des classes populaires et de la petite bourgeoisie ne sont pas toujours limités au rôle de spectateurs. Les clubs de toboggan permettent en effet aux Montréalais de toutes les couches sociales de se divertir en hiver par le moyen des

¹⁵⁸ Arrivée de Michael Davitt, *La Presse*, 26 novembre 1886, vol. 3, n° 32, p.2

glissoires publiques. Ces dernières servent à la fois d'installations sportives et de monuments qui exacerbent le prestige du club qui les a érigées. Les sports de glisse ne sont guère mentionnés avant 1880, année où le carnaval hivernal place les glissoires au centre des festivités publiques. Les clubs rivalisent entre eux afin de construire la glissoire la plus spectaculaire de la ville, et cette initiative reçoit un grand succès autant de la part des étrangers en visite que de la population locale¹⁵⁹. Le toboggan est une activité très intéressante, car elle permet à tous de s'adonner à la traîne sauvage en ville. Ainsi, il s'agit d'un lieu de socialisation très particulier où les classes populaires côtoient les membres de la bonne société. Cet environnement est en quelque sorte une zone grise où la hiérarchie sociale qui est de mise au XIX^e siècle est difficile à faire respecter. Nous verrons d'ailleurs que le toboggan a un statut très controversé à plusieurs égards.

Bien que les glissoires publiques soient très populaires à Montréal, les séances de glisse improvisées dans les rues de la ville sont vues d'un mauvais œil par les autorités :

*La police a résolu de sévir très sévèrement contre les jeunes garçons qui au risque de mettre en danger la vie des piétons, s'amuse à glisser sur la rue. Le constable Jodoin en a arrêté quatre pour la même offense [...] Nous espérons que ceci servira de leçon à ceux qui s'amuse à glisser en traîneau dans les rues*¹⁶⁰

La police sévit d'ailleurs contre les individus qui glissent ailleurs qu'aux glissoires officielles des clubs sportifs¹⁶¹, les peines encourues allant jusqu'à l'emprisonnement¹⁶².

¹⁵⁹ The Montreal Toboggan Slide. *The Montreal Daily Witness*, 27 janvier 1885, vol. XXVI, n° 22, p.2

¹⁶⁰ Les glissades sur les rues, *La Minerve*, 19 janvier 1889, vol. LXI, n° 109, p.1

¹⁶¹ Tobogganing, *The Montreal Daily Witness*, 2 janvier 1880, vol. XIV, n° 6, p.8

¹⁶² À travers Montréal, *La Minerve*, 23 décembre 1880, vol. LIII, n° 89, p.2

Le toboggan s'attire également les foudres du clergé catholique en raison des rapprochements entre hommes et femmes qui sont permis par cette activité. Un article daté du 20 février 1885 mentionne d'ailleurs que :

*[...] the pastors denounced in the most energetic terms these nocturnal amusements when young people of both sexes meet without any supervision whatever and return to their homes at very unreasonable hours. They also made allusion to the nature of the slide itself, which on the sleigh, and the falls more or less voluntary which it occasion, is far from seemly for a young girl accompanied by a young man. The clergy find a great objection to these amusements in the fact that several slides have become the rendezvous of the demi monde who go there in these blanket suits and behave in a way not at all edifying. A police agent told us that the presence of young women attracted a crowd of unscrupulous young people to these slides [...]*¹⁶³

Cette activité choque donc une frange conservatrice de la population par les rapprochements qu'elle engendre entre les jeunes Montréalais, ces derniers ne faisant pas preuve de beaucoup d'inhibitions sur les pentes de glisse. Il s'agit d'un lieu où les normes sociales sont relatives, et où l'art de la séduction bat son plein. Les barrières qui sont généralement de mise entre les classes sociales deviennent floues en raison du caractère hétéroclite des foules présentes autour des glissoires. Selon le *Montreal Daily Witness*, le comportement des citoyens laisserait également à désirer, en raison de l'absence de retenue chez les adeptes de la traîne sauvage.

Cette position ne fait cependant pas l'unanimité dans les journaux. Un lecteur anonyme publie d'ailleurs une lettre ouverte quelques jours plus tard et tourne au ridicule cette sortie du clergé catholique. Il affirme à la blague que :

[...] some imaginative people are busy condemning tobogganing, which they never enjoyed, and would stop it because they scent sin in it. I might want to stop

¹⁶³ The Roman catholic clergy and tobogganing, *The Montreal Daily Witness*, 20 février 1885, vol. XXVI, n° 20, p.8

*preaching in churches, too, because young men stand at church doors to see the girls coming out, and I might ask what is the good of the preaching which tells me to keep the Sabbath morning "holy," and to do as I please for the rest of the day. Our preachers can find something better to preach at [...]*¹⁶⁴

Au grand désespoir de ses détracteurs, le toboggan canadien jouit également une bonne réputation à l'étranger en raison de son caractère unificateur et de ses vertus sociales. Le *Montreal Daily Witness* fait d'ailleurs la mention d'un article du *London Telegraph* qui vante les plaisirs du carnaval d'hiver. Il est entre autres dit que le toboggan est l'une des inventions les plus efficaces pour permettre les alliances matrimoniales entre les deux sexes. Le journaliste anglais se lance ensuite dans une description très érotique du sport :

*[...] the fair sitter is constrained to clasp her arms around the neck or body of her male companion who sits just in front of her, and the mischief effected during these few swift seconds of headlong descent is perhaps completed when the toboggan is painfully and slowly drawn again to the top of the slope, affording an opportunity for confidential whispers and pressures of the hand which a ball-room or crowded assembly seldom supply.*¹⁶⁵

L'auteur conclut sur une note admirative en soulignant le caractère festif, accueillant et surtout, loyal des Canadiens qui demeurent très attachés à l'Empire britannique¹⁶⁶.

Cette vision quasi sexuelle du toboggan est stimulée par les illustrations que les journaux montréalais publient. Bien souvent, elles mettent en évidence la possibilité de sociabiliser avec le sexe opposé dans un environnement extérieur peu surveillé. L'illustration n° 2 réalisée par S-P. Hall et publiée le 10 janvier 1880 dans le *Canadian*

¹⁶⁴ Snow-shoes rum hole at Côte des Neiges, *The Montreal Daily Witness*, vol. XXVI, n° 44, p.2

¹⁶⁵ The bone of our bone, *The Montreal Daily Witness*, vol. XXVI, n° 55, p.8

¹⁶⁶ *Ibid.*, p.8

Illustrated News est un bon exemple de l'image que l'on véhicule des sports de glisse. Nous pouvons constater qu'un couple s'adonne à la glissade sur une pente spécifiquement aménagée pour cette activité. La femme est souriante et s'amuse pendant la descente, tout en s'agrippant fermement au torse de son compagnon. Par son habillement, ce dernier évoque un homme aisé. Il porte effectivement des gants, des bottes, un chapeau, et même un monocle. Dans le contexte de l'époque victorienne, les normes sociales prônent un contrôle de sa personne, en particulier chez l'élite¹⁶⁷. Dans le cas ici présent, l'homme prend plaisir à se laisser emporter par la pente. Ses gestes ne sont guère coordonnés et l'absence de traîne sauvage rend l'activité encore plus chaotique. Tout juste derrière le couple, un homme seul file à toute vitesse sur la glace. À en juger par la configuration de la pente, il est fort probable que l'homme de derrière percute la femme au terme de la glissade. Qu'importe le risque de contacts inappropriés, les trois individus semblent tirer un grand plaisir de l'activité.

L'illustration n° 3 implique également beaucoup de rapprochements sur les pentes de toboggan. Intitulée *Tobogganning with Cupid*, elle a été réalisée par un artiste encore inconnu à ce jour. L'image est publiée le 18 décembre 1880 dans le *Canadian Illustrated News*. Cette œuvre met en scène une jeune femme qui s'adonne au toboggan. Contrairement à l'illustration n° 2 dans laquelle l'action se déroule sur une glissoire aménagée, l'environnement évoque ici un lieu sauvage et reculé où les normes sociales sont probablement difficiles à imposer. Aucune trace de civilisation ou d'aménagement anthropique n'est visible. Aux côtés de la femme se trouve un cupidon typiquement canadien. Ce dernier porte des raquettes et chuchote à l'oreille de la demoiselle.

¹⁶⁷ BAILEY, Peter, *Leisure and class in Victorian England : Rational recreation and the contest for control, 1830-1885*, Toronto, University of Toronto Press. 1978, p. 35

L'expression faciale de cette dernière nous indique qu'elle semble peu intéressée par la glisse elle-même. Au contraire, son regard pointe dans la direction que Cupidon lui indique. Le contexte laisse ainsi présager qu'un homme fait l'objet de cette convoitise.

Cette façon de présenter le toboggan dans les journaux donne à ce sport une réputation frivole, basée à la fois sur l'expérience d'émotions fortes et sur la possibilité de rencontrer des membres du sexe opposé. La nature simpliste du toboggan contribue à en faire une activité démocratique ouverte à toute la population, mais parallèlement, cette ouverture va à l'encontre de la hiérarchie sociale qui est de mise à l'époque, de là le statut controversé de l'activité.

Nous avons pu constater que les clubs sportifs stimulent en grande partie la vie culturelle montréalaise en mettant la musique à l'avant-plan lors de la grande majorité des activités qu'ils organisent. Cette effervescence musicale touche tous les citoyens de la ville, qui en profitent d'une façon qui leur est propre dépendamment de leur classe sociale. Les activités organisées par les associations sportives permettent aux citoyens de célébrer et de socialiser lors d'événements publics. La pratique de sports de glisse tels que le toboggan est l'exemple par excellence qu'autant la bonne société que les classes populaires ont leur place dans le monde sportif. Ce mélange social hétéroclite soulève les passions dans les journaux. Malgré tout, la jeunesse montréalaise jouit d'une liberté qui est publicisée comme faisant partie intégrale de l'identité canadienne à la fin du XIX^e siècle.

2.3 Une ouverture à la présence féminine

Les femmes sont présentes lors de nombreuses activités à caractère sportif. Les *Ladies Nights* sont d'ailleurs organisées par de nombreux clubs, en particulier pendant les mois d'hiver. Notre dépouillement de sources dénombre d'ailleurs 41 de ces soirées pendant la période qui nous intéresse¹⁶⁸. Ainsi donc, nous sommes en droit de nuancer l'influence qu'avait l'idéologie des sphères séparées à Montréal pendant l'époque victorienne, comme l'a déjà suggéré Amanda Vickery¹⁶⁹. Bien qu'essentiellement reléguée à la sphère privée, la gent féminine dispose de plusieurs occasions de sorties sociales pendant l'année. Nous pouvons cependant constater que ce type de soirée ne voit le jour qu'entre 1880 et 1883. Auparavant, le sport est presque exclusivement une occupation masculine. Les *Ladies Nights* sont la plupart du temps organisées par des clubs sportifs, la thématique de la soirée permet aux dames de s'adonner à certains sports en compagnie d'hommes. Par exemple, les clubs de raquette tiennent des soirées où les femmes prennent part à l'expédition afin de se rendre à un hôtel pour festoyer. L'extrait ci-dessous est un bon exemple du déroulement d'une *Ladies night* typique.:

*The members of Le Canadien Snow-shoes Club celebrated their usual ladies' night last evening, when over one hundred couples tramped out Lumkin's. A number of the other clubs were present and several American visitors [...]*¹⁷⁰

Il semble donc que le club *Le Canadien* organise une *Ladies Night* et plusieurs autres clubs se joignent à l'événement. Ces soirées dérogent du quotidien des clubs de raquette dans le sens où l'expédition perd de son aspect martial entre hommes virils. Ces

¹⁶⁸ Voir tableau n° 6

¹⁶⁹ VICKERY, Amanda, « Golden Age to Separate Spheres ? A Review of the Categories and Chronology of English Women's History », *The Historical Journal*, vol. 36, n° 2, 1993, p. 383-414

¹⁷⁰ Sports and games, *The Montreal Daily Witness*, 6 février 1885, vol. XXVI, n° 21, p.2

soirées ne sont pas ouvertes au public, mais bien réservées aux sportifs et à leurs épouses. Parfois même, l'aspect sportif de la raquette est abandonné et le club préfère se rendre directement à l'hôtel en calèche :

*Last night being « ladies' night » with the Wolsely Snow-shoes Club, a large party of ladies and gentlemen drove out to Braeside, where a most enjoyable night was spent in the manner usually observed upon such occasions.*¹⁷¹

À l'occasion d'une *Ladies Night*, l'essentiel n'est pas tant l'expédition, mais plutôt les festivités qui suivent celle-ci. Les activités ne diffèrent pas de celles qui suivent les expéditions régulières. Les divertissements demeurent axés sur la musique et le chant¹⁷², mais le tout peut parfois durer jusqu'au lendemain matin¹⁷³.

Dans le même ordre d'idées, le patin offre aux Montréalaises de la fin du XIX^e siècle de nombreuses occasions de sorties sportives, et ce, sur une base plus régulière que les clubs de raquette. C'est au *Victoria Skating Rink* que se tient la majeure partie des événements sportifs en lien avec le patinage. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les *Fancy Dress Entertainments* jouissent d'une grande popularité pendant toute la période étudiée. Ces mascarades s'adressent autant aux hommes qu'aux femmes de la bonne société. Ce genre d'activité offre non seulement des occasions de socialiser, mais également une opportunité aux dames de démontrer leurs talents à la fois artistiques et athlétiques¹⁷⁴. Les enfants ne sont également pas en reste. Ces derniers sont non seulement admis, mais leur présence est aussi encouragée du moment qu'ils se

¹⁷¹ City Items, *The Montreal Daily Witness*, 13 février 1885, vol. XXVI, n° 37, p.8

¹⁷² Sports and games, *The Montreal Daily Witness*, 28 décembre 1889, vol. XXX, n° 305, p.8

¹⁷³ Snow-Shoeing, *The Montreal Daily Witness*, 15 janvier 1889, vol. XXX, n° 12, p.4

¹⁷⁴ Official programme of the winter carnival events, *The Montreal Daily Witness*, 4 février 1889, vol. XXX, n° 28, p.5

présentent déguisés¹⁷⁵. Les ronds à patiner fournissent donc aux familles aisées l'occasion de pratiquer un sport commun tout en favorisant les interactions sociales en dehors de la sphère familiale.

Si les clubs sportifs confèrent aux femmes de nombreuses occasions de sorties, ces dernières ont également l'occasion de participer à un certain nombre de compétitions. À la fin du XIX^e siècle, les épreuves sportives féminines sont dominées par un idéal de divertissement plutôt que de victoire¹⁷⁶. Les sports les plus populaires chez les dames sont le patinage artistique, la gymnastique et les régates. Certes, il y a quelques exceptions. Nous avons par exemple trouvé des mentions de femmes qui s'adonnent à différentes formes de sport équestres comme la chasse¹⁷⁷ ou la course¹⁷⁸, mais ces dernières sont des cas rares qui suscitent la curiosité des journalistes montréalais. Cependant, ces pionnières se multiplient rapidement à la fin du XIX^e siècle, à la fois en Amérique et en Europe¹⁷⁹. La conquête de sports typiquement masculins comme le vélo est d'ailleurs source de beaucoup de controverse dans la presse et dans le monde médical, en particulier en ce qui concerne la question des supposés risques d'infertilité chez les bicyclistes¹⁸⁰.

L'essentiel des compétitions sportives féminines se déroule en hiver, à l'occasion de mascarades sur glace. Dès 1875, il était fréquent d'assister à des compétitions de patin. Ces événements visent un idéal artistique. Les patineuses sont d'ailleurs accompagnées

¹⁷⁵ Children of the ice, *The Montreal Daily Witness*, 6 février 1889, vol.XXX, n° 31, p.4

¹⁷⁶ HALL, Ann, *The girl and the game : A history of women's sport in Canada*, Canada, 2002, Broadview Press, 285 p.

¹⁷⁷ The Montreal Fox Hunt, *The Montreal Daily Witness*, 18 septembre 1885, vol.XXVI, n° 223, p.2

¹⁷⁸ Au parc Lépine, *La Presse*, 11 juillet 1889, vol.V, n° 222, p.4

¹⁷⁹ HALL, Margaret Ann, *The Girl and the Game : A History of Women's Sport in Canada*, Toronto University of Toronto Press, 2002, p. 73

¹⁸⁰ LAPLAGNE, Jean-Paul, « La femme et la bicyclette à l'affiche », dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du Sport féminin : Histoire et identité, tome 1*, Paris. L'Harmattan, 1996, p.83

par un orchestre. Les compétitrices doivent avant tout démontrer leur maîtrise corporelle et leur grâce, non pas pour la victoire, mais plutôt pour l'aspect harmonieux du spectacle. Il faut également garder en tête que plusieurs hommes participent à ces compétitions de patinage artistique, il ne s'agit donc pas d'une activité proprement féminine¹⁸¹.

L'illustration n° 4 nous renseigne beaucoup sur le déroulement des soirées de patinage. Cette dernière est réalisée par J. Pranishnikoff et publiée le 13 février 1875 dans le *Canadian Illustrated News*. L'œuvre met en scène un carnaval sur glace qui se tient au *Victoria Skating Rink*. Le premier élément frappant est la configuration de la patinoire. L'artiste représente la surface glacée comme étant remplie de patineurs. Ces derniers n'y sont pas dans un but compétitif, mais bien social. Les qualités athlétiques ne semblent d'ailleurs pas être une priorité pour assister à ces événements, comme le démontre l'homme de forte carrure au milieu de l'image qui se contente d'observer le spectacle en socialisant dans la foule. Les personnages à l'avant-plan sont particulièrement révélateurs en ce qui concerne la représentation des mascarades dans les journaux. Sur la droite, nous pouvons observer deux femmes qui discutent en patinant et à leur côté, un homme masqué les approche de manière insistante. L'ensemble des patineurs semble appartenir à la bonne société, en raison de leur habillement. Les costumes sont riches et fantaisistes, allant du noble, en passant par le diable, jusqu'au homard géant. Malgré tout, les femmes représentées affichent toutes un air gracieux et réservé. Elles socialisent par le patinage, mais ne font pas preuve de frivolité comparativement à certains hommes. Nous pouvons ici penser au patineur qui perd l'équilibre et chute de manière ridicule sur la glace au milieu de l'image. Cette scène particulière confère à l'événement un aspect

¹⁸¹ The skating tournament, *The Montreal Daily Witness*, 26 février 1875, vol.XIV, n° 47, p.3

ludique et une l'atmosphère détendue. Cette ambiance fantastique se perpétue sur glace au *Victoria Skating Rink* pendant toute la période étudiée, ces mascarades étant fréquentes en hiver. Nous avons d'ailleurs répertorié 38 de ces soirées dans notre échantillon de sources, ce qui confère aux femmes aisées plusieurs occasions de sortie en hiver qui se font sous une thématique sportive.

Le *Montreal Daily Witness* laisse présager un changement dans les pratiques sportives autour de 1880. En cette année, le *Montreal Swimming Club* organise une excursion au clair de lune à bord du *Filgats*. Pendant la soirée, un discours est prononcé en faveur de la création de nouveaux clubs de natation féminins :

[...] Mr.A.H. Guil, the Secretary, in the chair, in the absence of the President, Lieut.-Col. Labranche presented the prizes with a few appropriate words in which he to pointed out the advantages that would accrue from the formation of a ladies' swimming club. There was no reason why ladies should be backward in this respect, since in cases of wreck and other casualties on water, the women were generally the victims. Were this club formed, it could use the swimming bath of the present club, separate hours being fixed for each[...]¹⁸²

De telles paroles confirment que les mœurs de l'époque s'ouvrent de plus en plus à l'idée que des femmes s'adonnent sérieusement à la maîtrise d'une discipline sportive. Le but recherché est à la fois l'efficacité technique et la santé¹⁸³. Cette approche diffère de l'approche ludique et sociale qui règne lors des *Ladies Night* de clubs de raquette ou des mascarades sur glace.

¹⁸² The Montreal Swimming Club, *The Montreal Daily Witness*, 24 août 1880, vol. XIX, n° 198, p. 4

¹⁸³ VIGARELLO, Georges, « Le premier mouvement corporel mécanisé », dans Georges Vigarello, *Anthologie commentée des textes historiques de l'éducation physique et du sport*, Paris, Revue EPS, 2001, p.18

En 1885, le *Montreal Daily Witness* publie la lettre d'une mère qui plaide en faveur de la création d'un club de natation pour les jeunes filles :

*Sir, There are many mothers in this city who would owe you a great debt of gratitude if, through your advocacy, some place were arranged for where their daughters might learn to swim. I know at this moment dozens of young girls who are longing for some such recreations through these sultry days. Many of their friends are enjoying the invigoration bathing of the Lower St. Lawrence, and even their brothers return from the swimming club at St. Helen's refreshed by their daily swim, while for these girls there is only the wearisome routine of daily household duties without any of that unbending of the bow that is necessary for the physical development of the women as of men [...]*¹⁸⁴

Il est intéressant de constater qu'encore ici, le développement physique et la santé soient invoqués par l'auteure de la lettre afin de justifier la pratique de la natation. Il devient donc nécessaire dans l'esprit de plusieurs que les femmes s'adonnent à des activités sportives pour leur propre bien-être. La volonté de participer à des compétitions n'est cependant pas encore un phénomène répandu, cet aspect du sport étant encore largement réservé aux hommes.

La gymnastique est également une pratique sportive du XIX^e siècle qui jouit d'une grande popularité dans le milieu de l'éducation. Dans le cas français, cette discipline est originalement associée à la virilité et au militarisme, pour ensuite s'ouvrir à la pratique féminine¹⁸⁵. À Montréal pendant la période étudiée, la pratique de la gymnastique est comparable au patinage autour de 1875. Les dames et les hommes vont s'y livrer dans une optique essentiellement artistique. Le but est d'exécuter des manœuvres gracieuses au son d'un accompagnement musical¹⁸⁶. Les cours de Miss

¹⁸⁴ A swimming club for girls, *The Montreal Daily Witness*, 28 juillet 1885, vol. XXVI, n° 28, p.2

¹⁸⁵ CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques et VIGARELLO, Georges, *Histoire du corps : De la Révolution à la Grande guerre*, Paris, Du Seuil, 2005, p. 360

¹⁸⁶ The skating tournament, *Montreal Daily Witness*, 26 février 1875, vol. XIV, n° 47, p.3

Barjun changent cependant la donne en 1889. Avec le soutien de journaux comme le *Montreal Daily Witness*, ses cours font l'objet d'une campagne de publicité qui attire de nombreuses fillettes à son école, parfois même dès l'âge de deux ans¹⁸⁷. L'aspect éducatif de la gymnastique passe alors au premier plan. Les séances sont ouvertes au public, toujours accompagnées de musique. Cette forme d'éducation physique et intellectuelle devient tellement populaire que Miss Barjun doit confier la direction de ses cours à ses meilleurs élèves en raison du nombre élevé d'inscriptions. Les classes prévues pour les jeunes filles plus âgées incluent d'ailleurs certains éléments de compétition :

*The young ladies class has a more advanced course, and throws a more energetic and competitive spirit into the drill, without going on the extreme of overdoing it. A class of Donalda students from McGill constitutes a new feature, the advantages of which are being appreciated by a score of young ladies, who are rapidly proving that the wholesome mental discipline they are undergoing in the classic halls leaves them some time and abundance of strength for the physical discipline, without which the intellectual cannot produce much result [...]*¹⁸⁸

Les classes de gymnastique visent donc un idéal de féminité, axé sur la santé physique et un esprit disposé à l'apprentissage. Non seulement cette discipline acquiert une grande popularité auprès de la jeunesse, mais il est aussi mentionné qu'un grand nombre de femmes mariées s'y adonnent.¹⁸⁹

En plus de la pratique d'activités physique, la présence des femmes dans l'organisation des clubs sportifs se fait sentir pour la première fois à Montréal en 1889 avec le cas de l'*Athletic Club House*. À cette époque, cette institution est en quelque sorte devenue le centre névralgique des clubs de raquette de la ville. Au lieu de se rassembler

¹⁸⁷ Physical training for games, *Montreal Daily Witness*, 2 janvier 1889, vol. XXX, n° 1, p.5

¹⁸⁸ Gymnastic girls, *Montreal Daily Witness*, 18 mars 1889, vol.XXX, n° 65, p.4

¹⁸⁹ Miss Barnjun's Classes, *Montreal Daily Witness*, 4 septembre 1889, vol.XXX, n° 207, p.5

dans les hôtels, les excursions de clubs convergent vers le *Club House* afin d'y tenir des soirées dansantes. Nos sources mentionnent que sa construction a eu lieu pendant l'hiver 1885. Le *Montreal Daily Witness* nous précise que l'endroit se veut une alternative aux autres établissements qui donnent une mauvaise réputation aux raquetteurs :

*[...] At least one-half, and probably three-fourths, of our young lacrosse players and snow-shoers neither drink liquor nor like the associations of drink traffic, yet there is not a single place of resort in the vicinity of Montreal free from a bar. It gives us pleasure to state that an enterprise is on foot whereby a commodious club-house is to be built by the athletic interests of the city, affording facilities in it's grounds for wholesome recreation, untainted by the whiskey business and managed by representative men of our leading sporting clubs [...]*¹⁹⁰

Malgré des débuts modestes, avec seulement deux mentions d'activités dans les journaux pendant toute l'année 1885. Le club connaît une soudaine explosion de popularité dès 1889, où une vingtaine d'événements majeurs s'y sont tenus pendant l'année¹⁹¹. Cependant, lors d'une réunion tenue en mars 1889, il est révélé qu'un millier de membres ont quitté le club en un an et que les finances sont à un point critique, la dette étant faramineuse. Les administrateurs rejettent en bloc la faute sur les adeptes de la tempérance qui refusent de fréquenter l'*Athletic Club House*. Il semble donc que contrairement à ce qu'annonçait le *Montreal Daily Witness* en 1885, l'idéal d'une institution à la moralité irréprochable ne s'est jamais réalisé. Malgré ce revers, des comités sont formés pour remédier à la situation, incluant un comité des dames¹⁹². Une nouvelle rencontre des actionnaires se tient au début du mois de mai, et le comité féminin annonce qu'elles sont déjà parvenues à recueillir plus de 1500 nouvelles inscriptions et

¹⁹⁰ A new club house, *Montreal Daily Witness*, 29 avril 1885, vol. XXVI, n° 101, p.4

¹⁹¹ Voir tableau n° 4

¹⁹² The Athletic club house, *Montreal Daily Witness*, 26 mars 1889, vol. XXX, n° 72, p.5

qu'elles prévoient organiser des activités-bénéfice pour le club, tel qu'un *basket picnic*¹⁹³. Les dames du club vont récidiver à la fin du mois de mai en fabriquant des coussins qui sont loués au profit du *Club House* lors des populaires événements sportifs qui se tiennent sur les terrains de la *Montreal Amateur Athletic Association*, permettant ainsi de renflouer les finances du club. Cet exemple nous démontre que les femmes commencent à prendre l'initiative pour s'imposer dans le monde sportif, non seulement en tant que spectatrices et participantes occasionnelles, mais aussi comme éléments importants des institutions sportives.

Tous ces éléments nous font comprendre que dans un premier temps, les clubs sportifs contribuent à façonner les temps libres des citoyens. Cette nouvelle conception de l'horaire personnel transforme la perception de la sociabilité chez les différentes classes sociales, comme l'a notamment démontré l'historien Alain Corbin¹⁹⁴. Dans le cas montréalais, nous avons pu constater que le club sert d'extension de la famille et permet de développer un réseau d'entraide et de coopération entre sportifs. De plus, les loisirs se veulent démocratiques, mais dans les faits, l'élite et la population en général profitent des divertissements de manières très différentes, mis à part dans certains environnements particuliers comme les glissoires publiques. Cet idéal de monde sportif inclusif s'étend également aux femmes. Ces dernières s'adonnent à certains sports dans une optique de divertissement pendant la décennie 1870. Cependant, dès 1880 les dames commencent à pratiquer des activités dans une optique de bienfait physique. Il devient normal à Montréal de voir des femmes s'adonner à certains sports, et même de s'impliquer dans

¹⁹³ The Athletic club house, *Montreal Daily Witness*, 7 mai 1889, vol.XXX, n° 107, p.8

¹⁹⁴ CORBIN, Alain, « la fatigue, le repos et la conquête du temps » dans Alain Corbin, *L'avènement des loisirs. 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, 420 p.

certaines organisations sportives. En plus de servir au développement personnel, ces activités vont fournir aux femmes de nombreuses occasions de socialiser dans la sphère publique. Ainsi, le fait que les activités des clubs sportifs touchent un nombre grandissant d'individus contribue à introduire un caractère inclusif à l'identité canadienne.

3- À la conquête de la nature sauvage

L'identité canadienne est façonnée par la capacité des sportifs à s'approprier différents aspects de la nature comme le froid, la forêt et ceux qui sont considérés comme ses habitants, soit les Amérindiens. Par le biais de diverses pratiques, les Canadiens démontrent leur capacité à domestiquer l'aspect sauvage du pays. Dans un premier temps, ce processus d'appropriation passe par la pratique de sports de plein air, plus particulièrement en associant ces activités extérieures à la représentation imaginaire d'une forêt froide et inhospitalière. En second lieu, il faut s'intéresser au traitement des Amérindiens dans le monde du sport. Ces derniers étant associés à l'aspect primitif de l'humanité, le fait de les pacifier et de les intégrer dans le système du monde sportif est une démonstration du succès de la civilisation canadienne. Ce processus s'intègre dans les politiques colonialistes du XIX^e siècle, qui sont en grande partie influencées par les théories de hiérarchisation des races¹⁹⁵. L'homme blanc considère alors qu'il est de son devoir d'étendre la civilisation jusque dans les endroits les plus reculés¹⁹⁶.

¹⁹⁵ RUSCIO, Alain, *Le Credo de l'homme blanc : Regards coloniaux français, XIXe – XXe siècles*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2002, p. 29

¹⁹⁶ Ibid., p. 11

3.1 L'adaptation à la nature et à l'hiver

Nous pouvons constater que les journaux montréalais comme le *Canadian Illustrated News* présentent les clubs sportifs comme des ambassadeurs de la civilisation, en particulier les raquetteurs. Par la nature même de leur sport, ces derniers sont présentés comme les héritiers de la tradition des coureurs des bois¹⁹⁷. Cette image est d'autant plus cultivée lors d'événements de grande ampleur comme les carnavals d'hiver. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre premier, les raquetteurs se plaisent à reproduire ce qu'ils considèrent comme étant la fraternité militaire. Dans le cas des sportifs montréalais, leur ennemi est l'hiver lui-même. Les raquetteurs sont fiers de défier la nature en s'aventurant en forêt au mépris des mauvaises conditions météorologiques. Cette attitude est particulièrement perceptible dans les chansons des clubs de raquette. La chanson suivante en est un très bon exemple, elle s'intitule *Tuque Bleue* et est signée par John Lesperance. Elle a été composée en l'honneur de tous les clubs montréalais en tant que souvenir du carnaval de 1883. Il est possible à l'époque de se la procurer chez les vendeurs de livres et au luxueux hôtel Windsor.

*Chilliest of the skies above,
Coldest of fields below,
Bound to the shoes we love,
Ever and on we go ;
Far as the eye can peer.
Where the goal of the Mountain shines,
Our forward course we steer
Up to the feathered Pines ;*

¹⁹⁷ POULTER, Gillian, *Becoming native in a foreign land*, op. cit., p.52

*Tramp, tramp, tramp,
Vive la Tuque Bleue !*

*What if the tempest roars,
What if the wild winds blow ;
Our buoyant spirit soars
Over the steppes of snow ;
Swift as the antlered deer,
Light as the soft gazelle,
The hedge and the wall we clear,
And the gorge that we know so well ;
Tramp, tramp, tramp,
Vive la Tuque Bleue !*

*The crescent moon glows bright,
Like Ali's scimitar,
And the plain reflects the light
Of the golden evening star.
While with shout and laughter and song,
And the beat of our measured pace,
We skirt the meadows along,
Or join in the champion race ;
Tramp, tramp, tramp.
Vive la Tuque Bleue !*

*Back from the lofty hills,
When the work of the day is done,*

*Back from the frozen rills,
 When the doughty game is won ;
 Neath beauty's smile we stand,
 And how to beauty's eyes,
 And receive from beauty's hand,
 The victor's jeweled prize ;
 Tramp, tramp, tramp !
 Vive la Tuque Bleue !¹⁹⁸*

Dans un premier temps, il est intéressant de noter que le nom francophone de *Tuque Bleue* est utilisé comme titre. C'est un nom que les membres du *Montreal Snow Shoes Club* utilisent fréquemment pour faire référence à leur organisation. Ce club anglophone sert d'ailleurs de modèle aux autres raquetteurs montréalais, car il est le plus ancien. Ses fondateurs ont établi la tradition d'organiser des marches en forêt dès 1840¹⁹⁹. La référence francophone à la *Tuque Bleue* se répète à de nombreuses reprises dans la chanson. Cela souligne à la fois l'importance particulière de ce club dans le monde sportif montréalais, mais aussi, l'importance que l'on donne à l'héritage canadien-français des coureurs des bois, ces hommes forts qui vivaient de leurs raquettes pendant l'hiver au XVIII^e siècle²⁰⁰.

La chanson met l'accent sur l'environnement naturel dans lequel le sportif évolue. Ce dernier progresse au clair de la lune dans la joie et la bonne humeur, malgré le froid mordant de l'hiver. Bien qu'il soit coupé de toute forme de civilisation, le raquetteur n'a aucune crainte, car il a foi en ses capacités et en ses compagnons. La troupe progresse de

¹⁹⁸ Tuque Bleue, *The Canadian Illustrated News*, 27 janvier 1883, vol.XXVII, n° 4, p.51

¹⁹⁹ BECKET, Hugh W, *The Montreal Snow Shoes Club, it's history and record with a synopsis of the racing events of other clubs throught the Dominion from 1840 to the present*, Montreal, Becket Bros, 1882, p.4

²⁰⁰ POULTER, Gillian, *Becoming native in a foreign land*, op. cit., p. 44

manière soutenue à travers les collines et les pins enneigés. Même si une tempête fait rage, les braves de la *Tuque Bleue* se déplacent avec une aisance presque surnaturelle dans le territoire sauvage. Une fois le périple vers la montagne accompli, les sportifs profitent de la récompense promise et célèbrent leur victoire sur les éléments.

En vérité, ce chant est une version idéalisée du quotidien des raquetteurs montréalais. Nous croyons que l'auteur s'est inspiré des sorties nocturnes dans les environs du Mont-Royal pour écrire les paroles. En effet, nous pouvons noter une référence à *the Mountain*. C'est justement par ce terme précis de *montagne* que la presse montréalaise réfère à cette partie de la ville dans les résumés de sorties. De plus, la chanson mentionne une *gorge*, soit un passage étroit que les raquetteurs connaissent très bien. Ils ont donc l'habitude du trajet. Cette sortie peut se comparer à un rituel auquel les hommes se livrent régulièrement afin de réitérer leur domination d'un lieu hostile. À la fin du périple, le *jeweled prize* tant attendu peut correspondre soit aux récompenses prestigieuses offertes aux vainqueurs de courses ou aux festivités dans les hôtels qui suivent les sorties nocturnes.

Dans le même ordre d'idées, lors de l'attaque du palais de glace de 1885, les clubs canadiens-français entament une chanson pendant leur marche :

Le bleu, blanc, rouge est notre emblème

Nous sommes tous de bons vivants,

Nous ne faisons jamais carême,

Car nous jouissons dans tous les temps.

Chorus-

Allons, amis de la Patrie,

*Vener fêter « Le Canadien, »
 La raquette est pour nous la vie,
 Le Canada notre soutien.
 Nous braverons toutes les tempêtes,
 Au sifflement des aquilons,
 Baissons la tuque, levons la tête,
 Courons, courons dans les vallons.
 À travers le grand cimetière,
 Marchons, soyons tous courageux, Que personne ne reste en arrière,
 Nous méprisons tous les peureux.²⁰¹*

La thématique de cette chanson rappelle les chants militaires patriotiques entonnés par les soldats qui se dirigent vers la bataille. Les paroles nous font comprendre que le raquetteur se perçoit comme un brave qui prend plaisir à défier les éléments naturels, en particulier le froid. Par sa volonté de se mesurer aux tempêtes hivernales, le sportif en vient à se considérer comme étant supérieur au citoyen qui préfère se réfugier dans le confort de sa chaumière. Comme l'a fait remarquer André Rauch, les pratiques sportives véhiculent un idéal patriotique²⁰². Le raquetteur, dans son propre imaginaire, se voit comme un surhomme, l'avatar même de la virilité typiquement canadienne. Cette fascination pour la nature est d'autant plus présente dans un contexte où l'industrialisation s'accroît à Montréal dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'air frais

²⁰¹ Carnival ! The flaming ice castle, *The Montreal Daily Witness*, 7 février 1889, vol. XXX, n° 32, p.4

²⁰² RAUCH, André, « Le défi sportif et l'expérience de la virilité », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire de la virilité*, Paris, Seuil, 2011, p.268

de la forêt est présenté dans cette chanson comme un remède à l'air corrompu de la ville²⁰³.

Toujours pendant le carnaval de 1885, alors que les clubs poursuivent leur marche vers le palais de glace, le même article mentionne que :

*[...] Their band played the inspiring air of the « British Grenadiers , » which put mettle into the heels of the trampers, and made them fully realize that they were patriotic Britons, and that they owed their country this invasion against the stronghold of the Ice King.*²⁰⁴

Ainsi, le *Montreal Daily Witness* décrit l'attaque du palais de glace comme une bataille symbolique. Il s'agit d'une mise en scène dans laquelle les sportifs se lancent à l'attaque de l'*Ice King*, soit le roi des glaces. Ici, l'hiver est explicitement présenté comme un ennemi. Cette saison doit être conquise pour que les Canadiens puissent s'imposer sur le rude climat. Faute de conflit armé depuis la guerre de 1812 et les raids fenians, il s'agit d'une opportunité pour les raquetteurs de mettre à l'épreuve leur puissance en se mesurant aux éléments.

La pratique de la raquette n'est pas seulement présentée comme un moyen de s'imposer symboliquement sur la nature, il s'agit également d'un outil absolument nécessaire pour tout Canadien qui se respecte. Les raquettes sont effectivement décrites comme un moyen de transport économique et efficace pendant l'hiver, en particulier lors d'imprévus. Le *Montreal Daily Witness* publie d'ailleurs un texte qui met en garde les voyageurs imprudents face aux dangers de l'hiver :

²⁰³ KENNY, Nicolas, « Corporeal Understandings of the Industrializing Environment », dans Stéphane Castonguay et Michèle Dagenais, *Metropolitan Natures : Environmental Histories of Montreal*, Pittsburg, University or Pittsburg Press, 2011, p.62

²⁰⁴ *Ibid.*, p.4

*A sad case has occurred during the recent snow-storm which suggest that both men and women in the country should make more use of snow-shoes than they do. Anything that would facilitate more out-door life in winter would be a great blessing to our rural population, the women especially being often mewed up day after day in a atmosphere exhausted and burned by the drying heat of a cooking stove. In a farm house lay a sick woman, with a woman and a girl as her only companions. More help being necessary the woman set out to a neighbor's, but, losing her way, became exhausted. The little girl, starting out after her, got a little further than she did, but also became exhausted, and both were found in the morning, frozen to death. Everyone who has ever attempted to go through deep snow against a strong wind knows that this was the natural result of their enterprise [...] Had these people been able to use snow-shoes no harm could have happened them [...]*²⁰⁵

Nous n'avons pas trouvé d'autres mentions de cet événement tragique dans la presse montréalaise de l'année 1889. Qu'il soit véridique ou pas, cet article du *Montreal Daily Witness* demeure très intéressant, car il rappelle les risques inhérents de la vie dans un pays nordique comme le Canada. Dans ce cas précis, la neige confine les habitants dans leurs maisons, rendant l'assistance entre voisins très périlleuse pendant l'hiver. Malgré tout, le journal affirme que le simple fait de savoir utiliser des raquettes garantit que de tels accidents ne peuvent se produire. La pratique de sports extérieurs n'est donc pas présentée comme un simple loisir dans les journaux, c'est également une activité salubre qui permet de sauver des vies. La dernière partie de la citation contribue à rassurer le lecteur, à lui rappeler que les Canadiens savent bel et bien s'adapter aux rudes conditions météorologiques.

La volonté de conquérir la nature sauvage s'exprime parfois de manière très explicite lors des festivités montréalaises. Lors de l'édition de 1885 du carnaval d'hiver, un défilé de chars allégoriques est organisé, *La Minerve* mentionne à ce sujet que :

²⁰⁵ The snow-shoes, *The Montreal Daily Witness*, 11 février 1889, vol. XXX, n° 35, p. 4

*Hier après-midi, on promenait dans les rues de Montréal un char allégorique de la colonisation, sur lequel une personne annonçait et vendait des billets de la loterie de M. le curé Labelle. Le char représentait le chantier et la cabane d'un colon dans le Nord[...]*²⁰⁶

François-Xavier-Antoine Labelle est un prêtre catholique bien connu pour ses politiques rurales et sa volonté de coloniser la vallée de l'Outaouais²⁰⁷. Son projet passe en grande partie par l'établissement de nouvelles paroisses à la limite des forêts encore hostiles à l'occupation humaine, et ce, à l'aide d'un réseau ferroviaire étendu. Le religieux décide donc de mettre à contribution le carnaval d'hiver, à la fois afin de donner plus de visibilité à son ambitieux projet et pour financer ce dernier. Il s'agit non seulement d'une publicité, mais aussi d'une façon d'expliquer au spectateur l'essence de cette entreprise de colonisation. La thématique visuelle du char allégorique est éloquente, le style de vie du colon y est représenté. Ce dernier vit au grand air dans un milieu éloigné de la ville. Avec ses outils, il doit s'imposer sur les rigueurs de la terre afin de pouvoir la cultiver. Labelle considère qu'instaurer de nouveaux villages aux limites du territoire habité contribuait non seulement à étendre la civilisation, mais aussi à endiguer l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis²⁰⁸. Ici, malgré son côté inhospitalier, la forêt est présentée comme salubre et nécessaire au salut des Canadiens français.

Le carnaval d'hiver de Montréal est avant tout une grande publicité pour le Canada. La ville tente de projeter une image bien précise du pays. Le fait de tenir une fête de grande ampleur en hiver est une façon d'affirmer haut et fort que les Canadiens ont

²⁰⁶ Notes générales sur le carnaval, *La Minerve*, 28 janvier 1885, vol. LVII, n° 117, p.1

²⁰⁷ DUSSAULT, Gabriel, *Le curé Labelle : Messianisme, utopie et colonisation au Québec 1850-1900*, Montréal, Hurtubise HMH, 1983, 393 p.

²⁰⁸ COUTURE, Pierre, *Antoine Labelle : L'apôtre de la colonisation*, Montréal, XYZ, 2003, p.28

non seulement apprivoisé le froid, mais qu'ils prennent également plaisir à cette saison jugée par plusieurs comme étant inhospitalière. Nous avons constaté que le carnaval reçoit relativement peu de couverture médiatique autour de 1875, avec seulement une mention d'une soirée de patinage dans le *Montreal Daily Witness*. Cependant les choses changent dans la décennie 1880. Seulement pour l'édition de 1885, nous avons pu dénombrer 76 articles provenant de différents quotidiens qui concernent les festivités. Ce nombre diminue à 41 en 1889, ce qui peut tout de même être considéré une couverture médiatique considérable. Ainsi, la presse montréalaise collabore avec le festival en encensant l'événement. Le *Canadian Illustrated News* publie d'ailleurs un article en 1883 qui vise à expliquer l'origine du festival hivernal :

*The Winter Carnival which Montreal celebrates this week, and of which the present issue of the Canadian Illustrated News contains a number of pictorial representations, is the final evolution of an idea that has long germinated in the mind of our enthusiastic sporting men. The late lamented "Evergreen Hughes", whose dying wish was that he might be buried in the track of the snow-shoers over the mountain, is said to have been the first to propose it in practical form, but it was reserved for Mr. Robert D. McGibbon, as eager a clubman as he is ardent an advocate, to bring the scheme to the point of fulfillment. Last winter he unfolded his views to his fellow-members of the Montreal Club, who received them with unanimous favour. The press likewise warmly back the project[...]. It was felt that no city in America is better suited for an exhibition of Winter Sports than Montreal, owing to it's geographical position, it's climate, and the zeal of its inhabitants for that species of exercise. Indeed, in the ratio of its population, it is safe to say that no city in the world possesses more clubs devoted to the pursuit of boreal amusements [...]*²⁰⁹

La popularité grandissante du carnaval est donc en grande partie due à l'alliance entre les journaux et les clubs sportifs. Jusqu'à la fin de la période étudiée, la presse se range derrière les organisateurs et souligne allègrement le caractère grandiose des festivités. Montréal devient la ville par excellence en ce qui concerne les loisirs

²⁰⁹ The Montreal Winter Carnival, *The Canadian Illustrated News*, vol. XXVII., n° 4, p. 50

hivernaux. *La Minerve* estime en 1885 qu'environ 53 000 visiteurs étrangers se sont rendus à Montréal pour les festivités, et que 62 000 en avaient fait autant l'année précédente²¹⁰. Les loisirs d'hiver sont évidemment à l'honneur et plusieurs vitrines en villes exposent des photographies de sports typiquement canadiens²¹¹. Avec un tel achalandage de visiteurs, il ne fait pas de doute que le carnaval connaît des succès très honorables, malgré une baisse de popularité entre 1884 et 1885. Cependant, ces festivités hivernales obtiennent des résultats beaucoup plus mitigés en 1889. Sans avancer une estimation du nombre de visiteurs, le *Montreal Daily Witness* rapporte que les marchands n'ont pas enregistré des profits exceptionnels lors de cette édition du carnaval. Les propriétaires d'hôtels sont également déçus du faible achalandage de visiteurs dans leurs établissements²¹². Paradoxalement, bien que le carnaval soit une célébration des possibilités de loisirs que l'hiver offre, le *Montreal Daily Witness* jette en partie le blâme sur la météo pour l'échec financier de l'édition de 1889. Le 2 février de cette année, un article du quotidien affirme que :

*[...] The fancy drive was a revival of the old Mardi Gras pageants and proved very amusing, and the pomp and pride of the citizens' drive proclaimed that Montreal, though at times she burrows in the snow, is an unusually wealthy and prosperous city. The weather, however, was really too much of the right thing, and effectually quenched amusement for a time, and almost annihilated that very important occupation, shopping.*²¹³

La même journée, les journalistes du *Montreal Daily Witness* s'empressent de défendre la raison d'être des carnivals. Un texte tiré du *Toronto Globe* est publié à ce propos par le quotidien :

²¹⁰ À travers la ville, *La Minerve*, 3 février 1885, vol. LVII, n° 122, p.1

²¹¹ Grand festival musical, *La Minerve*, 1 janvier 1885, vol. LVII, n° 113, p.1

²¹² The number of visitors, *The Montreal Daily Witness*, 9 février 1889, vol. XXX, n° 34, p.8

²¹³ The Carnival, *The Montreal Daily Witness*, 2 février 1889, vol. XXX., n° 36., p.4

*[...] If any American or Englishman is so foolish as to suppose, because Montreal has an ice palace every year, that therefore, the Canadians wear blankets instead of overcoats, or that the menu at our great hotels is principally fat, varied by various candies, we don't want that kind of an immigrant [...] On the other hand, it is useless to try to convince the world that any considerable portion of this country lies within the banana belt. We cannot consistently do this, and at the same time boast of an immunity from tarantulas, scorpions, and other unpleasant things which invade the carefully guarded home of the most opulent resident of the tropics. Canada is not a tropical country, but it is a great deal better than a tropical country. The winters are cold, but to the warmly clad and housed they are enjoyable. And it is the fact that they are enjoyable which the Carnival emphasizes and advertise [...]*²¹⁴

Il y a donc une crainte que les carnavals d'hiver montréalais soient mal interprétés par les étrangers. À en croire cet article, l'immigration est un enjeu sous-jacent considérable de ces festivités. Ce texte est publié dans la presse afin de rectifier l'image du pays. L'auteur va même jusqu'à tenter d'effrayer ses lecteurs en rappelant les dangers que la faune présente dans les pays tropicaux de l'Empire britannique, soulignant à l'occasion que même les citoyens les plus riches ne peuvent se protéger des insectes venimeux. Sur ce point, le froid nordique est présenté comme un avantage. Dans le même article, les sports sont cités en exemple pour démontrer que l'hiver n'est pas à craindre :

*The hundreds of thousands of Americans who come to see the Carnival find the Montrealers literally making sport of the cold weather, sleighing, skating, tobogganing, curling and enjoying boisterous health in good spirits [...] In short, we think the good name of Canada is quite safe in the hands of the visitor to the Carnival, and we hope the Montrealers will go on holding it and advertising it in the biggest type [...]*²¹⁵

Ces diverses activités sont systématiquement utilisées dans les journaux de l'époque afin de donner une image festive des Canadiens. Le *Canadian Illustrated News* publie d'ailleurs deux images d'un auteur toujours inconnu à ce jour qui représentent des

²¹⁴ The carnival in Canada, *The Montreal Daily Witness*, 12 février 1889, vol. XXX, n° 36, p.8

²¹⁵ *Ibid.*, p.8

Canadiens en train de s'adonner à des sports habituellement estivaux en plein hiver. L'illustration n° 5 paraît le 13 janvier 1883, la première image met en scène des couples qui s'adonnent à une partie de bowling sur glace. À en juger par l'habillement des protagonistes, ces derniers appartiennent à la bonne société. Tous sont vêtus de manteaux élégants et d'accessoires vestimentaires qui leur permettent d'apprécier l'hiver sans souffrir du froid. La partie se déroule sur ce qui ressemble à un étang gelé, en pleine forêt. Alors que l'homme de droite explique à la femme comment jouer au bowling, un autre couple apprécie l'air pur de la nature. Le fait de voir des membres de l'élite s'amuser au grand air dans un endroit reculé de la civilisation renforce l'idée que les Canadiens maîtrisent pleinement leur environnement. La seconde image est très semblable. Toujours dans un milieu boisé, des femmes participent à une partie de croquet sur un étang gelé. Ce sport d'origine anglaise est très populaire chez l'élite dans l'Empire britannique, et ce, depuis le XVII^e siècle²¹⁶. Sous le regard attentif d'un homme, deux dames discutent alors qu'un couple se tient en retrait près des arbres. Encore ici, tous les personnages portent des patins et semblent en pleine maîtrise de leur équilibre malgré la nature inusitée du jeu, ce qui laisse croire qu'ils ont l'habitude des jeux sur glace.

Nous savons que certains sports sont pratiqués tout au long de l'année à Montréal. Nous pouvons notamment penser aux courses de chevaux, qui pendant la période hivernale, sont tenues sur le pont de glace du fleuve Saint-Laurent²¹⁷. Ces chemins sont ouverts entre Longueuil et Montréal quand la condition des glaces le

²¹⁶ SCALMER, Sean, « Cricket, Imperialism, and class domination », *The Journal of Labor and Society*, vol. 10, no. 4, 2007, p. 433

²¹⁷ À travers la ville, *La Minerve*, 2 février 1889, vol. LXI, n° 121, p.1

permet²¹⁸. Il est cependant pertinent de se demander si le bowling et le croquet sur glace étaient réellement pratiqués pendant la période étudiée, comme nous le suggèrent les deux images précédentes. À ce propos, nous n'avons pas trouvé d'articles qui font la mention de telles activités. Par contre, il faut garder à l'esprit que les illustrations dépeignent des amusements improvisés entre amis qui ne demandent pas de grande organisation, et encore moins de la publicité dans la presse montréalaise. Cependant, que la pratique de sports estivaux en plein hiver soit authentique ou non n'est pas l'essentiel. Le fait que le *Canadian Illustrated News* publie de telles images contribue à répandre dans son lectorat une certaine perception des pratiques culturelles hivernales. Les saisons ne dictent pas aux Canadiens ce qu'il est possible de faire pour se divertir, ces derniers s'adaptent aux conditions et pratiquent les activités qu'ils apprécient malgré tout.

3.2 Civiliser les Amérindiens

Pendant la période étudiée, les Amérindiens sont systématiquement associés à la nature sauvage du pays. Cette vision de l'autochtone est nettement visible dans le monde sportif. Les journaux montréalais nous démontrent que les clubs sportifs se servent à de nombreuses reprises des Amérindiens dans une visée publicitaire. Ces derniers sont régulièrement mis à profit afin de réitérer l'appropriation à la fois du territoire inhospitalier, mais aussi de ses habitants. Le fait de civiliser lesdits *sauvages* est perçu comme un gage de succès de la civilisation occidentale. Ainsi, la preuve est faite au reste du monde que les indigènes peuvent être pacifiés, et initiés aux mœurs canadiennes. Cette

²¹⁸ Les chemins de glace, *La Patrie*, 28 janvier 1892, vol. vol. XIII, n° 281, p.3

forme de traitement journalistique n'est pas étrangère aux troubles dans l'ouest du pays. Les revendications des métis engagent ces derniers dans un conflit politique contre le gouvernement canadien dès 1869²¹⁹. L'identité nationale se définit donc en partie par la comparaison avec celui qui fait figure d'étranger, soit l'Amérindien. Nous verrons que cette opposition est beaucoup plus proche du stéréotype que de la réalité, car dans les faits, les métis exigeaient le maintien de la division territoriale sous le modèle seigneurial, et le maintien des écoles catholiques francophones. Les métis du Manitoba sont donc déjà attachés au mode de vie occidental et leurs demandes ne concernent guère la culture ancestrale amérindienne qui est pourtant rappelée systématiquement à la fois dans les journaux et lors d'événements sportifs.

Dès le début de la période étudiée, le *Montreal Daily Witness* et *La Minerve* mentionnent systématiquement la participation d'autochtones à un événement sportif, comme si leur présence confère une plus grande valeur de divertissement aux compétitions. Pendant la décennie 1870, les autochtones attisent la curiosité des spectateurs. Les Amérindiens doivent à l'époque composer avec un gouvernement fédéral qui cherche à limiter la pratique de cérémonies traditionnelles, à contrôler leur pouvoir politique et à monopoliser l'éducation des jeunes. Malgré tout, la culture autochtone survit, car la capacité des autorités à faire appliquer les mesures disciplinaires à l'intérieur des réserves est dans les faits limitée²²⁰. En raison de la persistance de la culture amérindienne, on fait régulièrement appel aux services des *sauvages* pour rehausser

²¹⁹ CONWAY, J. F., *The West : The History of a Region in Confederation*, Toronto, James Lorimer & Company, 1994, p.16 (p.373)

²²⁰ MILLER, J.R., « Owen Glendower, Hotspur, and Canadian Indian Policy », dans J.R Miller, *Sweet Promises : A reader on Indian-White Relations in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, p.340

l'intérêt de certaines activités, autant sportives que culturelles. Par exemple, une publicité d'excursion vers Oka mentionne à son programme :

*The lovely sail up the river on the well arranged boats of the Ottawa River Navigation Company will be a treat in itself, but at Oka additional enjoyment of 5½ hours will be had in Foot Races by Indians and Squaws, a Lacrosse Match, Races, Indians Singing in the open air [...]*²²¹

Ce type de pique-niques au grand air met l'accent sur l'aspect pittoresque de la sortie. La volonté de dépaysement est présente, même si le voyage vers Oka ne demande pas aux excursionnistes de s'éloigner d'une grande distance de Montréal. Les Amérindiens sont au cœur du spectacle, et assister à leurs pratiques traditionnelles demeure le moment fort de la sortie. Les habiletés athlétiques des autochtones sont d'ailleurs l'aspect qui suscite le plus la curiosité chez les Occidentaux. Ainsi, des démonstrations sont parfois organisées lors de compétitions sportives afin de captiver l'attention des spectateurs. Lors d'un match de crosse entre le *Montreal Lacrosse Club* et le *St.Regis*, des Amérindiens participent à des courses à pied entre les matchs. Certains des participants sont d'ailleurs bien connus du public, en particulier Sawatis Atirhiton, mieux connu sous le nom de *White Eagle*. Ce dernier est l'un des joueurs réguliers de l'équipe de crosse de Caughnawaga²²². La compétition est cependant remportée par un autochtone anonyme en provenance de St-Régis²²³. D'autres personnalités d'origine autochtones sont mises à profit lors des divertissements publics à Montréal. Nous pouvons notamment penser à Sawatis « *Big John* » Aientonni, le capitaine de l'équipe de crosse de Caughnawaga. Ce dernier se dresse fièrement sur un char allégorique des plus

²²¹ Pic-nic to Oka, *The Montreal Daily Witness*, 11 juin 1875, vol. XIV, n° 136, p.2

²²² FERLAND, Daniel, *Le jeu de la crosse à Montréal au XIX^e siècle*, Sherbrooke, GGC Éditions, 2007, p.88

²²³ Lacrosse match on Saturday, *The Montreal Daily Witness*, 21 juin 1875, vol. XIV, n° 144, p.3

pittoresques lors du défilé du carnaval d'hiver de 1889, entouré de canots et d'autres objets qui rappellent la culture amérindienne²²⁴.

Il est d'autant plus intéressant de constater que l'utilisation des Amérindiens est une composante récurrente des voyages à l'étranger qui visent à faire la promotion de l'image du Canada, et ce, aussi loin qu'en Égypte. En février 1885, le journal *Le Canadien* fait mention d'une grande réception prévue par les autochtones de Caughnawaga afin de célébrer le retour de « leurs braves » qui se sont rendus en Égypte dans le cadre d'une expédition diplomatique²²⁵. Dans un autre article publié le même mois, on apprend que Lord Melgund, ainsi que le grand chef d'Oka, le chef de St-Régis et plusieurs ministres et membres du parlement assisteront au banquet²²⁶. Il est par la suite mentionné que « *Le contingent de Caughnawaga des voyageurs canadiens qui sont allés en Égypte vient d'être payé. On a payé ainsi une somme de 6.000\$. Quelques-uns de ces hommes ont reçu jusqu'à 226\$.* »²²⁷ Les Amérindiens sont donc mis à profit non seulement par les clubs sportifs dans le cadre d'événements locaux, mais aussi par des politiciens qui souhaitent faire la promotion d'une image bien particulière du Canada jusqu'aux frontières les plus reculées de l'Empire britannique. Si l'utilisation publicitaire des Amérindiens peut se justifier par une curiosité de la part des Occidentaux à leur endroit, on remarque que les activités pour lesquelles ils sont sollicités exigent qu'ils se comportent en bons *sauvages*. En effet, lors des tournées promotionnelles de crosse en Angleterre, on encourage les joueurs de Caughnawaga à porter des costumes de

²²⁴ Le Carnaval, *La Presse*, 4 février 1889, vol. V, n° 94, p.4

²²⁵ A Caughnawaga, *Le Canadien*, 10 février 1885, vol. LIV, n° 140, p.3

²²⁶ Dépêches de Montréal, *Le Canadien*, 24 février 1885, vol. LIV, n° 157, p.3

²²⁷ *Ibid.*, p.3

cérémonie et à simuler des *powpows* et des danses de la guerre²²⁸. Le processus de civilisation est visible dans la mesure où les autochtones sont pacifiés, mais ils font tout de même figure de marginaux dans la société canadienne²²⁹. Les Amérindiens ne sont pas présentés comme s'ils faisaient partie du style de vie urbain et industrialisé, ils sont plutôt dépeints comme des vestiges de l'espace vierge qu'était le territoire autrefois. Les clubs sportifs montréalais contribuent ainsi à présenter l'autochtone comme un individu mal adapté au monde moderne, mais doté d'une endurance physique hors du commun, ce qui le relègue dans le meilleur des cas au statut de curiosité. Cette vision fait écho au mythe du *bon sauvage*, un concept populaire du XVIII^e siècle basé sur les récits de voyage des explorateurs européens qui sont entrés en contact avec des indigènes²³⁰. Jean-Jacques Rousseau s'en sert d'ailleurs pour introduire la notion de sociétés qui sont encore au stade de l'innocence dans l'état de nature²³¹.

L'illustration n° 6 est l'œuvre de James Inglis. Elle est publiée dans le *Canadian Illustrated News* le 24 juin 1876. La scène qui y est représentée met en vedette l'équipe de crosse canadienne qui lors d'une tournée promotionnelle en Angleterre, dispute un match au *Kennington Oval* à Londres. Nous pouvons constater d'emblée que l'une des équipes est composée d'Amérindiens. Ces derniers sont facilement identifiables à leurs uniformes qui comportent plusieurs ornements associés à la culture amérindienne. Inglis prend d'ailleurs soin de représenter les autochtones avec un teint basané pour bien les différencier de l'équipe anglo-saxonne. La crosse est ici utilisée comme une vitrine pour démontrer aux Londoniens que les Amérindiens sont accoutumés à la société et qu'ils se

²²⁸ MORROW, Don et WAMSLEY, Kevin B, *Sport in Canada : a history*, Don Mills, Oxford University Press, 2010, p.56

²²⁹ LEDENT, David, *Norbert Elias : Vie, œuvres, concepts*, Paris, Ellipses, 2009, p.65

²³⁰ DICKASON, Olive Patricia, *Le mythe du sauvage*, Québec, Septentrion, 1993, p. 23

²³¹ ETERSTEIN, Claude, *Le Bon Sauvage : « l'Ingénu » de Voltaire*, Évreux, Gallimard, 1993, p.12

plient désormais aux règles sportives et aux mœurs britanniques. Le spectacle offert n'a rien à voir avec la forme de crosse qui était auparavant pratiquée par les autochtones. Il ne s'agit plus d'une mêlée sanglante sensée simuler la guerre, mais bien d'un sport civilisé²³². À la gauche de l'engagement central, nous pouvons noter la présence d'un amérindien vêtu à la mode occidentale, sauf en ce qui concerne sa couronne de plumes. De par sa position et son habillement, nous pouvons supposer qu'il s'agit d'un officiel. Cet individu est la représentation par excellence du *sauvage* qui a été assimilé avec succès à la civilisation anglo-saxonne. Bien qu'il conserve des traces évidentes de ses racines culturelles, il tente de projeter l'image d'un Canadien modèle. Il est également intéressant de constater qu'il n'y a pas de gradins et de clôtures sur le terrain. Cette absence de barrières permet une forte proximité entre les joueurs et les spectateurs, ces derniers peuvent ainsi satisfaire leur curiosité à l'endroit des indigènes du Canada. L'amérindien a un rôle à jouer, conscient ou non, lors de telles compétitions sportives. Il fait figure d'adversaire de l'homme blanc. C'est l'occasion par excellence pour les Occidentaux de démontrer la supériorité de leur jeu dit scientifique, et par extension, de leur culture, sur le style plus primitif des autochtones. En cas de triomphe de ces derniers, il s'agit d'un rappel des habiletés physiques hors du commun de leurs adversaires. Pour éviter que les Amérindiens ne vainquent trop souvent sur le terrain, ils étaient bannis de nombreuses ligues sportives canadiennes en raison de leur origine ethnique dite inférieure²³³. De telles décisions sont d'ailleurs supportées par la littérature scientifique du XIX^e siècle qui confère une grande importance à la classification des races humaines,

²³² VENNUM, Thomas, *American Indian Lacrosse : Little brother of war*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, p.9

²³³ MORROW, Don et WAMSLEY, Kevin B, *Sport in Canada : a history*, Don Mills, Oxford University Press, 2010, p.56

notamment à la lumière des écrits de naturalistes comme Blumenbach, Lacépède ou Virey, ce dernier allant jusqu'à qualifier l'Européen de « roi du globe par son génie »²³⁴.

Si les parties disputées à l'étranger sont jouées dans les règles de l'art afin d'offrir un spectacle de bon goût, il en est tout autrement dans le quotidien des équipes de crosse montréalaises. Le comportement des joueurs est parfois jugé discutable. Suite à une partie entre le *Montreal Lacrosse Club* et l'équipe de Caughnawaga, un article du *Montreal Daily Witness* rapporte que :

*[...] The match resulted in a victory for the Montreal team, which scored the first and second games in 25 and 21 minutes respectively. The Montrealers played very well. The Indians displayed a disposition to foul, but were kept in check by Mr. John Lewis, the referee, who is a thorough master of the game.*²³⁵

Les Amérindiens sont donc associés à la tricherie et aux manœuvres illégales sur le terrain. Il est sous-entendu que l'équipe de Montréal, de par sa discipline et ses stratégies supérieures, est parvenue à s'imposer malgré les tactiques déloyales des autochtones. Cette perception du *sauvage* est véhiculée à répétition dans le *Montreal Daily Witness*. Les Amérindiens sont décrits comme des joueurs enclins au jeu vicieux et à la violence. Le quotidien insiste d'ailleurs sur ce point quand deux équipes autochtones se rencontrent en 1880 :

The weather was cool and bracing this afternoon when the long talked tournament opened with a match between Indian teams from St. Regis and Caughnawaga. The fact that the contest was for a financial consideration and that the best of feeling has not prevailed between the teams, led to the surprise that the game would develop the warlike propensities of the contestants [...] The braves spared neither aides, shoulders per heads but slashed at each others in the most approved warlike fashion... The

²³⁴ DUVERNAY-BOLENS, Jacqueline, "L'Homme zoologique. Races et racisme chez les naturalistes de la première moitié du XIX^e siècle », *L'Homme*, vol. 35, no. 133, 1995, p. 20

²³⁵ Sport and games, *The Montreal Daily Witness*, 18 mai 1885, vol. XXVI, n° 117, p.4

*Caughnawagas seemed determined to retrieve their prestige. The cries from the Indians and the squaws on the stands contributed to increase the excitement [...]*²³⁶

On insiste sur le caractère belliqueux des deux clubs, et même sur les « prédispositions guerrières » des Amérindiens. Cette partie de crosse s'apparente par moment à une bataille où les coups sont allègrement distribués à la manière d'un conflit armé entre deux tribus. L'autochtone est décrit comme un individu qui perd sa contenance sur le terrain, n'hésitant pas à lancer des cris pour motiver ses coéquipiers. Ainsi, on considère que l'Amérindien est en apparence civilisé en société, mais quand il se retrouve sur un terrain de crosse, ses pulsions guerrières deviennent apparentes. Ceci implique que malgré les succès de la civilisation à pacifier les *sauvages*, ces derniers ne parviennent pas à se maîtriser autant que des gentlemen occidentaux.

Pourtant, nos sources nous démontrent clairement que les matchs de crosse sont tout aussi brutaux quand deux clubs britanniques s'affrontent. Les comportements ne diffèrent guère pendant la période étudiée. Par exemple, suite à une partie jouée en 1875 entre le *Montreal Lacrosse Club* et les *Shamrocks*, un journaliste écrit :

*[...] seldom has such a rough contest been seen in Montreal. It has always seemed necessary for these two clubs to measure their strength once a year at least, but if the game played is always to be as it was on Saturday, it would be much better for all parties concerned, as well as for our national game, if the sticks of our two chief clubs were never crossed again. One man, Giroux, had his head laid open, besides getting numerous bruises, not to mention others who received smaller hurts[...] The Shamrocks now began to "rush it", and with this they included "shouldering" to any amount.*²³⁷

²³⁶ The Lacrosse tournament, *The Montreal Daily Witness*, 16 septembre 1880, vol. XIX, n° 218, p.8

²³⁷ Lacrosse match, *The Montreal Daily Witness*, 25 octobre 1875, vol. XIV, n° 251, p.2

Ainsi, les deux clubs les plus réputés du Canada ne sont pas un exemple de retenue et d'esprit sportif quand ils s'affrontent. Ici, le *Montreal Daily Witness* qui associait auparavant de tels comportements aux Amérindiens se montre très critique de l'attitude des joueurs britanniques, allant même jusqu'à affirmer que de tels comportements nuisent à la réputation du sport national canadien. Ce manque de retenue est d'ailleurs assez fréquent sur les terrains de crosse montréalais, non seulement chez les joueurs, mais aussi chez les spectateurs :

*Talk about excitement – talk about the passion and intensity of old-time struggles when the mob swarmed over the grounds and rivalries found vent in appeals to force! Talk about cheers, groans, hisses! Why, that crowd on Saturday at the Cote St. Antoine grounds just bowled itself hoarse and weak. It beat the record. It fairly trembled with passion, and when all was over it was manifestly suffering from a rush of blood to the head. It yelled with joy and groaned with despair. It hissed with wrath. That crowd was variously computed at five, six and eight thousand. It was exceedingly well-dressed, but it loosened its shirt collar and roared like a coal heaver [...] The rain fell in torrents [...] The struggle was one of the severest ever witnessed. In those fearful shock against the fences, those protracted contests round goals, in which the mud covered figures were blent in a writhing mass, those scrimmages in the water which covered the contestants with opaque clouds of spray, there was the suggestion of the Titanic [...] Swift, graceful, close, grand lacrosse on both sides. The old-time rivals were terribly in earnest. Every man, woman and boy was in a state of acute tension [...] Players were thrown forward upon their faces, tripped up, or hurled with terrible force against the fences, while the Montreal goal-keeper was deliberately held in a vice in the crises of the game [...]*²³⁸

Dans ce dernier article daté de 1889, on y décrit une partie des plus chaotiques qui oppose à nouveau le *Montreal Lacrosse Club* aux *Shamrocks*. La pluie diluvienne donne des allures de marécage au terrain, et les joueurs s'affrontent de manière très brutale. Il faut ici remarquer que le traitement de l'information est nettement différent de ce qui se faisait au début de la décennie 1880. À l'époque on associait le manque de contenance aux Amérindiens, qui par leur tempérament dit sauvage, voire primal, s'abandonnent aux

²³⁸ The Montrealers wins after a severe struggle in the rain, *The Montreal Daily Witness*, 17 juin 1889, vol. XXX, n° 141, p.5

manifestations les plus émotives dans le feu de l'action. Ici, les joueurs britanniques et la foule en général adoptent les mêmes comportements sans faire l'objet de critiques de la part du journaliste du *Montreal Daily Witness*. Contrairement à la partie de 1875, on ne s'offusque pas de la rudesse du match, au contraire, cette rudesse est plutôt qualifiée « *grand lacrosse on both sides* ». Le ton de l'article fait l'apologie de la fébrilité et la passion qui règnent dans les gradins, alors qu'auparavant, ce genre de match était décrit par le même journal avec un ton moqueur, et un jugement négatif à l'endroit des Amérindiens. Cet élément est particulièrement intéressant si l'on observe le tableau n° 7. Ce dernier concerne le nombre d'articles de la presse montréalaise qui font état d'une utilisation publicitaire des Amérindiens, ainsi que des mentions de match rudes dans les journaux. Nous pouvons constater que de 1875 à 1885, le nombre de mentions publicitaires demeure stable. Les journaux considèrent donc que le fait de souligner que des Amérindiens prennent part aux compétitions intéresse particulièrement son lectorat. On estime que les mœurs et la culture particulière des *sauvages* fascinent. Cependant, leur utilisation publicitaire diminue, au point où il n'y aura que 4 mentions de la présence d'Amérindiens dans le monde sportif en 1889. Nous croyons que cela s'explique par la perception des comportements violents lors des matchs de crosse. Cet élément du jeu était auparavant répudié et associé aux autochtones, mais force est de constater que l'origine ethnique des joueurs n'influence pas le niveau de violence lors des parties. Cet élément du jeu attire même de plus en plus l'attention de la presse à la fin de la période étudiée. Dans un environnement codifié comme le terrain de crosse, le jeu viril est encouragé dans la mesure de l'acceptable. Ce qui faisait auparavant la spécificité des Amérindiens

devient la norme lors des joutes. Les autochtones reçoivent donc moins d'attention de la part des journalistes qui préfèrent tourner leur intérêt vers la rudesse des matchs.

Les Amérindiens jouent donc un rôle essentiel dans la définition de l'identité canadienne. Nous avons pu constater que les clubs sportifs, et parfois même les politiciens, mettent à profit la culture autochtone traditionnelle et les qualités athlétiques des *sauvages* afin de rehausser l'intérêt des spectateurs envers certains événements. L'Amérindien fascine de par ses origines, autant à l'étranger qu'à Montréal. Malgré tout, l'utilisation publicitaire de ces derniers est organisée de manière à ce qu'ils soient présentés comme étant inférieurs aux Occidentaux, justement à une période où les métis du Manitoba tentent de faire valoir leurs revendications face au gouvernement fédéral.

À la lumière de ces éléments, nous constatons que l'adaptation à la nature fait partie de l'expérience de vie canadienne. Il s'agit d'un objet de fierté pour les sportifs qui considèrent que braver les éléments leur confère des qualités morales supérieures. Le progrès de l'homme civilisé se traduit également par une utilisation publicitaire systématique des Amérindiens lors des compétitions sportives. Ces derniers sont présentés comme des vestiges de la nature vierge canadienne, et malgré la capacité de l'homme blanc à les pacifier, ils demeurent incapables de s'intégrer pleinement à la civilisation.

CONCLUSION

Pour conclure, il est nécessaire de rappeler que notre objectif était de déterminer comment les clubs sportifs montréalais contribuent à consolider l'identité canadienne entre 1875 et 1890. À ce propos, nous avons suggéré que le sport à Montréal, pendant la seconde moitié du XIXe siècle, assume le rôle de vecteur de renouveau pour la définition d'un aspect de l'identité canadienne. Cette dernière se déclinant sur les notions de démocratisation et de plein air, toujours en se basant sur le modèle britannique, mais en le dépassant par la même occasion.

Afin de démontrer cette thèse, nous avons dans un premier temps étudié le rapport entre le monde sportif montréalais et le sentiment patriotique canadien. Dans un premier temps, nous avons souligné le système de patronage qui unit les gouverneurs généraux et les clubs sportifs. Ces organisations mettent sur pied des événements en l'honneur des gouverneurs afin de se rapprocher de l'aristocratie. En retour, le gouverneur général fait usage des privilèges de sa fonction afin de faciliter les tournées sportives internationales. Cette alliance vise à générer dans la population un sentiment positif à l'égard de la Grande-Bretagne et de ses représentants. En retour, des fêtes sportives à la fois privées et publiques sont organisées à Montréal. De son côté, la presse s'assure de générer une publicité positive à l'endroit de ces événements, en soulignant notamment l'esprit patriotique des sportifs qui sont à la fois de fiers Canadiens, et de fidèles sujets britanniques. Les clubs de sport s'assurent également de faire la promotion du militarisme. Cela se traduit notamment par l'introduction du port de l'uniforme,

l'idéalisation du style de vie du soldat et par l'amour des armes. Les sportifs font de l'armée une composante officielle de l'identité canadienne dans les dernières décennies du XIXe siècle²³⁹. Il devient également évident au tournant de 1880 que les sportifs deviennent non seulement un modèle à suivre, mais qu'ils sont également mis à profit à l'étranger en tant qu'ambassadeurs. Les politiciens montréalais, comme le maire Jean-Louis Beaudry, mettent d'ailleurs les athlètes à contribution en prenant soin d'inclure des clubs sportifs dans les délégations politiques. Ces initiatives contribuent à faire la promotion autant au niveau local qu'à l'étranger d'une identité canadienne à la fois patriotique et festive.

Nous avons fait la démonstration que ce projet d'identité nationale est visible dans le monde sportif, qui se veut de plus en plus démocratique et inclusif. En nous intéressant aux rôles sociaux des clubs, il devient évident que ces derniers remplissent un rôle de soutien à l'égard de leurs membres, mais aussi à l'endroit d'étrangers qui appartiennent à la communauté sportive canadienne. Cette communauté sportive est d'ailleurs très unie à Montréal, avec des clubs associés à des nationalités et à confessions différentes et qui malgré tout, coopèrent dans l'organisation d'événements culturels et de compétitions sportives. De plus, nous avons mis en évidence le paradoxe qui régnait à l'époque, soit que les activités organisées par les clubs sportifs demeuraient largement réservées à l'élite malgré l'idéal d'ouverture à tous les Canadiens. La participation à la plupart des événements nécessitait un certain niveau de fortune et une place élevée dans

²³⁹ POULTER, Gillian, *Becoming native in a foreign land : Sport, Visual Culture, and Identity in Montreal, 1840-85*, Canada, 2009, UBC Press, p.325

la hiérarchie sociale²⁴⁰. Malgré tout, les classes populaires trouvent quand même l'occasion d'apprécier certains aspects de la culture sportive, notamment la musique et les sports qui misent sur une consommation de masse comme la crosse. Certaines activités viennent défier l'ordre social qui régnait pendant la période victorienne. À ce propos, nous avons constaté que le toboggan cause un débat dans la presse montréalaise, essentiellement en raison de la présence de membres des classes populaires aux glissoires qui en profitent pour socialiser avec les jeunes demoiselles provenant de la bonne société. Le phénomène de démocratisation demeure cependant une réalité observable dans la presse, en particulier en ce qui concerne l'implication des femmes dans le monde du sport. Ces dernières sont invitées dès la décennie 1880 à des *Ladies Nights* à des fins de socialisation et de divertissement. Progressivement, la pratique de sports dans une optique d'éducation physique et morale devient plus fréquente chez la gent féminine. L'implication féminine, bien que limitée pendant la période étudiée, fait une percée dans un domaine qui était quelques années auparavant exclusivement réservé aux hommes de l'élite²⁴¹. Encore ici, l'amour du sport est présenté comme un dénominateur commun de tous les citoyens canadiens, quel que soit leur niveau de fortune ou leur sexe.

Un autre aspect essentiel de l'expérience de vie canadienne est la capacité à s'adapter à une nature inhospitalière. En effet, l'aspect sauvage du pays est à la fois présenté comme un ennemi et un atout pour les sportifs montréalais. Ces derniers doivent dans un premier temps affronter les difficiles conditions météorologiques, et en second lieu, apprivoiser ces dernières pour en tirer parti, en particulier l'hiver. Les carnivals

²⁴⁰ DE BONVILLE, Jean, *Jean-Baptiste Gagnepetit : Les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, L'Aurore, p.106

²⁴¹ HALL, Ann, *The girl and the game : A history of women's sport in Canada*, Canada, 2002, Broadview Press, 285 p.

sont d'ailleurs une célébration de la capacité des Canadiens à apprécier le froid et la neige. Ces conditions météorologiques sont pourtant associées à des vices inhospitaliers dans l'esprit des étrangers qui n'ont pas fait l'expérience du mode de vie canadien et de l'habileté des habitants du pays à dompter les caprices de l'hiver²⁴². Les sportifs s'attellent d'ailleurs à démontrer aux visiteurs, avec le soutien de la presse, que malgré les apparences la vie au Canada est saine et plaisante. À la conquête de la nature s'ajoute celle de ses habitants, soit les Amérindiens. Ces derniers sont associés au caractère sauvage du pays, ils sont donc utilisés comme comparatif à l'endroit de la civilisation occidentale. Les clubs sportifs mettent donc à contribution les Amérindiens à des fins publicitaires, car les *sauvages* fascinent les spectateurs. On associe effectivement les joueurs de crosse autochtones aux comportements primitifs, et plus spécifiquement à la violence sur le terrain de jeu²⁴³.

Afin d'améliorer l'état des connaissances sur la thématique des loisirs canadiens, il serait pertinent de s'intéresser aux changements dans les pratiques sportives. Nous pouvons ici penser au baseball qui supplante rapidement la crosse en termes de popularité dès le début du XXe siècle. Pour ce qui est des sports d'hiver, les activités qui sont pratiquées dans la période que nous avons étudiée, comme la raquette ou le patin, sont également remplacées par le hockey au tournant du siècle. Ces changements s'accompagnent de changements culturels. Nous passons d'une logique associative basée sur l'amateurisme à un monde sportif professionnel. À cela s'ajoute le développement d'une culture de loisirs axée sur la consommation. En quoi ces transformations vont-elles

²⁴² *The carnival in Canada*, The Montreal Daily Witness, 12 février 1889, vol. XXX, n° 36, p.8

²⁴³ MORROW, Don et WAMSLEY, Kevin B, *Sport in Canada : a history*, Don Mills, Oxford University Press, 2010, p.56

avoir une influence sur l'identité canadienne ? La question reste en suspens. Nous savons également que le sport est associé au patriotisme et au militarisme à la fin du XIX^e siècle. En cette période de paix, il s'agit d'un exutoire de force masculine qui permet de forger le caractère des hommes. Il serait intéressant de s'interroger sur la place du sport dans la société canadienne entre les deux guerres mondiales, en particulier en ce qui a trait au domaine de l'éducation. Ainsi, nous pourrions déterminer si l'activité physique prend la forme d'un entraînement en prévision d'un éventuel conflit armé.

Le cas des clubs sportifs montréalais nous renseigne beaucoup sur le processus de définition d'une identité collective. Ce phénomène est rendu possible par une volonté consciente de la part des clubs et la presse montréalaise à donner une direction à l'image que les Canadiens se font d'eux-mêmes. Ces entités orientent leur définition de la vie au Canada sur les notions de patriotisme, d'inclusion et d'amour du plein air. La période sur laquelle nous avons choisi d'orienter notre étude est une époque de transition entre une culture sportive qui se veut associative et élitiste, caractéristique de la première moitié du XIX^e siècle, vers un monde sportif beaucoup plus démocratique et ouvert à l'ensemble de la population. Le sport devient d'ailleurs au tournant du XX^e siècle une composante à part entière de la culture urbaine. Tous ces éléments expliquent pourquoi les loisirs font partie intégrale de l'identité nationale, et pour cette raison, l'idéal du Canadien sportif et hardi demeure.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES PRIMAIRES

Acte d'incorporation. *Constitution et règlements du club de raquette le « Trappeur » fondé à Montréal le 15 nov. 1883.*, Montréal, Typographie Joseph Fortier, Rue St-Jacques, 1887, 27 p.

Acte d'incorporation. *Règlements et constitution du club de raquettes « Le Canadien » de Montréal. Fondé le 20 novembre 1878. Incorporé le 9 mai 1885*, Montréal, Typographie de Aristide Foisy, 1886, 18 p.

La Presse, 1884 - .

La Minerve, 1826-1899.

The Montreal Daily Witness, 1874-1893.

Le Canadien, 1806-1909.

The Canadian Illustrated News, 1869-1883.

La Patrie, 1879-1878.

Band, 3rd Victoria Rifles, William Notman, 1867.

2. SOURCES SECONDAIRES

ARES, Jean-Patrice, «Les campagnes de tempérance de Charles Chiniguy : Un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840 », M.A. (Sciences religieuses), Montréal, Université du Québec à Montréal, 1990, 247 p.

ARNAUD, Pierre, *Le militaire. l'Écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, Presses Universitaires de France, 1991, 273 p.

ARNAUD, Pierre et TERRET, Thierry, *Histoire du sport au féminin : Histoire et identité, tome 1*, Paris, L'Harmattan, 1996, 235 p.

ARNAUD, Pierre et TERRET, Thierry, *Histoire du sport au féminin : Sport masculin-sport féminin : Éducation et société, tome 2*, Paris, L'Harmattan, 1996, 271 p.

BAILEY, Peter, *Leisure and class in Victorian England : Rational recreation and the contest for control, 1830-1885*, Toronto, University of Toronto Press, 1978, 261 p.

BECKET, Hugh W, *The Montreal Snow Shoes Club, it's history and record with a synopsis of the racing events of other clubs throught the Dominion from 1840 to the present*, Montreal, Becket Bros, 1882, 522 p.

BERGER, Gilda, *Violence and sports*, New Yorks, Franklin Watts, 1990, 128 p.

CALLÈDE, Jean-Paul, « Réseau d'équipements sportifs, innovation culturelle et fonctionnalité urbaine », *Histoire, économie et société*, vol.2, n° 2, 2007, p. 75-85.

CAPDEVILLE, Valérie, *L'Âge d'or des clubs londoniens (1730-1784)*, Paris, Honoré Champion, 2008, 482 p.

CONWAY, J. F., *The West : The History of a Region in Confederation*, Toronto, James Lorimer & Company, 1994, 373 p.

COLLARD, Luc, *Sport & agressivité*, Méolan-Revel, DésIris, 2004, 235 p.

COLLINS, Tony, *Sport in Capitalist Society : A Short History*, New York, Routledge, 2013, 179 p.

CORBIN, Alain, « la fatigue, le repos et la conquête du temps » dans Alain Corbin, *L'avènement des loisirs. 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, 420 p.

CORBIN, Alain, «Du loisir cultivé à la classe de loisir» dans Alain Corbin, *L'avènement des loisirs. 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, 420 p.

CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques et VIGARELLO, Georges, *Histoire du corps : De la Révolution à la Grande guerre*, Paris, Du Seuil, 2005, p. 422

COUTURE, Pierre, *Antoine Labelle : L'apôtre de la colonisation*, Montréal, XYZ, 2003, 168 p.

C.L.R, James, *Beyond a Boundary*, Durham, Duke University Press, 1993, 268 p.

CRONIN, Mike et coll., *The GAA : A people's history*, Cork, The Collins Press, 2009, 430 p.

CULLEN, Frank, *Vaudeville, Old and New : An Encyclopedia of Variety Performers in America, volume I*, New York, Routledge, 2006, 1375 p.

CUNNINGHAM, Hugh, *Leisure in the industrial revolution c. 1780-c. 1880*, Guildford, Croom Helm London, 1980, 222 p.

DE BONVILLE, Jean, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : Genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 417 p.

DE BONVILLE, Jean, *Jean-Baptiste Gagnepetit : Les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*, Montréal. L'Aurore, 254 p.

DELPORTE, Christian, « Presse et culture de masse en France (1880-1914)», *Revue Historique*, vol.1, n° 122, 1998, p. 94-121

- DELSAHUT, Fabrice, *L'empreinte sportive amérindienne : Les jeux amérindiens face au Nouveau Monde sportif*, Condé-sur-Noireau, L'Harmattan, 1999, 204 p.
- DEVINE, E. J., *Historic Caughnawaga*, Montreal, Messenger Press, 1922, 444 p.
- DICKASON, Olive Patricia, *Le mythe du sauvage*, Québec, Septentrion, 1993, 452 p.
- DIETSCHY, Paul, « Une passion urbaine : Football et identités dans la première moitié du vingtième siècle », *Histoire urbaine*, vol.1, n° 3, 2001, p. 133-148.
- DUNNING, Eric et ELIAS, Norbert, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, France, Fayard, 1994, 394 p.
- DUNNING, Eric et MAGUIRE, Joseph, «Rôle des processus sociaux dans le sport, les relations entre les sexes et le contrôle de la Violence », *Sociologies et sociétés*, vol.27, n°1, 1995, p. 117-137
- DUSSAULT, Gabriel, *Le curé Labelle : Messianisme, utopie et colonisation au Québec 1850-1900*, Montréal, Hurtubise HMH, 1983, 393 p.
- DUVERNAY-BOLENS, Jacqueline, «L'Homme zoologique. Races et racisme chez les naturalistes de la première moitié du XIX^e siècle », *L'Homme*, vol. 35, n° 133, 1995, p. 9-32
- ELDRIDGE, C.C, *Victorian Imperialism*, Great Britain, Hodder & Stoughton, 1978, 249 p.
- ELIAS, Norbert et DUNNING, Eric, *Quest for excitement: Sport and leisure in the civilising process*, Cambridge, Blackwell Publishers, 1986, 314 p.
- ETERSTEIN, Claude, *Le Bon Sauvage : « l'Ingénu » de Voltaire*, Évreux, Gallimard, 1993, 129 p.
- FERLAND, Daniel, *Le jeu de la crosse à Montréal au XIX^e siècle*, Sherbrooke, GGC Éditions, 2007, 130 p.
- FEYEL, Gilles, « Presse et publicité en France (XVII^e et XIX^e siècles) », *Revue historique*, vol 4, n° 628, 2003, p. 837-868
- FLETCHER, Thomas, « The making of English cricket cultures : empire, globalization and (post) colonialism », *Sport in Society : Cultures, Commerce, Media, Politics*, vol. 14, n° 1, 2011, p. 17-36
- FOUGÈRE, Dany et coll., *Histoire de Montréal et de sa région tome 1 : Des origines à 1930*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 801 p.
- GRIFFIN, Emma, *England's revelry : a history of popular sports and pastimes, 1660-1830*, New York, Oxford University Press, 2005, 296 p.

GUAY, Donald, *Le sport et la société canadienne au XIXe siècle*, Québec, Université Laval, 1977, 106 p.

GUAY, Donald, *Histoire des courses de chevaux au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 1985, 251 p.

GUAY, Donald, *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIXe siècle*, Lanctôt Editeur, Outremont, 1997, 244 p.

GUTTMANN, Allen, *Games and Empires*, New York, Columbia University Press, 1994, 276 p.

GUTTMANN, Allen, *Sports : the first five millennia*, Boston, University of Massachusetts, 2004, 450 p.

HALL, Margaret Ann, *The girl and the Game : A History of Women's Sport in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 284 p.

HAMELIN, Jean et BEAULIEU, André, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome deuxième 1860-1979*, Québec, Presses de l'université Laval, 1975, 351 p.

HAMELIN, Jean et BEAULIEU, André et coll., *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome troisième. 1880-1895*, Québec, Presses de l'université Laval, 1977, 422 p.

HARRIS, John et PARKER, Andrew, *Sport and social identities*, United Kingdom, Palgrave Macmillian, 2009, 183 p.

HINSHELWOOD, N. M., *Montreal and vicinity : Being a history of the old town, a pictorial record of the modern city, it's sports and pastimes, and an illustrated description of many charming summer resorts around*, Montreal, 1903, Desbarats & co., 155 p.

HOWELL, Colin D, *Blood, sweat, and cheers : Sport and the making of modern Canada*, Toronto, University of Toronto, 2001, 161 p.

HUGSON, John, *The making of sporting cultures*, Abingdon, Taylor & Francis, 2009, 146 p.

INGRAM, Darcy, « Horses, Hedges, and Hegemony : Foxhunting in the countryside » dans Stéphane Castonguay et Michèle Dagenais, *Metropolitan Natures : Environmental Histories of Montreal*, Pittsburg, University of Pittsburg Press, 2011, 322 p.

JANSON, Gilles, *Emparons-nous du sport*, Montréal, Guérin, 1995, 240 p.

JARVIE, Grant, *Sport, culture and society : An introduction*, Abingdon, Routledge, 2006, 432 p.

JAUMAIN, Serge et LINTEAU, Paul-André (dir.), *Vivre en ville : Bruxelles et Montréal (XIXe-XXe siècles)*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2006, 378 p.

LAFONTAINE, Marion, « Sport et mobilisation politique dans les mines (1944-1950) », *Vingtième siècle*, vol.3, n° 111, 2011, p.23-33

LEDENT, David, *Norbert Elias : Vie, œuvres, concepts*, Paris, Ellipses, 2009, 126 p.

LINDSAY, Peter, *William George Beers* [En ligne], http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/william-george-beers/#h3_jump_0, (page consultée le 23 avril 2014)

MANGAN, James, *Athleticism in the Victorian and Edwardian Public school*, London, Frank Cass Publishers, 1981, 347 p.

MANGAN, James, *The Cultural Bond : Sport, Empire, Society*, Portland, Frank Cass, 1992, 229 p.

MANGAN, James, *The Game Ethic and Imperialism*, Middlesex, Viking, 1986, 240 p.

MANGAN, James, *Pleasure, Profit, Proselytism : British Culture at Home and Abroad 1700-1914*, London, Frank Cass and Company Limited, 1988, 289 p.

MARCHAND, Jacques, *La presse sportive*, Paris, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1989, 79 p.

METCALFE, Alan, *Canada learns to play: The emergence of organized sport (1807-1914)*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1987, 244 p.

MILLER, J.R, « Owen Glendower, Hotspur, and Canadian Indian Policy », dans J.R Miller, *Sweet Promises : A reader on Indian-White Relations in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, 468 p.

MORROW, Don, *A Concise history of sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989, 394 p.

MORROW, Don et WAMSLEY, Kevin B, *Sport in Canada : a history*, Don Mills, Oxford University Press, 2010, 392 p.

MOTT, Morris, *Sports in Canada*, Toronto, Copp Clark Pitman Ltd, 1989, 304 p.

NOËL, Françoise, *Family Life and Sociability in Upper and Lower Canada, 1780-1870*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2003, 372 p.

POULTER, Gillian, *Becoming native in a foreign land : Sport, Visual Culture, and Identity in Montreal, 1840-85*, Canada, 2009, UBC Press, 376 p.

POULTER, Gillian, « Snowshoeing and lacrosse : Canada's Nineteenth- Century 'National Games' », *Culture, Sport, Society*, vol.6, n° 2, 2003, p.293-321

PRONOVOST, Gilles et GIRARD, Pierre, « Temps industriel et temps libre à Trois-Rivières : une étude de cas », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.41, n° 2, 1987, p. 205-232

- RAMIREZ, Bruno, *La Ruée vers le Sud*, Montréal, Boréal, 2003, 277 p.
- RAUCH, André, « Le défi sportif et l'expérience de la virilité », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire de la virilité*, Paris, Seuil, 2011, 512 p.
- REDMOND, Gerald, « Imperial viceregal patronage : the governors-general of Canada and sport in the Dominion, 1867-1909 », *The International Journal of the History of Sport*, vol.6, no.2, 1989, p.193-217
- RICHARD, Pierre, *Curling... ou le jeu de galets : Son histoire au Québec (1807-1980)*, Paris, L'Harmattan, 2007, 346 p.
- ROBERTS, Julia, *In mixed company : Taverns and public life in Upper Canada*, Vancouver, UBC Press, 2009, 229 p.
- ROBIDOUX, Michael A, « Imagining a Canadian Identity Through Sport : A Historical Interpretation of Lacrosse and Hockey », *Journal of American folklore*, vol. 115, no 456 (2002), pp. 209-225
- ROGGERO, Claude, *Sport... et désir de guerre*, Condé-sur-Noireau, L'Harmattan, 2001, 373 p.
- ROQUIGNY, Peggy, « Loisirs dansants de la bourgeoisie anglo-montréalaise. Transformation et persistance des lieux de pratique, 1870-1940 », *Revue d'histoire urbaine*, vol. VL, n° 1, 2011, p.17-29
- RUSCIO, Alain, *Le Credo de l'homme blanc : Regards coloniaux français, XIXe – XXe siècles*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2002, 410 p.
- SCALMER, Sean, « Cricket, Imperialism, and class domination », *The Journal of Labor and Society*, vol. 10, n° 4, 2007, p.431-442
- SCHUBERT, Howard, *Établissements sportifs* [En ligne], http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/sports-facilities/#h3_jump_6 (Page consultée le 3 décembre 2013)
- THÉRENTY, Marie-Ève, *La littérature au quotidien : Poétiques journalistiques au XIXe siècle*, Paris, Le Seuil, 2007, 410 p.
- VICKERY, Amanda, « Golden Age to Separate Spheres ? A Review of the Categories and Chronology of English Women's History », *The Historical Journal*, vol. 36, n° 2, 1993, p. 383-414
- VIGARELLO, Georges, *Du jeu ancien au show sportif : La naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002, 237 p.
- VIGARELLO, Georges et coll., *Anthologie commentée des textes historiques de l'éducation physique et du sport*, Paris, Revue EP.S, 2001, 276 p.

VENNUM, Thomas, *American indian lacrosse : little brother of war*, Washington, Smithsonian Institution, 1994, 360 p.

WEST, J. Thomas, *Beers, William George* [En ligne],
http://www.biographi.ca/en/bio.php?id_nbr=5957 (Page consultée le 2 septembre 2014)

WIRTH, Louis, *On Cities and Social life*, Chicago, University of Chicago, 1964, 350 p.

WOODS, Ronald B, *Social Issues in Sport*, États-Unis, Human Kinetics, 2007, 424 p.

ANNEXE I

PRÉCISIONS SUR LES PRINCIPAUX CLUBS ÉTUDIÉS

Tout au long de notre étude, certains clubs sportifs sont mentionnés de manière récurrente. Nous allons donc présenter ces organisations qui occupent une place privilégiée dans le monde sportif de la région de Montréal. Ces clubs sont d'ailleurs tous mentionnés dans le tableau n° 3, ils bénéficient d'une couverture continue de la presse montréalaise pendant la période étudiée.

Le Trappeur

Parmi les clubs de raquette incontournables, nous devons faire la mention du *Trappeur*. Ce club est fondé le 15 novembre 1883 et s'installe au 7 rue Ste-Élizabeth. Cette association est fondée par des francophones dans le but « d'offrir aux personnes qui en font partie, des moyens de récréation au double point physique et morale, et de faciliter la réunion de la jeunesse canadienne française... »²⁴⁴. Les *Trappeurs* s'imposent rapidement à Montréal comme un club très influent, recevant l'essentiel de la couverture médiatique des journaux dès 1885.

Le Canadien

Ce club de raquette francophone est fondé en novembre 1878. Il est stipulé dans leurs règlements que l'objectif est « d'offrir aux personnes qui en font partie, une

²⁴⁴ Acte d'incorporation. *Constitution et règlements du club de raquette le « Trappeur » fondé à Montréal le 15 nov. 1883.*, Montréal, Typographie Joseph Fortier, 1887, p.3

récréation pour l'esprit en même temps qu'un délassement pour le corps... »²⁴⁵. Le club est peu médiatisé pendant les premières années de son existence, mais il va ensuite recevoir une grande attention dans les journaux en 1885. L'intérêt de la presse pour ce club va ensuite diminuer jusqu'à la fin de la période étudiée.

The Montreal Snow Shoes Club

Le *Montreal Snow Shoes Club* est plus ancien des clubs de raquette au Canada. Fondée en 1840, cette organisation connaît des débuts modestes. Une douzaine d'hommes s'adonnaient à la marche en raquette de façon hebdomadaire. Ces derniers vont influencer plusieurs sportifs, et les nouveaux clubs fondés s'inspirent de leurs traditions, en particulier les expéditions nocturnes sur le Mont-Royal. Le *Montreal Snow Shoes Club* est impliqué dans l'organisation de nombreux événements majeurs de Montréal, comme le carnaval d'hiver²⁴⁶. Le *Montreal Snow Shoes Club* est également connu sous le nom de *Tuques Bleues*²⁴⁷.

The Caughnawaga Lacrosse Club

Le club de crosse de Caughnawaga est originaire de la réserve indienne située sur la rive sud du fleuve, à moins d'une vingtaine de kilomètres de Montréal²⁴⁸. Ce club est unique dans le paysage sportif montréalais, car il est composé exclusivement

²⁴⁵ Acte d'incorporation. *Reglements et constitution du club de raquettes « Le Canadien » de Montréal*. Fondé le 20 novembre 1878. Incorporé le 9 mai 1885, Montréal, Typographie de Aristide Foisy, 1886, 18 p.

²⁴⁶ BECKET, Hugh W, *The Montreal Snow Shoes Club, it's history and record with a synopsis of the racing events of other clubs throught the Dominion from 1840 to the present*, Montreal, Becket Bros, 1882, p.4

²⁴⁷ HINSHELWOOD, N. M., *Montreal and vicinity : Being a history of the old town, a pictoral record of the modern city, it's sports and pastimes, and an illustrated description of many charming summer resorts around*, Montreal, 1903, Desbarats & co., p.89

²⁴⁸ DEVINE, E. J., *Historic Caughnawaga*, Montreal, Messenger Press, 1922, p.1

d'Amérindiens. Les parties disputées par cette équipe sportive sont suivies de manière assidue par la presse, car elles suscitent la curiosité des spectateurs. Les joueurs se comportent d'ailleurs à la manière de *sauvages* stéréotypés sur le terrain de jeu, en pratiquant des simulacres de *powpow* ou de danses guerrières. Le caractère spectaculaire de ce club lui vaut d'ailleurs d'être au centre de tournées promotionnelles de crosse à l'étranger²⁴⁹.

The Shamrock Lacrosse Club

Les *Shamrocks* sont un club de crosse montréalais exclusivement composé d'Irlandais. Ces derniers ont la réputation d'avoir un style de jeu qui frôle souvent la violence²⁵⁰, leurs joueurs sont d'ailleurs décrits comme des colosses à la musculature exceptionnelle²⁵¹. Cette organisation jouit d'une grande couverture médiatique et leurs matchs attirent les foules, en particulier quand ils affrontent le *Montreal Lacrosse Club*, leurs principaux adversaires.

The Montreal Lacrosse Club

Le *Montreal Lacrosse Club* est un club de crosse prédominant au Canada pendant toute la période étudiée. Les membres de cette organisation développent au fil des années une grande rivalité avec le *Shamrock Lacrosse Club*. Les journalistes du *Montreal Daily Witness* prétendent d'ailleurs que ces deux clubs « *stand unequalled in the world of lacrosse...* »²⁵². Le *Montreal Lacrosse Club* met l'accent sur l'aspect scientifique du

²⁴⁹ MORROW, Don et WAMSLEY, Kevin B, *Sport in Canada : a history*, Don Mills, Oxford University Press, 2010, p.56

²⁵⁰ *Sports and games*, The Montreal Daily Witness, 14 septembre 1885, vol. XXVI, n° 219, p.4

²⁵¹ *The great lacrosse match in Toronto*, The Canadian Illustrated News, 23 octobre 1875, vol. XII, n° 17, p.259

²⁵² *Lovers of Lacrosse*, The Montreal Daily Witness, 12 avril 1889, vol. XXX, n° 87, p4

jeu²⁵³ et contribue à établir les premières règles formelles de ce sport, proposées par le docteur George Beers²⁵⁴.

Montreal Hunt Club

Le *Montreal Hunt Club* est fondé en 1820 par John Forsyth²⁵⁵, un militaire de carrière qui était par la même occasion un grand amateur de sport. Afin de mettre sur pied ce club de chasse à la courre, il acquiert ses premiers dogues d'un chenil de Trois-Rivières²⁵⁶. Ce club est anglophone et de confession protestante. Il est associé à l'élite de la région de Montréal, on considère d'ailleurs dans la décennie 1880 que le *Hunt Club* est l'un de clubs sociaux les plus influents au Canada²⁵⁷.

²⁵³ Ibid., p.8

²⁵⁴ LINDSAY, Peter, *William George Beers* [En ligne], http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/william-george-beers/#h3_jump_0, (page consultée le 23 avril 2014)

²⁵⁵ HINSHELWOOD, N. M., op. cit., p. 94

²⁵⁶ *The history of the Montreal Hunt*, The Canadian Illustrated News, 8 décembre 1883, vol. XXVIII, n° 23, p.258-359

²⁵⁷ INGRAM, Darcy, « Horses, Hedges, and Hegemony : Foxhunting in the countryside » dans Stéphane Castonguay et Michèle Dagenais, *Metropolitan Natures : Environmental Histories of Montreal*, Pittsburg, University of Pittsburg Press, 2011, p. 212

ANNEXE II

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1

Mentions dans la presse de la présence de personnages distingués à un événement en lien avec le monde sportif, 1875-1890						
1875-1876	1880-1881	1883-1884	1885-1886	1886-1887	1889-1890	Total
7	11	0	15	3	15	51

Tableau n° 2

Mentions dans la presse concernant le port d'uniforme chez les sportifs montréalais, 1875-1890						
1875	1880	1883	1885	1886	1889	total
1	3	0	10	1	10	25

Tableau n° 3

Mentions dans la presse des différentes associations et clubs sportifs de la région de Montréal, 1875-1890							
-	1875	1880	1883	1885	1886	1889	Total
Le Trappeur	0	0	0	42	18	11	71
Le Canadien	0	6	0	38	15	2	61
The Montreal Lacrosse Club	3	24	0	10	0	5	42
The Montreal Snow-Shoes Club	2	8	0	19	0	9	38
Académie d'escrime du professeur Legault	0	0	0	9	14	8	31
The Shamrock Lacrosse Club	6	12	0	4	3	6	31
The Emerald Snow-Shoes Club	2	2	0	13	3	8	29
The St.George Snow-Shoes Club	2	4	0	7	0	13	26
Les Tuques Bleues	0	13	0	9	0	4	26
The Victoria Skating Club	8	11	0	4	0	2	25

Tableau n° 4

Mentions dans la presse d'hôtels fréquentés par des clubs sportifs à Montréal, 1875-1890							
-	1875	1880	1883	1885	1886	1889	Total
Hôtel Lumkin	0	1	0	30	2	0	33
Athletic Club House	0	0	0	2	1	19	22
Hôtel Braeside	0	0	0	13	0	0	13
Hôtel Windsor	0	2	0	6	0	4	12
Hôtel Péloquin	0	0	0	5	0	0	5
Hôtel Frigon	0	0	0	4	0	0	4
Hôtel Gariépy	0	3	0	0	0	0	3
Hôtel Harvey	0	0	0	0	0	3	3
Hôtel Hogue	0	0	0	2	0	0	2
Hôtel Laurin	0	0	0	0	0	2	2
Hôtel Richelieu	0	0	0	0	0	2	2
Hôtel Balmoral	0	0	0	0	0	1	1
Hôtel Donaghue	0	0	0	0	0	1	1
Hôtel Hanna	0	0	0	0	0	1	1
Hôtel Lajeunesse	0	0	0	1	0	0	1
Hôtel Lomas	0	0	0	1	0	0	1
Hôtel Meunier	0	1	0	0	0	0	1
Hôtel Roy	1	0	0	0	0	0	1
Hôtel Vallière	0	0	0	1	0	0	1
Hôtel Wright	0	0	0	1	0	0	1

Tableau n° 5

Mentions dans la presse d'événements musicaux données par des associations ou clubs sportifs à Montréal, 1875-1890							
-	1875	1880	1883	1885	1886	1889	Total
Soirées de chant ou concerts	13	25	1	40	4	31	114
Accompagnement musical d'événement sportif	12	9	0	20	6	17	64
Soirées de danse	1	4	0	12	4	2	23

Tableau n° 6

Mention dans la presse de cas d'implication féminine dans le monde sportif montréalais, 1875-1890							
-	1875	1880	1883	1885	1886	1889	Total
Ladies Night	0	0	9	18	3	11	41
Compétitions féminines	5	3	0	7	1	13	29
Mention de femmes pour fins de validation sociale	4	5	0	10	1	7	27

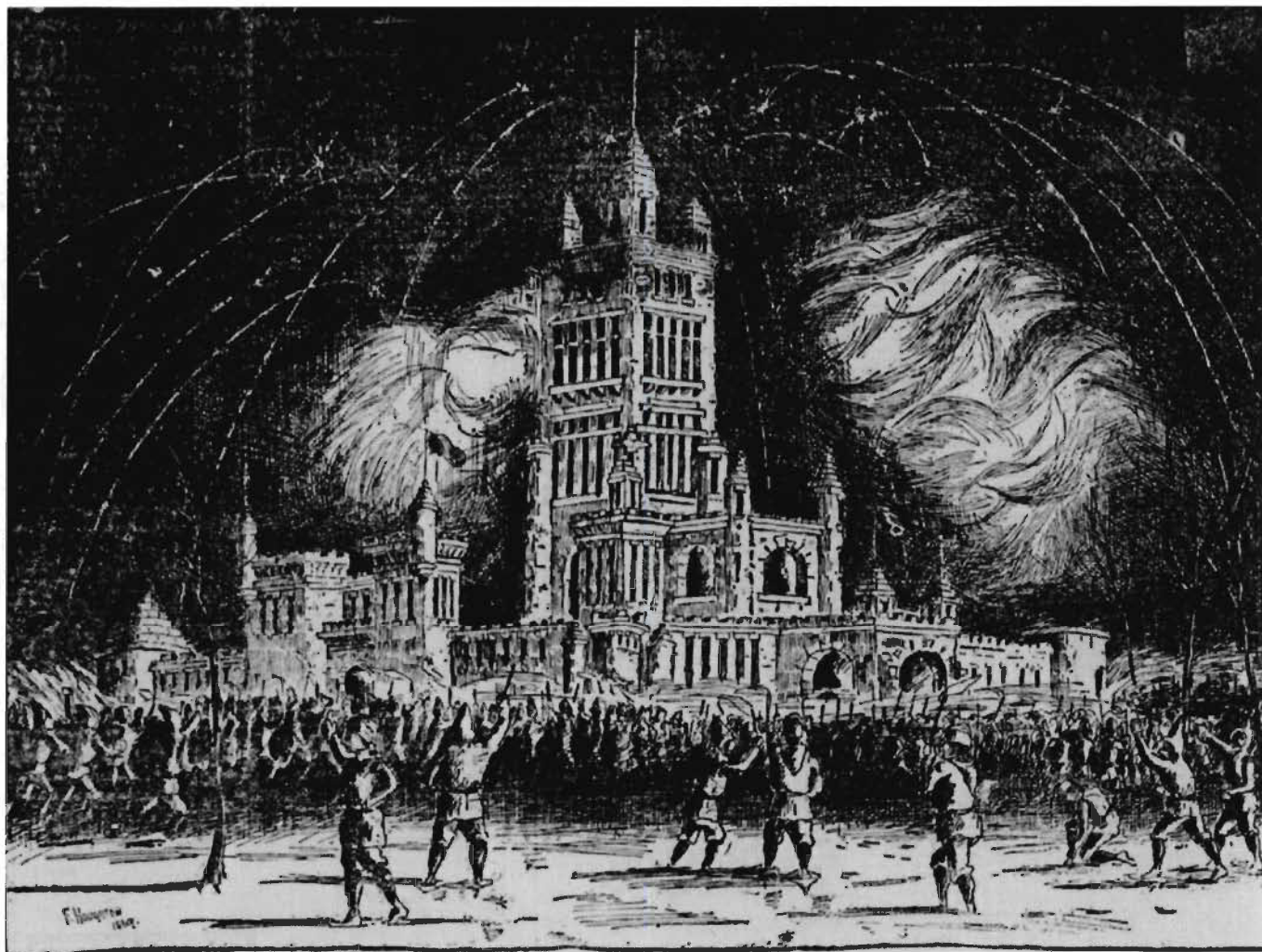
Tableau n° 7

Articles de presse en lien avec les Amérindiens et de la violence sportive à Montréal, 1875 et 1890							
-	1875	1880	1883	1885	1886	1889	Total
Utilisation publicitaire des amérindiens	8	8	1	9	0	4	30
Matches rudes	1	2	0	2	0	7	12

ANNEXE III

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Illustration n° 1



Storming of the ice castle, *Montreal Daily Witness*, 7 février 1889, vol. XXX, n° 32, p.6

Illustration n° 2



Coasting, *The Canadian Illustrated News*, 10 janvier 1880, vol. XXI, n° 2, p. 28

Illustration n° 3



Tobogganning with Cupid, *The Canadian Illustrated News*, 18 décembre 1880, vol. XXII, n° 25, p.1

Illustration n° 4



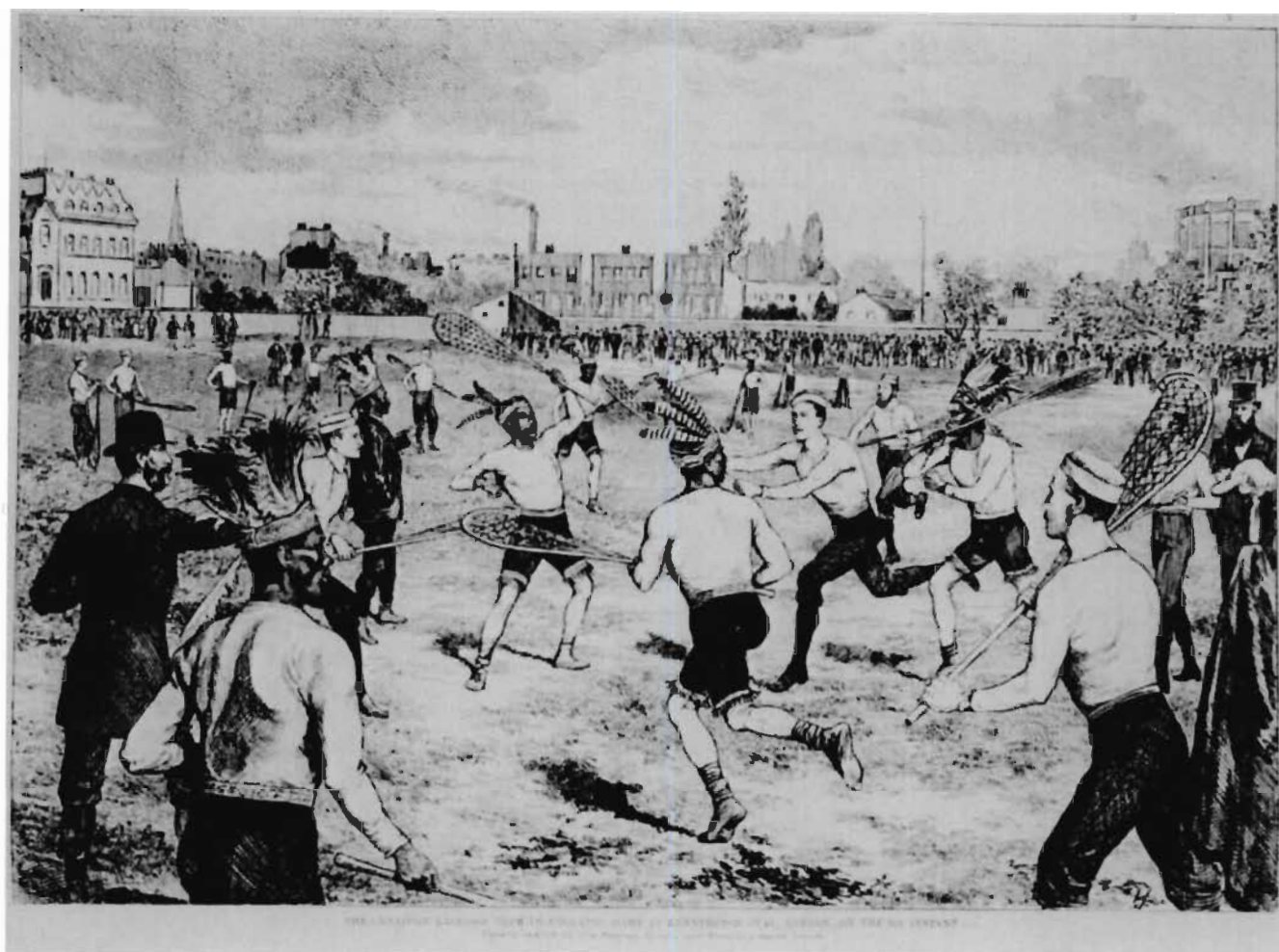
The skating carnival at the Victoria Skating Rink, *The Canadian Illustrated News*, 13 février 1875, vol. VI, n° 7, p.105

Illustration n° 5



Summer sports utilized, *The Canadian Illustrated News*, 13 janvier 1883, vol. XXVII, n° 2, p.20

Illustration n° 6



The Canadian lacrosse team in England, *The Canadian Illustrated News*, 24 juin 1876, vol. XIII, n° 26, p.408

Photographie n° 1



William Notman, Band, 3rd Victoria Rifles, 1867